

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

RELATION ENTRE LA CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES
ET LA DÉLINQUANCE CHEZ LES ADOLESCENTS ET LES ADOLESCENTES

THÈSE PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION/RECHERCHE)

PAR
ELISABETH LACHARITÉ-YOUNG

NOVEMBRE 2020

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION/RECHERCHE) (Ph. D.)

Direction de recherche :

Natacha Brunelle, Ph.D.

directrice de recherche

Jury d'évaluation :

Natacha Brunelle, Ph.D.

directrice de recherche

Julie Lefebvre, Ph.D.

présidente du jury

Danielle Leclerc, Ph.D.

évaluatrice interne

Catherine Arsenault, Ph.D.

évaluatrice externe

Thèse soutenue le 3/09/2020

Ce document est rédigé sous la forme d'articles scientifiques, tel qu'il est stipulé dans les règlements des études de cycles supérieurs (138) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Le (les) article(s) a (ont) été rédigé(s) selon les normes de publication de revues reconnues et approuvées par le Comité d'études de cycles supérieurs en psychologie. Le nom du directeur de recherche pourrait donc apparaître comme co-auteur de l'article soumis pour publication. La contribution spécifique de l'étudiante au contexte théorique, à la méthodologie et à la discussion générale est de 100 %, et de 85 % pour les articles.

Sommaire

Cette thèse par article porte sur les liens entre la consommation de substances psychoactives (SPA) et la délinquance chez des adolescents en milieu scolaire. Le premier article porte sur les liens drogue-délinquance lucrative et vise à : (1) documenter les habitudes de consommation de SPA et la délinquance lucrative chez les garçons et les filles; (2) documenter la relation entre la gravité de la consommation et la commission de délits lucratifs; (3) documenter celle entre le type de SPA consommées et la commission de délits lucratifs; et (4) vérifier l'interaction entre le type de SPA consommées et le genre dans la prédiction de la commission de délits lucratifs. Le deuxième article porte sur les liens drogue-violence et vise à : (1) dresser un portrait des habitudes de consommation, de la délinquance violente et du niveau d'impulsivité; (2) vérifier l'influence de la vente de drogues sur la commission de délits violents; (3) vérifier l'influence du type de SPA consommées sur la commission de délits violents; et (4) vérifier le rôle modérateur du genre et de l'impulsivité dans les relations drogue-violence. Les données ont été recueillies à partir de questionnaires portant sur les habitudes de consommation (DEP-ADO), sur la délinquance (MASPAQ) et sur le niveau d'impulsivité (Eysenck) qui ont été administrés en 2014 à 1447 jeunes filles et garçons issus d'écoles secondaires du Québec. Des analyses secondaires ont été menées sur l'ensemble du corpus. Pour le premier article, des analyses de chi-carré ont été réalisées afin de documenter la relation entre la gravité de la consommation et la commission de délits lucratifs ainsi qu'entre le type de SPA consommées et les délits lucratifs. Des analyses de régression logistique ont aussi été effectuées dans le but de mesurer l'influence du type de SPA consommées sur la

perpétration de délits lucratifs, en prenant en compte l'effet d'interaction avec le genre de l'élève. Une relation statistiquement significative entre la gravité de la consommation et les délits lucratifs est observée. De plus, la consommation de certaines SPA contribue à prédire la commission de délits lucratifs (mis à part pour l'alcool). Un effet d'interaction est observé avec le genre seulement chez les consommateurs de cannabis. Pour le deuxième article, des analyses de chi-carré ont également été menées pour brosser un portrait des habitudes de consommation de SPA, de la commission de délits violents, de la vente de drogues et du niveau d'impulsivité en fonction du genre. Des analyses de régression logistique ont été réalisées afin de vérifier l'influence de la vente de drogues et du type de SPA consommées sur la commission de délits violents, en prenant en compte l'effet d'interaction du genre et du niveau d'impulsivité. Les résultats montrent que la vente de drogues tend à prédire la commission de délits violents. Également, la consommation de SPA contribue à prédire la commission de délits violents (à l'exception de l'alcool seulement) et aucun effet d'interaction du genre et de l'impulsivité n'a été observé dans les relations drogue-violence chez ces jeunes. Cette thèse a permis d'accroître les connaissances en ce qui a trait aux liens drogue-délinquance chez des adolescents et des adolescentes d'un échantillon scolaire, en fonction des types de SPA consommées et des types de délits commis. Le fait de s'être intéressés à divers facteurs pouvant influencer ces liens drogue-délinquance constitue aussi un apport de la thèse. D'un point de vue préventif, ces résultats montrent que ces problématiques sont bien présentes chez les élèves du secondaire et qu'il est nécessaire de les en informer, afin qu'ils puissent faire des choix éclairés.

Table des matières

Sommaire	iv
Liste des tableaux	xii
Liste des figures	xiii
Remerciements	xiv
Introduction générale	1
Chapitre 1. Contexte théorique	4
Portrait de la consommation de SPA et de la délinquance	5
Définitions.....	6
SPA (substance psychoactive).....	6
Dépresseurs.....	7
Stimulants	7
Perturbateurs	8
Phénomènes en lien avec l'usage régulier de SPA	9
TUS (trouble de l'usage de substance)	10
Tolérance	11
Dépendance.....	12
Dépendance psychologique	13
Sevrage	13
Conduite déviante	14
Délinquance	14
Types de délits	15

Prévalence	16
Prévalence de la consommation	16
Prévalence de la délinquance	20
Concomitance de la consommation de SPA et de la délinquance	25
Modèles explicatifs drogue-délinquance	30
Les éléments proximaux	31
Modèle tripartite de Goldstein	31
Le postulat économico-compulsif.....	31
Le postulat systémique	36
Le postulat psychopharmacologique	41
Modèle causal inversé.....	46
Les éléments distaux	50
Genre	52
Impulsivité	54
Constats.....	56
Objectifs de la thèse	57
Chapitre 2. Méthode.....	59
Participants.....	61
Déroulement de la collecte	63
Instruments.....	66
Grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et d'autres drogues chez les adolescents DEP-ADO	66

Mesures de l'adaptation sociale et personnelle pour adolescents québécois MASPAQ.....	68
L'instrument de mesure d'Eysenck	69
Analyses statistiques	71
Chapitre 3. Article 1 : Liens drogue-délinquance lucrative chez les adolescents	76
Résumé.....	79
Abstract	80
Consommation de SPA	81
Délinquance	83
Liens entre consommation de SPA et délinquance	84
Modèles explicatifs drogue-délinquance	85
Objectifs de l'article	87
Méthode	87
Participants.....	88
Instruments.....	89
Consommation de SPA	89
Délinquance	90
Déroulement.....	91
Analyses statistiques	91
Résultats.....	92
Relation entre gravité de la consommation et commission de délits lucratifs ...	95
Relation entre types de SPA consommées et commission de délits lucratifs	96

Interaction entre types de SPA et genre dans la prédiction de la commission de délits	98
Discussion et conclusion	100
Limites	103
Apports	105
Références	106
Chapitre 4. Article 2 : Drogues et violence chez les adolescents et les adolescentes ...	112
Résumé	115
Abstract	116
Contexte	117
Liens drogue et délinquance violente	118
Les éléments proximaux	119
La vente de drogue	119
La consommation	121
Les éléments distaux	123
Genre	124
Impulsivité	124
Constats	125
Objectifs de l'article	125
Méthode	126
Participants	126
Instruments	128

Grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et d'autres drogues chez les adolescents DEP-ADO	128
Mesures de l'adaptation sociale et personnelle pour adolescents québécois MASPAQ.....	129
L'instrument de mesure d'Eysenck	129
Déroulement de la collecte.....	130
Analyses statistiques	130
Résultats	132
Concomitance de la consommation et de la délinquance violente	135
Influence du genre et de la vente de drogues sur la commission de délits violents	135
Influence du niveau d'impulsivité et de la vente de drogues sur la commission de délits violents	136
Influence du genre et du type de SPA consommées sur la commission de délits violents	137
Influence du niveau d'impulsivité et du type de SPA consommées sur la commission de délits violents	139
Discussion et conclusion	141
Apports.....	143
Limites	144
Recherches futures	144
Références	146
Discussion générale.....	153
Liens drogue-délinquance lucrative.....	155
Liens drogue-délinquance violente	158

Apports.....	163
Limites	168
Recherches futures.....	172
Références générales.....	174
Appendice A. Certificat éthique de l'Université du Québec à Trois-Rivières.....	193
Appendice B. Approbation du certificat éthique pour l'Université de Sherbrooke.....	195
Appendice C. Certificat éthique de l'Université de Montréal.....	197
Appendice D. Lettre explicative aux parents	199
Appendice E. Formulaires de consentement.....	202
Appendice F. Questionnaires	215

Liste des tableaux

Tableau

1	Description des types de SPA consommées dans les 12 derniers mois selon le genre	93
2	Description des délits lucratifs commis dans les 12 derniers mois selon le genre	95
3	Relation entre la gravité de la consommation et la commission de délits lucratifs	96
4	Relation entre le type de SPA consommées et la commission de délits lucratifs	97
5	Interaction entre le type de SPA consommée et le genre dans la prédition de la commission de délits lucratifs	99
6	Description des types de SPA consommées dans les 12 derniers mois selon le genre	133
7	Description des délits violents commis dans les 12 derniers mois selon le genre	134
8	Influence du genre et de la vente de drogues sur la commission de délits violents	136
9	Influence du niveau d'impulsivité et de la vente de drogues sur la commission de délits violents	137
10	Influence du genre et du type de SPA consommées sur la commission de délits violents	139
11	Influence du niveau d'impulsivité et du type de SPA consommées sur la commission de délits violents	140

Liste des figures

Figure

1	Le postulat économico-compulsif	32
2	Le postulat économico-compulsif contemporain.....	35
3	Le postulat systémique	38
4	Le postulat psychopharmacologique	41
5	Le modèle causal inversé.....	47
6	Le modèle distal : facteurs biopsychosociaux	51

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier ma directrice de thèse, Natacha Brunelle, qui a su me guider et me soutenir d'une façon remarquable depuis les sept dernières années. Tes connaissances, ton professionnalisme et ta volonté m'ont permis de développer de nombreuses compétences professionnelles et d'acquérir de la confiance en moi. Ta sensibilité, ta souplesse et tes encouragements ont aussi été d'une grande importance au cours de ce processus.

Ensuite, je tiens à remercier mon comité doctoral, composé de Danielle Leclerc et de Julie Lefebvre, celles-ci m'ayant permis de clarifier et de développer mes réflexions en lien avec ma thèse. Je désire aussi remercier Michel Rousseau et Danielle Leclerc pour leur aide précieuse au niveau des analyses statistiques.

La contribution de la Chaire de recherche du Canada (CRC) sur les trajectoires d'usage de drogues et les problématiques associées de Natacha Brunelle et son équipe mérite aussi d'être soulignée, m'ayant soutenue et encouragée tout au long de mon parcours académique.

De plus, je remercie les organismes qui m'ont offert un soutien financier, soit la CRC de Natacha Brunelle, le CRDM-IU, le RISQ, l'IUD et le partenariat *(RÉ)SO 16-35*. Je désire aussi souligner la participation des écoles secondaires participant ainsi que celle de leurs élèves, sans qui cette recherche n'aurait pas pu être menée.

Enfin, je ne peux oublier de souligner mes proches qui ont été présents tout au long de la réalisation de cette thèse, notamment mon amoureux, Julien, mes parents, mon frère, sa conjointe ainsi que mes deux meilleures amies Marie-Pierre et Maude. Votre soutien et votre compréhension ont été déterminants dans mon cheminement et je vous en serai éternellement reconnaissante.

Introduction générale

Cette étude s'intéresse aux liens entre la consommation de SPA et la délinquance chez des adolescents et des adolescentes en milieu scolaire. Il est possible de constater que les jeunes sont plus à risque d'adopter diverses conduites déviantes au cours de la période de l'adolescence, la consommation de SPA et la délinquance lucrative et violente étant des exemples assez communs. Quelles sont les habitudes de consommation et de délinquance auprès des adolescents en milieu scolaire? Quels sont les liens qui existent entre ces conduites chez cette population? Quels sont les facteurs qui tendent à influencer ces deux conduites? Bien que de nombreux chercheurs s'intéressent aux problématiques drogue-délinquance depuis des années, les liens entre ces deux conduites sont variés et complexes. Les liens drogue-délinquance sont moins étudiés chez les jeunes de la population générale, la littérature reposant surtout sur des études qui portent sur des garçons judiciarés ou en traitement de la toxicomanie. Ces jeunes présentent cependant un profil généralement plus lourd que celui des jeunes en milieux scolaire, ce qui limite la portée des résultats. Ainsi, à ce jour, les connaissances portant sur ce sujet restent partielles.

La présente étude s'intéressera donc aux relations drogue-délinquance chez des adolescents et des adolescentes du Québec en milieu scolaire. Elle s'intéressera notamment aux éléments proximaux pouvant expliquer les liens drogue-crime, dont le modèle tripartite de Goldstein (1985, 1987), un modèle élaboré à partir d'études sur les adultes qui est peu documenté chez les jeunes québécois. Comme il est difficile de relier

de relier la consommation de SPA à la délinquance à l'aide d'une explication exclusivement proximale et donc causale, la présente étude s'intéressera aussi aux éléments distaux pouvant nuancer les explications drogue-délinquance, ce qui est rarement abordé dans la littérature portant sur les liens entre ces conduites.

Cette étude a pour objectif d'apporter des connaissances supplémentaires et complémentaires en ce qui concerne les habitudes de consommation de SPA, la délinquance lucrative et violente et les liens existants entre ces deux conduites, et ce, en s'intéressant à des adolescents et des adolescentes d'une population générale plutôt qu'à des jeunes pris en charge dans une ressource spécialisée (par ex., centre jeunesse ou centre de réadaptation en dépendances). Aussi, en s'intéressant tant à des éléments proximaux pouvant expliquer les liens entre la consommation de SPA et la délinquance qu'à des éléments distaux pouvant les nuancer, il sera possible de mieux comprendre les liens drogue-délinquance existant chez cette population et de rendre compte de facteurs qui peuvent les influencer.

Le premier chapitre portera sur le contexte théorique de cette étude, alors que le deuxième portera sur la méthodologie détaillée. Suivra ensuite le troisième chapitre portant sur le premier article et le quatrième qui portera sur le deuxième article. Enfin, la discussion générale viendra conclure cette thèse.

Chapitre 1

Contexte théorique

Le premier chapitre présente le contexte théorique de cette étude, réalisée à partir d'une revue de la littérature portant sur les thèmes centraux de la thèse, soit : la consommation de SPA, la délinquance lucrative et violente, la concomitance de ces deux conduites et les modèles explicatifs drogue-délinquance.

Portrait de la consommation de SPA et de la délinquance

L'adolescence représente une période où l'adoption de conduites déviantes est à risque de survenir (Le Blanc, 2010a). Par exemple, la consommation de SPA est fréquente chez les adolescents (Brochu, 2006; Brochu, Brunelle, & Plourde, 2016; Cazale, 2014; Dérivois, 2004). La délinquance, qu'elle soit lucrative ou violente, est aussi une conduite pouvant être adoptée par les jeunes, la plupart commettant un ou plusieurs délits à un moment ou l'autre de leur vie (Ouimet, 2009, 2015). Par conséquent, cette première section a pour but de définir les différents concepts de l'étude et de brosser le portrait de la consommation de SPA et de la délinquance chez les jeunes. En plus d'être présentes chez de nombreux adolescents et adolescentes, ces conduites sont souvent co-occidentées ou en concomitance et entretiennent des liens multiples et complexes (Brochu, 2006; Brochu et al., 2016; Brochu, Cousineau, Provost, Erickson, & Fu, 2010; Brunelle, Brochu, & Cousineau, 2003; Dérivois, 2004). Toutefois, avant de s'intéresser aux liens qui sous-tendent la consommation de SPA et la délinquance, il est nécessaire de présenter les différentes définitions pertinentes à la compréhension des conduites abordées dans cette

thèse, de même que d'aborder les prévalences de la consommation de SPA et de la délinquance de façon distincte.

Définitions

Avant de s'intéresser à la consommation de SPA, à la délinquance et aux liens qui sous-tendent ces deux conduites, il importe de définir les concepts centraux sur lesquels s'appuie cette thèse. Plus précisément, le terme SPA sera d'abord décrit, en plus des phénomènes en lien avec l'usage régulier de SPA. Ensuite, les définitions d'une conduite déviante, de la délinquance et des divers types de délits seront abordés.

SPA (substance psychoactive). Les diverses SPA peuvent à la fois être licites (par ex., tabac, alcool, cannabis) ou illicites (par ex., héroïne, cocaïne). De plus, les produits avec lesquels elles sont composées peuvent être naturels (par ex., feuille de cannabis) et/ou synthétiques (par ex., ecstasy) (Ben Amar, 2007). Bien que les substances puissent différer entre elles, elles ont toutes un pouvoir commun, celui d'affecter le système nerveux central (SNC) et d'altérer le fonctionnement psychique (Ben Amar, 2007; Centre québécois de lutte aux dépendances [CQLD], 2006). L'intoxication survient normalement à la suite de la consommation d'une SPA et est susceptible d'affecter les perceptions, l'humeur, la conscience, les comportements ainsi que les fonctions physiques et psychologiques (Ben Amar, 2007; Gagnon & Rochefort, 2010; Institut national de santé publique du Québec [INSPQ], 2010). Selon les habitudes de consommation de l'individu, une intoxication peut être ponctuelle ou continue / répétée. Dans certains cas, l'intoxication peut même aller

jusqu'à devenir chronique et ainsi être associée à une tolérance qui peut mener à une dépendance psychologique ou physique (Bègue, 2014; Ben Amar, 2007; Brochu et al., 2016).

Il existe une distinction conventionnelle pour la classification des différents types de SPA. Cette dernière a été présentée par Delay et Deniker en 1970, mais sa pertinence est toujours d'actualité (Morel & Couteron, 2008). Elle se base sur les effets biologiques et comportementaux observables chez l'individu qui consomme et propose une classification des SPA selon trois catégories : les dépresseurs, les stimulants et les perturbateurs.

Dépresseurs. Les dépresseurs regroupent plusieurs produits dont l'alcool, les opiacés, les anxiolytiques, les sédatifs, etc. Ces SPA sont nommées ainsi puisqu'elles ont pour effet de causer un ralentissement du SNC et peuvent même aller jusqu'à causer une dépression respiratoire. De fait, elles sont associées à un ralentissant des fonctions psychiques et à une diminution du niveau d'éveil. Les dépresseurs du SNC engendrent principalement de la désinhibition et un effet de relaxation, en plus de permettre l'euphorie (Bègue, 2014; Ben Amar, 2007; CQLD, 2006; INSPQ, 2010).

Stimulants. Les stimulants se divisent en deux catégories en fonction de leur puissance sur le SNC, soient les stimulants majeurs (amphétamines et dérivés et cocaïne) ou mineurs (caféine et nicotine) (Ben Amar, 2007). Ces deux types de SPA entraînent généralement une stimulation du SNC, générant une sensation de toute puissance,

d'excitation et d'éveil, un sentiment d'endurance supérieure et de disponibilité intellectuelle, une diminution de la fatigue et de l'appétit, de même qu'une sensation de bien-être et d'euphorie (Bègue, 2014; Ben Amar, 2007; CQLD, 2006; INSPQ, 2010).

Perturbateurs. Ce type de SPA (cannabis, champignon magique, LSD, etc.) induit une distorsion des cognitions ainsi que du comportement, et ce, en perturbant la perception et les sens. La consommation de perturbateurs peut donc engendrer des illusions et des hallucinations perceptives, en plus des émotions positives ou négatives (Bègue, 2014; Ben Amar, 2007; CQLD, 2006; INSPQ, 2010).

Bien que les différentes propriétés des SPA aient été brièvement présentées selon leur classification, il ne faut pas négliger la possibilité qu'un individu présente une polyconsommation. En effet, les utilisateurs de SPA sont davantage portés à consommer plusieurs SPA, incluant souvent l'alcool. Certains se retrouvent à faire usage d'un mélange de plusieurs substances en même temps, engendrant un effet d'interaction entre les effets des diverses SPA ingérées (polyconsommation simultanée), alors que d'autres vont consommer une seconde SPA afin d'améliorer les effets de la première substance ingérée ou bien pour pallier aux effets indésirables de cette dernière (polyconsommation séquentielle) (Brochu et al., 2016).

Également, il est crucial de préciser que ni les substances consommées, ni leur classification ne peuvent expliquer à elles seules l'expérience d'intoxication et le

comportement d'un individu. Cela peut plutôt dépendre de différents facteurs que la loi de l'effet regroupe en trois catégories : la substance elle-même, l'individu qui l'ingère et le contexte de consommation (Valleur & Matysiak, 2006). Parmi ces facteurs, on retrouve le type de substances et la dose ingérée (par ex., une bière ou une caisse de 12 bières), le contexte de consommation (par ex., avec une personne de confiance ou avec des amis que l'on souhaite impressionner), l'environnement (par ex., endroit calme ou endroit bruyant), les attentes de l'individu vis-à-vis de la SPA consommée et de ses effets (par ex., se donner du courage ou être moins timide), les expériences passées de consommation (par ex., première expérience ou expériences fréquentes) et la personnalité de l'individu (par ex., introverti ou extraverti), qui sont tous des facteurs qui peuvent influencer l'individu, son comportement et son épisode d'intoxication. Cette loi de l'effet ou triangle S-I-C (substance, individu et contexte) (Ministère de la Santé et des Services sociaux [MSSS], 2018) est primordiale dans la compréhension des liens entre SPA et délinquance.

Phénomènes en lien avec l'usage régulier de SPA. La majorité des individus qui s'adonnent à la consommation de SPA considèrent cet usage comme étant une expérimentation passagère qui n'est pas en lien avec un style de vie particulier (Bègue, 2014; Brochu et al., 2016). Toutefois, pour d'autres utilisateurs de SPA, un parcours de consommation plus lourd se développe au fil du temps et vient favoriser l'apparition des phénomènes de tolérance, de dépendance physique et psychologique et de sevrage qui sont des symptômes d'un TUS (Bègue, 2014; Ben Amar, 2007, Brochu et al., 2016; CQLD 2006; INSPQ, 2010).

TUS (trouble de l'usage de substance). Dans le DSM-5, l'association psychiatrique américaine (APA, 2013) définit le TUS comme étant une consommation problématique pouvant mener à l'altération du fonctionnement ou à une souffrance cliniquement significative au cours d'une durée d'au moins douze mois et distingue trois degrés du trouble : le trouble léger (présence de deux ou trois des symptômes suivants), le trouble modéré (présence de quatre ou cinq des symptômes suivants) et le trouble sévère (présence de six symptômes suivants ou plus) :

- consommation de la SPA selon une quantité et une durée plus importante que prévue;
- désir constant de limiter ou cesser son usage ou efforts infructueux en ce sens;
- beaucoup de temps consacré pour obtenir ou utiliser la substance ainsi qu'à récupérer des effets de celle-ci;
- usage dans des situations pouvant être physiquement dangereuses;
- grande envie de consommer;
- sentiment de manque;
- la consommation conduit à un manquement dans les obligations majeures au travail, à l'école ou à la maison;
- usage de la substance malgré les problèmes sociaux ou interpersonnels causés par la consommation;
- activités importantes sont abandonnées ou réduites, et ce, dû à la consommation de l'individu;

- utilisation continue malgré la conscience des problèmes causés par la consommation;
- tolérance à la substance;
- symptômes de sevrage.

Il s'agit de la première édition du DSM où le trouble d'utilisation de substance est nommé ainsi. De fait, ce diagnostic du DSM-V (APA, 2013) combine les anciens diagnostics du DSM-IV (APA, 1994) en lien avec l'usage de SPA, soit les diagnostics d'abus de substance et de dépendance à une substance. Les critères diagnostiques du trouble d'utilisation de substances sont pratiquement identiques à ceux d'abus et de dépendance, à l'exception des changements suivants : (1) le critère des problèmes légaux récurrents pour l'abus de SPA a été retiré et il y a plutôt eu ajout du nouveau critère de grande envie de consommer; et (2) le seuil diagnostique pour le trouble d'utilisation de substance du DSM-V est fixé à deux critères ou plus, alors que celui d'abus de substance était fixé à un critère ou plus et à trois ou plus pour celui de dépendance du DSM-IV (APA, 1994).

Tolérance. La tolérance est un phénomène qui se développe sur le long terme, et ce, lorsqu'une SPA est consommée de manière répétitive. Plus précisément, l'usage d'une SPA va d'abord affecter le SNC, mais celui-ci en viendra à s'adapter à la substance (Bègue, 2014; Ben Amar, 2007; Brochu et al., 2016; CQLD, 2006). Cela fera alors en sorte que, graduellement, les effets causés par l'administration d'une certaine dose vont

diminuer et l'individu se verra dans l'obligation d'augmenter la dose consommée s'il souhaite ressentir les mêmes effets qu'au départ (Bègue, 2014; Ben Amar, 2007; Brochu et al., 2016; CQLD, 2006). D'ailleurs, il est à noter que ce phénomène peut s'appliquer à une seule SPA ou bien aux produits qui se retrouvent dans une même classification. Par exemple, un individu qui consomme régulièrement de la cocaïne (stimulant) et qui a développé une tolérance pour ce produit peut, par le fait même, avoir aussi développé une tolérance pour les amphétamines (également des stimulants), et ce, même s'il n'a pas l'habitude d'en consommer. Il s'agit du phénomène de tolérance croisée (Bègue, 2014; Ben Amar, 2007; Brochu et al., 2016; CQLD, 2006; INSPQ, 2010).

Dépendance physique. Bien que le nouveau manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM-5) n'utilise plus ce langage, le terme « dépendance » est encore utilisé fréquemment dans les milieux cliniques notamment pour caractériser une consommation problématique de SPA (Bègue, 2014; Ben Amar, 2007; Brochu et al., 2016). De plus, l'utilisation de ce langage est toujours utile pour déterminer si le sevrage doit être réalisé sous la supervision d'un médecin ou non. La dépendance physique s'acquiert lorsque l'organisme d'un individu en vient à modifier son comportement à la suite d'un usage répété et excessif de drogues et que la cessation ou la diminution de la présence d'une SPA dans l'organisme qui s'y est adapté engendre une perturbation du SNC et des symptômes de sevrage. La tolérance et le sevrage constituent alors des symptômes traditionnellement utilisés pour parler de dépendance physique. Ce type de dépendance dépend du produit consommé, mais aussi de la dose, de la fréquence, du mode

d'administration, de divers facteurs biologiques, psychologiques, etc. Enfin, il est important de savoir que ce n'est pas toutes les substances qui ont le pouvoir d'entrainer une dépendance physique, alors qu'elles peuvent toutes engendrer une dépendance psychologique (Bègue, 2014; Ben Amar, 2007; Brochu et al., 2016; CQLD, 2006; INSPQ, 2010).

Dépendance psychologique. La dépendance psychologique survient lorsque le style de vie d'une personne est entièrement orienté vers la consommation de SPA et qu'elle ne peut s'imaginer vivre sans les effets d'une ou de plusieurs substances. La diminution ou la cessation de la consommation sera alors associée à des symptômes qui se définissent par une préoccupation quant aux effets de la substance, par une grande envie de consommer et par un sentiment de manque, se traduisant plus particulièrement par le phénomène de *craving* ou d'obsession mentale (Bègue, 2014; Ben Amar, 2007; Brochu et al., 2016; CQLD, 2006; INSPQ, 2010).

Sevrage. Ce phénomène survient lors d'une diminution ou d'un arrêt de la consommation d'une SPA dont il y a un usage régulier. Plus précisément, l'usage de SPA affecte le fonctionnement neuropsychologique initial du cerveau et ce dernier pallie à cela en adaptant sa neurotransmission. Lors d'une diminution ou d'une cessation de la consommation, le SNC se trouve à être déséquilibré puisqu'il ne reçoit plus l'apport extérieur qu'il avait l'habitude de recevoir. Cela prend donc un certain moment aux neurones pour réaliser le changement et ainsi retrouver leur fonctionnement initial. Divers

symptômes de sevrage sont alors susceptibles d'apparaître : agitation, anxiété, nausées, tremblements, etc. (Bègue, 2014; Ben Amar, 2007; Brochu et al., 2016; CQLD, 2006; INSPQ, 2010).

Conduite déviante. Selon Le Blanc (2010b), le terme « conduite déviante » fait référence à un ensemble de comportements diversifiés. Plus précisément, les conduites déviantes peuvent inclure les activités jugées, selon les adultes, comme étant inadéquates pour un mineur (par ex., les relations sexuelles, l'usage d'alcool et de drogues, etc.), les délits définis en vertu de la Loi sur le système de justice pénale pour adolescents (LSJPA) (par ex., vol avec effraction, voie de fait, etc.), les conduites prohibées par les lois et les règlements décrétés pour les adolescents (par ex., la non-fréquentation scolaire, les troubles graves du comportement, etc.). Or, les divers comportements inclus dans la définition des conduites déviantes indiquent qu'il s'agit d'un concept très large qui peut se manifester de différentes façons et qui comprend divers types de délits. Par contre, la majorité des études qui s'intéressent aux liens drogue-délinquance utilise une notion globale et générale de la délinquance qui ne permet pas de dresser un portrait précis de cette conduite chez les jeunes en fonction du type de délits (lucratifs, violents et autres).

Délinquance. Selon Cusson (1981) un acte délinquant en est un qui satisfait deux critères. Premièrement, l'acte doit constituer une violation d'une des dispositions au Code criminel et deuxièmement, il doit créer un dommage notable à autrui. Les adolescents canadiens qui commettent un ou plusieurs délits doivent quant à eux faire face à la LSJPA

s'ils sont arrêtés par la police. Au Canada, c'est cette loi qui régit le système de justice pour les adolescents âgés entre 12 et 17 ans qui sont accusés d'infractions criminelles. Elle est en vigueur depuis 2003 et a permis l'établissement d'un cadre législatif indispensable pour garantir aux adolescents un système de justice plus juste et efficace à l'aide de différents principes clés (par ex., davantage de mesures judiciaires dans le but de renforcer la loi, donner la possibilité aux juges d'appliquer des sanctions d'adultes, etc.) (Ministère de la Justice du Canada, 2017).

Types de délits. Les délits lucratifs peuvent référer, selon les définitions émises par Statistiques Canada (Moreau, 2019), aux crimes sans violence contre les biens. Plus précisément, ceux-ci se définissent par un acte sans violence ou sans menace d'en faire l'utilisation, qui est effectué dans le but d'acquérir des biens. Entre autres, il peut s'agir de vols, d'introductions par effraction, de méfaits, etc. Les infractions relatives aux drogues peuvent également constituer des formes de délits lucratifs. De fait, cette catégorie comprend diverses infractions prévues à la *Loi réglementant certaines drogues et autres substances*. Il peut s'agir, par exemple, de trafic de drogues, de production ou de possession de drogues, etc.

Les délits violents peuvent faire référence à des délits où il y a usage de violence contre une personne ou contre un bien. Les menaces de faire usage de violence sont également comprises dans les délits violents. Notamment, ce type de délits comprend les homicides, les tentatives de meurtre, les voies de fait, etc. (Moreau, 2019). Les plus

fréquemment commis sont généralement moins graves, notamment chez les adolescents. Comme l'objectif de cette étude est d'accroître les connaissances auprès des jeunes en milieu scolaire et que ceux-ci commettent généralement des délits moins graves que les adolescents judiciarisés ou en traitement pour la toxicomanie, les délits violents compris dans la présente recherche concernent surtout des délits mineurs comme le fait de se battre, d'avoir été impliqué dans des batailles de groupe, d'avoir brisé des choses, etc.

Finalement, il importe de mentionner que la délinquance lucrative est considérée comme étant plus large et plus fréquente que celle impliquant de la violence. Les jeunes s'adonnant à ce type de délits sont plus rarement mis sous garde en centre jeunesse en vertu de la LSJPA (Allen, 2018).

Prévalence

Comme les liens entre la consommation et la délinquance sont au centre de cette thèse et que les concepts liés à la consommation et à la délinquance ont été décrits, il importe maintenant de s'attarder à la prévalence de ces deux conduites chez les jeunes afin de fournir un portrait chiffré permettant de montrer que ces conduites sont bel et bien présentes auprès des adolescents canadiens.

Prévalence de la consommation. Chez les jeunes, la SPA la plus populaire est l'alcool (Santé Canada, 2019; Traoré, 2018). Cette substance licite occupe une place importante dans la société, et ce, même auprès de cette population (Centre canadien de

lutte contre les toxicomanies, 2013; Gagnon, 2009; Johnston, O'Malley, Miech, Bachman, & Schulenberg, 2014; Paglia-Boak & Adlaf, 2007; Santé Canada, 2019). Le cannabis, quant à lui, constitue la deuxième substance de choix des jeunes après l'alcool (Rotermann & Langlois, 2015; Santé Canada, 2019; Traoré, 2018). Concernant la consommation de produits illicites, elle aurait légèrement diminué chez les jeunes depuis quelques années, tant au Québec qu'au Canada (Boak, Hamilton, Adlaf, & Mann, 2014; Santé Canada, 2014; Smith, Stewart, Poon, Peled, & Saewyc, 2014; Traoré, 2018).

La dernière enquête canadienne sur le tabac, l'alcool et les drogues chez les élèves (ECTADE) effectuée par Santé Canada en 2018-2019 montre que selon les données globales canadiennes, une proportion de 44,1 % des élèves de secondaire 1 à 5 auraient fait usage d'alcool au moins une fois au cours des 12 derniers mois. Une proportion de 18,1 % des élèves auraient consommé du cannabis au cours de la dernière année¹ et une proportion de 5,2 % des jeunes canadiens auraient consommé d'autres drogues (amphétamines, MDMA, hallucinogènes, héroïne et cocaïne). Enfin, une proportion de 19,0 % auraient consommé la cigarette au cours de leur vie² (Santé Canada, 2019). Les garçons (43,5 %) sont légèrement moins nombreux que les filles (44,8 %³) à avoir

¹ Au moment où les enquêtes de prévalence ont été menées, le cannabis n'était toujours pas légal au Canada, ce pourquoi il est présenté avec les drogues autres que l'alcool ou avec les drogues illicites dans cette étude.

² L'enquête ne mentionne pas les données en lien avec la consommation de cigarette au cours des 12 derniers mois.

³ L'enquête ne mentionne toutefois pas si les différences entre les garçons et les filles sont statistiquement significatives pour ce qui est de l'alcool et des drogues autres que l'alcool. Également, elle ne mentionne pas les différences de genre pour ce qui est de la consommation de cigarettes.

consommé de l'alcool au cours de la dernière année, alors que la proportion de consommation de cannabis était similaire pour les deux genres. Quant à la consommation d'autres drogues, une proportion plus élevée de garçons (6,4 %) que de filles (3,9 %) en auraient fait usage.

Au Québec, la dernière enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire réalisée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ; Traoré, 2018) en 2016-2017 révèle que l'alcool est la SPA la plus consommée par les jeunes québécois, alors qu'une proportion de 52,6 % des élèves de secondaire 1 à 5 en auraient consommé au moins une fois au cours de la dernière année. Quant à la consommation de drogues illicites (toutes drogues confondues), il est montré qu'une proportion de 20,0 % des jeunes québécois en auraient fait usage au moins une fois au cours de la dernière année. Parmi ces jeunes, une proportion de 18,2 % ont consommé du cannabis au cours de la dernière année¹. Enfin, une proportion de 10,8 % des élèves québécois ont fait usage de produits contenant du tabac (cigarette, cigarillo ou petit cigare, cigare et autres produits avec du tabac aromatisés ou non) au cours des 30 derniers jours² (Traoré, 2018). Les garçons et les filles ne se différenciaient pas significativement selon le genre pour la consommation d'alcool, alors que les garçons étaient plus nombreux que les filles à consommer des drogues illicites (20,9 % chez les garçons vs. 19,2 % chez les filles), du cannabis (18,8 % chez les garçons

¹ Bien que le cannabis soit légal depuis le 17 octobre 2018 au Canada, cette substance était toujours considérée comme étant illégale au moment de réaliser l'étude, ce pourquoi elle se retrouve dans la catégorie des drogues illicites.

² L'enquête de 2016-2017 ne contenait pas les questions en lien avec la consommation de produits contenant du tabac au cours des 12 derniers mois.

vs. 17,5 % chez les filles) et des produits contenant du tabac (12,3 % chez les garçons vs. 9,2 % chez les filles) (Traoré, 2018). Plus le niveau scolaire est élevé, plus on observe une prévalence élevée de la consommation de SPA, et ce, tant pour l'alcool (19,1 % en première secondaire vs. 80,7 % en cinquième secondaire), les drogues illicites (5,4 % en première secondaire vs. 37,6 % en cinquième secondaire), le cannabis (3,3 % en première secondaire et 36,3 % en cinquième secondaire), que pour les produits contenant du tabac (3,7 % en première secondaire vs. 18,6 % en cinquième secondaire) (Traoré, 2018).

En fonction du score de gravité obtenue à l'aide de l'indice DEP-ADO, la majorité des jeunes de secondaire 1 à 5 du Québec (89,8 %) ne manifestent pas de problème de consommation (feu vert : 89,0 % chez les garçons vs. 90,7 % chez les filles). Toutefois, 5,1 % manifestent une consommation à risque (feu jaune : 5,5 % chez les garçons vs. 4,6 % chez les filles) et la même proportion (5,1 %) montrent des problèmes évidents de consommation de SPA (feu rouge : 5,5 % chez les garçons vs. 4,8 % chez les filles) (Laprise, Gagnon, Leclerc, & Cazale, 2012).¹

Ces statistiques permettent de relever que la consommation de SPA constitue une conduite commune chez les adolescents et les adolescentes. Les données présentées montrent aussi que certains jeunes (une minorité) de la population générale développent même une consommation à risque ou problématique. Également, elles montrent que les garçons et les filles consomment différents types de SPA et que les garçons sont

¹ L'enquête de 2016-2017 ne contenait pas les questions nécessaires au calcul du score de gravité.

généralement plus nombreux que les filles à en faire usage. Enfin, elles permettent de rendre compte que la consommation tend à s'intensifier au cours du secondaire, alors que les élèves en secondaire cinq sont plus nombreux à consommer des SPA que ceux étant en première secondaire. Ainsi, cela montre l'importance d'adresser cette conduite au cours de la période adolescente qui est caractérisée par plusieurs expérimentations pouvant mener à l'adoption de certains comportements problématiques, dont le TUS.

Prévalence de la délinquance. La dernière étude sur la délinquance des jeunes publiée par Statistique Canada (Moreau, 2019) rapporte que 80 189 jeunes âgés entre 12 et 17 ans inclusivement auraient été soupçonnés d'avoir perpétré au moins une infraction au Code criminel en 2018, ce qui représente une diminution de 10,0 % par rapport à 2017 (environ 8500 jeunes de moins)¹. Cela comprend les jeunes inculpés, ceux contre lesquels la police a recommandé de porter une accusation ainsi que les adolescents ayant fait l'objet d'une mesure ou d'une sanction extrajudiciaire. La plupart de ces adolescents auraient été accusés d'avoir commis des crimes contre les biens (32 702 jeunes), 31 463 auraient été accusés d'avoir commis des crimes violents et 16 024 d'autres infractions au Code criminel. L'Indice de gravité de la criminalité chez les jeunes (IGC²) a diminué de 11,0 % en 2018. Il s'agit de la diminution la plus marquée depuis 2013, même si depuis 2010, cet indice tend habituellement à être à la baisse. De fait, l'IGC avec violence chez les jeunes

¹ Il s'agit de la plus forte diminution de ce taux depuis 2013.

² Cet indice mesure le volume et la gravité des crimes qui impliquent des adolescents soupçonnés d'avoir commis une infraction au code Criminel (inculpé ou non).

montre également une diminution de 6 % en 2018, alors qu'elle était en augmentation depuis les trois dernières années (Moreau, 2019). Particulièrement, la diminution de l'IGC de 2018 est due à la baisse du taux de jeunes suspectés d'avoir commis des introductions par effraction (diminution de 25 %), des homicides (diminution de 30 %), des vols à l'étalage de 5000 \$ ou moins (diminution de 17 %) et des vols qualifiés (diminution de 5 %) (Moreau, 2019).

Habituellement, les crimes les plus commis par les jeunes et rapportés par la police représentent des infractions lucratives et assez mineures (Moreau, 2019). De ce fait, les voies de fait simples de niveau un (521 pour 100 000 jeunes), les vols de 5000 \$ ou moins (446 pour 100 000 jeunes), et les méfaits (371 pour 100 000 jeunes) constituent les crimes pour lesquels les adolescents ont été le plus accusés en 2018. D'ailleurs, chaque année, ces crimes se retrouvent généralement parmi ceux qui ont donné lieu à plus d'accusations (Moreau, 2019).

Bien que ces données permettent de brosser un portrait des crimes les plus commis par les jeunes et rapportés par la police, la majorité des jeunes ne sont pas inculpés, notamment lorsqu'il s'agit de délits mineurs. En ce sens, la LSJPA a pour principe et pour objectif d'éloigner les jeunes du système de justice officiel, et ce, principalement lorsqu'ils ont commis un délit mineur. En fonction de cela, 44,0 % des jeunes soupçonnés d'avoir perpétré une infraction au Code criminel en 2018 ont été inculpés. Parmi ces jeunes, le pourcentage était plus élevé pour les crimes violents (50,0 %), particulièrement pour les

crimes violents les plus graves. Concernant les infractions contre les biens, 30,0 % des jeunes auteurs présumés de crimes ont été accusés, alors que 26,0 % ont été inculpés pour les vols de 5000 \$ ou moins et 20,0 % pour les méfaits de niveau un (cela correspond à environ un jeune soupçonné sur cinq). En ce qui a trait aux introductions par effraction représentant les infractions contre les biens les plus sérieuses, 50,0 % des jeunes suspectés ont été inculpés (Moreau, 2019).

Selon les données déclarées par la police au Canada, les taux de criminalité ont tendance à plafonner à la fin de l'adolescence et au début de l'âge adulte (les données des tribunaux de la jeunesse au Canada soutiennent également cette observation) (Brennan, 2012). Cette réalité est par ailleurs fidèle à la courbe de distribution proposée par Moffitt (1993) concernant la délinquance limitée à l'adolescence. De fait, cet auteur stipule que la délinquance qui débute au cours de l'adolescence tend à s'aggraver au cours de cette période pour atteindre un sommet à l'âge de 17 ans et ensuite diminuer au début de l'âge adulte (Moffitt, 1993). D'ailleurs, depuis 2006, la majorité des causes réglées par les tribunaux de la jeunesse au Canada étaient en lien avec des jeunes âgés entre 16 et 17 ans (Alam, 2015; Dauvergne, 2013; Milligan, 2010). Comparativement aux individus âgés de 25 ans et plus, les adolescents seraient beaucoup plus à risque d'être soupçonnés d'avoir perpétré une infraction au Code criminel en 2017. Des analyses datant de 2014 montrent que le taux d'auteurs présumés de crimes serait plus de deux fois plus élevé chez les jeunes que chez les individus âgés de 25 ans et plus, bien que chez les individus âgés entre 18 et 24 ans, ce taux soit encore plus élevé que chez les adolescents de 12 à 17 ans (Allen &

Perreault, 2015). En ce sens, divers auteurs ont montré que la plupart des adultes contrevenants ont perpétré leurs premiers crimes alors qu'ils étaient jeunes et qu'il est rare de voir un contrevenant commettre son premier délit à l'âge adulte (Farrington, Loeber, & Howell, 2012; Piquero, Hawkins, & Kazemian, 2012). Seulement une minorité des jeunes contrevenants vont réellement persister dans un style de vie délinquant, alors que plusieurs jeunes commettront possiblement un seul délit mineur au cours de cette période (par ex., vols mineurs, méfaits, etc.) ou cesseront leur délinquance lors du passage à l'âge adulte (Massoglia & Uggen, 2010).

Les statistiques présentées permettent de mettre en lumière que la délinquance est présente chez les adolescents, malgré le fait que la majorité de ceux-ci ne seront pas inculpés au cours de cette période. Elles ne permettent toutefois pas de connaître la situation des filles en ce qui a trait à la délinquance puisque les études publiées par Statistiques Canada sur la délinquance des jeunes ne brossent pas un portrait détaillé en fonction du genre. Tout de même, malgré que le portrait dressé par les données ci-dessus demeure partiel, il est possible de rendre compte que les adolescents commettent des délits relativement mineurs. Par contre, ils commettent des délits variés et ceux violents figurent aussi parmi les comportements qu'ils peuvent adopter. À nouveau, cela montre la pertinence d'adresser cette conduite auprès de cette population, pour éviter que certains en viennent à être judiciarialisés et à être confrontés aux impacts associés.

Il est important de mentionner que même si ces données permettent de brosser un portrait des jeunes auteurs présumés d'une infraction au Code criminel, elles ne représentent pas la totalité des crimes commis par cette population. En effet, il existe le « chiffre noir de la criminalité », terme qui fait référence aux crimes qui ne viennent jamais à l'attention du système de justice pénale. C'est, par exemple, le cas lorsqu'aucune plainte n'est formulée parce qu'il n'y a pas de témoin ou qu'une victime a peur de porter plainte. Certaines victimes ne veulent pas dénoncer un proche, ou certains crimes sont considérés par plusieurs comme étant sans victime (par ex., vente de drogues). De ce fait, notons qu'il est plutôt rare de recourir au système judiciaire dans le commerce de la drogue, alors que les délits violents y sont fréquemment utilisés pour protéger un territoire, de la drogue ou de l'argent. D'ailleurs, c'est le contrôle hiérarchique qui est souvent utilisé pour obtenir justice en cas de préjudice (Desjardins & Hotton, 2004; Ezeonu, 2010; Kubrin & Weitzer, 2003), c'est-à-dire que le milieu de la drogue s'appuie sur une organisation qui se base notamment sur le pouvoir et l'expérience de chacun. Par exemple, le trafiquant qui importe de la drogue a plus de pouvoir que le petit revendeur de rue et peut faire preuve de violence à son endroit pour s'assurer qu'il ne lui vole pas de la drogue ou de l'argent. C'est donc ceux plus haut placés dans cette hiérarchie qui dictent les règles et les conséquences à imposer lorsque nécessaire. Dans ces cas, les crimes ne sont généralement pas signalés à la police, ce qui vient biaiser le portrait des activités criminelles réellement perpétrées car elles ne sont pas répertoriées. Des sondages de délinquance autorévélée ou de victimisation peuvent alors refléter davantage la réalité que les statistiques judiciaires. Par ailleurs, des événements qui ne sont pas criminels peuvent aussi être répertoriés

comme étant des crimes. Il arrive qu'à la suite d'une vérification plus poussée de la part des policiers, ceux-ci réalisent que les preuves enregistrées par rapport à un crime étaient finalement non fondées. C'est le cas par exemple lorsque de fausses accusations sont portées contre des individus étant en position d'autorité dans le but de porter atteinte à leur réputation (Wallace, Turner, Matarazzo, & Babyak, 2009).

Finalement, il importe de mentionner que les différences entre les garçons et les filles sont rarement abordées dans les études portant sur la délinquance des jeunes. La majorité des recherches à ce sujet portent seulement sur des échantillons de garçons, alors que les filles sont souvent mises de côté. La prévalence moins élevée de comportements délinquants chez les filles que chez les garçons est en partie responsable de cela (Verlaan & Déry, 2006). De fait, il a régulièrement été conclu que la délinquance des filles était sans importance puisque les données statistiques provenant de sources policières ou judiciaires indiquaient une très faible présence des filles parmi la population de délinquants à l'étude. Ainsi, de nombreux chercheurs en sont venus à réaliser des études portant seulement sur les délinquants masculins, en ignorant la possibilité d'une délinquance spécifique chez les filles (Brunelle, Brochu, & Cousineau, 2005).

Concomitance de la consommation de SPA et de la délinquance

Bien qu'il soit évident que la consommation de SPA et la délinquance constituent des conduites souvent présentes chez les adolescents, la compréhension des liens entre celles-ci reste ambiguë. D'ailleurs, de nombreuses études (Brochu et al., 2010, 2016; Brunelle,

Brochu et al., 2005; Brunelle, Tremblay, Blanchette-Martin, Gendron, & Tessier, 2014; Duke, Smith, Oberleitner, Westphal, & McKee, 2017; Racz et al., 2016; Reynolds, Tarter, Kirisci, & Clark, 2011; SAMHSA, 2006; Tomlinson, Brown, & Hoaken, 2016; Tremblay, Brunelle, & Blanchette-Martin, 2007) ont documenté ces relations chez les adolescents. Cette section aura donc pour objectif d'apporter une compréhension plus spécifique de la concomitance entre ces deux comportements, et ce, en s'intéressant à des jeunes à risque de consommation ou de délinquance. Il est toutefois important de mentionner que la majorité des études qui s'intéressent aux liens entre la consommation de SPA et la délinquance sont menées auprès de garçons judiciarés. Il faut donc être prudent en ce qui a trait à la généralisation des résultats aux filles. Effectivement, celles-ci sont souvent délaissées dans les études sur le sujet et cela fait en sorte qu'il est difficile de dresser un portrait complet des liens entre ces deux conduites à l'adolescence.

Des études mettent de l'avant que les adolescents qui font usage de SPA commettent davantage de délits que les non-consommateurs (Bennett, Holloway, & Farrington, 2008; Melotti & Passini, 2018). Plusieurs chercheurs constatent par ailleurs que plus la consommation est problématique, plus l'implication dans les délits lucratifs et violents est importante (Chassin, Knight, Vargas-Chanes, Losoya, & Naranjo, 2009; DeLisi, Vaughn, Salas-Wright, & Jennings, 2015; Melotti & Passini, 2018; Piquero, Jennings, Diamond, & Reingle, 2015; Tripodi, Springer, & Corcoran, 2007; Vaughn, Salas-Wright, DeLisi, Shook, & Terzis, 2015). Inversement, une diminution ou un arrêt de la consommation de SPA mènerait aussi à une diminution de la délinquance (Bergeron, Tremblay, Cournoyer,

Landry, & Brochu, 2009; Henggeler, McCart, Cunningham, & Chapman, 2012; Tripodi & Bender, 2011). En ce sens, ces deux conduites seraient davantage présentes chez les jeunes en centre jeunesse et en traitement de la toxicomanie que chez ceux de la population générale.

Laventure, Déry et Pauzé (2008) ont mené une étude auprès des jeunes en centre jeunesse qui permet de constater que 88,0 % d'entre eux ont déjà consommé de l'alcool au cours de leur vie, cette proportion étant de 78,0 % pour le cannabis (Laventure et al., 2008). D'autres chercheurs ont également observé que près de sept jeunes sur dix auraient fait usage d'une SPA (toutes drogues confondues) au moins trois fois par semaine pendant les 12 mois qui avaient précédé leur entrée en centre jeunesse (Lambert et al., 2012). D'ailleurs, en comparant les différents travaux réalisés auprès de jeunes en centre jeunesse du Québec (Lambert et al., 2012; Laventure et al., 2008) avec les résultats de l'ISQ (Cazale, Fournier, & Dubé, 2009; Laprise et al., 2012), il ressort que ceux-ci sont quatre fois plus nombreux que les jeunes élèves à avoir consommé du cannabis au moins une fois par semaine durant la dernière année (42,0 % vs. 9,0 %). Les résultats les plus récents de l'ISQ (Traoré, 2018) montrent toutefois qu'en 2016-2017, cette proportion était de 6,2 % chez les jeunes de la population générale. Quant à l'alcool, 29,0 % des jeunes âgées entre 12 et 17 ans en centre jeunesse en auraient consommé au moins une fois par semaine dans la dernière année, alors que ce taux est de 15,0 % chez les jeunes de la population générale (Cazale et al., 2009; Laventure et al., 2008). Cependant, en 2016-2017, il a été possible de constater une baisse de cette proportion auprès des jeunes élèves, celle-ci étant

de 11,1 %. Lambert et ses collaborateurs (2012) montrent également qu'un peu plus de la moitié (53,1 % des filles et 56,6 % des garçons) des jeunes en centre jeunesse âgés entre 14 et 20 ans (les jeunes âgés de 18 à 20 ans devaient terminer leur placement sous la LSJPA) ont déjà eu un épisode de consommation régulière d'alcool (une fois par semaine durant au moins un mois) au cours de leur vie, comparativement à 20,0 % parmi les jeunes de la population générale ayant déjà consommé de l'alcool (Cazale et al., 2009). Les résultats les plus récents de l'ISQ montrent quant à eux que la proportion de jeunes de la population générale ayant eu ce type d'épisode était de 8,0 % en 2016-2017, représentant une baisse considérable (Traoré, 2018). Par ailleurs, une étude menée en 2006 auprès de 401 garçons âgés entre 14 et 18 ans admis en centre jeunesse dans les régions de Montréal et de Toronto révèle que plus de neuf contrevenants montréalais sur dix ont consommé de l'alcool et du cannabis au moins une fois au cours de leur vie. De plus, 67,1 % des garçons étant admis en centre jeunesse dans la région de Montréal rapportent avoir été sous l'influence d'une ou de plusieurs drogues au moment de commettre le geste le plus violent de leur vie (Brochu et al., 2010). Enfin, Frappier, Duchesne et Lambert (2015) montrent que près de la moitié des jeunes en centre jeunesse présentent une consommation problématique de SPA, comparativement à une proportion de 5,1 % chez les jeunes de la population générale (Laprise et al., 2012).

De nombreuses études ont aussi observé une délinquance plus élevée chez les jeunes en traitement de la toxicomanie (D'Amico, Edelen, Miles, & Morral, 2008; Pepler, Jiang, Craig, & Connolly, 2010; Reynolds et al., 2011; van der Geest, Blokland, &

Bijleveld, 2009). Entre autres, Tremblay et ses collaborateurs (2007) montrent que parmi des jeunes en traitement de la toxicomanie situé au Québec, une proportion de 29,0 % avaient été reconnus coupables d'un délit dans le passé. Par ailleurs, ceux qui étaient judiciarialisés (en vertu de la LSJPA) présenteraient des problèmes de consommation plus graves que ceux qui ne le sont pas (Tremblay et al., 2007). Brunelle et ses collaborateurs (2014) ont aussi observé que les jeunes qui manifestent une délinquance plus élevée présenteraient une consommation plus problématique. Une étude réalisée auprès de jeunes en traitement pour la toxicomanie au Québec montre quant à elle que 89,0 % d'entre eux avaient déjà commis au moins un délit lorsqu'ils ont entrepris leur traitement et que 43,0 % avaient fait l'objet d'une arrestation (Brunelle et al., 2013).

Stoddard et ses collaborateurs (2015) ont mené une étude auprès de jeunes âgés entre 14 et 24 ans ayant fait usage de drogues dans les six derniers mois et ayant été traités à l'urgence hospitalière. Ces jeunes étaient significativement plus susceptibles d'avoir consommé de l'alcool, de l'alcool de façon excessive et des médicaments psychotropes sans prescription lors des jours où ils ont posé un geste violent. Une autre étude menée auprès d'étudiants américains âgés entre 12 et 19 ans ayant pris part aux deux premiers temps de mesure de l'étude longitudinale *Toledo Adolescent Relationships Study* (TARS) montre que le fait d'avoir consommé au moins une fois au cours de la dernière année (toutes SPA confondues) augmenterait d'environ 8 % le risque de violence et de port d'arme (Seffrin & Domahidi, 2014).

Voyons maintenant comment différents auteurs tentent d'expliquer les liens entre SPA et délinquance qui ont été mis en lumière jusqu'ici.

Modèles explicatifs drogue-délinquance

La majorité des travaux qui s'intéressent aux liens drogue-délinquance s'attardent à la concomitance de la consommation de SPA et de la délinquance plus globalement et peu s'intéressent aux explications de ce phénomène chez les adolescents. De ce fait, la majorité des études portent sur les adultes et ne distinguent pas les types de SPA consommées, ni les types de délits commis. Cette section fait état des différents modèles explicatifs des liens drogue-délinquance.

De nombreux auteurs ont tenté de comprendre ces liens au cours de la dernière moitié du XX^e siècle en s'intéressant aux éléments pouvant les expliquer ou les influencer (Brochu et al., 2016; DeLisi et al., 2015; Goldstein, 1985, 1987; Piquero et al., 2015; Salas-Wright, Olate, & Vaughn, 2016; Vaughn et al., 2015). Ces recherches ont mené à l'apparition de deux grands types de conceptions de ces liens, soit : (1) les éléments proximaux pouvant expliquer les liens entre la consommation de SPA et la délinquance; et (2) les éléments distaux pouvant influencer l'adoption coocurrente de ces conduites (Brochu et al., 2016; Skara et al., 2008).

Les éléments proximaux

Les éléments proximaux renvoient à une conception causale linéaire, c'est-à-dire que les auteurs qui s'y intéressent tendent à expliquer une conduite par une autre conduite l'ayant précédée. Cette conception s'intéresse davantage aux facteurs qui relèvent plus du contexte actuel que du passé de l'individu. En ce sens, des auteurs soutiennent que la consommation de SPA serait la cause de la commission de nombreux délits. Goldstein (1985) est par ailleurs le premier auteur à avoir proposé un modèle qui intégrait trois explications proximales référant à des réalités drogue-crime différentes chez les adultes aux États-Unis. Encore à ce jour, le modèle tripartite de Goldstein est sans doute le plus traditionnel et développé des conceptions proximales et il se base sur de nombreuses études empiriques réalisées en Amérique du Nord dans la 2^e moitié du XX^e siècle (Brochu et al., 2016).

Modèle tripartite de Goldstein. Le modèle explicatif drogue-délinquance de Goldstein explique les relations entre la consommation de SPA et la délinquance en s'appuyant sur trois postulats : économico-compulsif, systémique et psychopharmacologique.

Le postulat économico-compulsif. Ce postulat soutient que c'est le fait de présenter un usage de drogues régulier (consommer au moins une fois par semaine pendant au moins un mois), abusif ou dépendant de SPA illicites et couteuses (particulièrement l'héroïne et la cocaïne) qui mènerait à la commission de délits lucratifs (vols, vente de drogues, prostitution) (Goldstein, 1985, 1987). La relation drogue-délinquance part donc du fait

que certaines substances très couteuses créent une dépendance physique ou psychologique chez l'individu qui, n'ayant pas les moyens suffisants pour subvenir à sa consommation, se tourne vers la commission de délits lucratifs afin d'être en mesure de se payer sa drogue (Brochu, 2006; Brochu et al., 2016) (voir Figure 1).

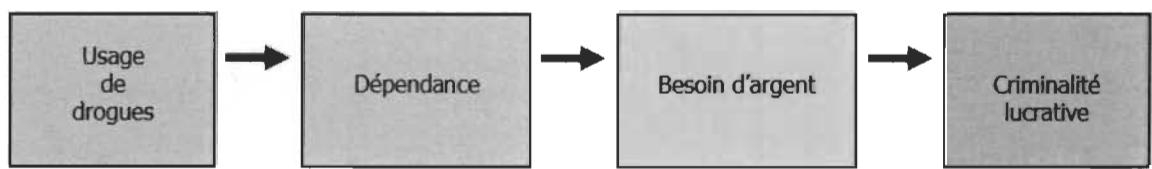


Figure 1. Le postulat économico-compulsif.

Le caractère économique lié à l'achat de SPA prend donc une grande importance. En effet, pour les consommateurs dépendants, il peut être difficile de trouver les moyens financiers nécessaires pour être en mesure de consommer. Il peut donc être tentant de se tourner vers l'implication criminelle. Brochu et ses collaborateurs (2010) ont observé dans leur étude menée auprès de contrevenants admis en centre jeunesse que les jeunes admis dans la région de Montréal avaient dépensé en moyenne 887 \$ en un mois pour subvenir à leur consommation. Un jeune contrevenant sur dix mentionne avoir perpétré son délit le plus sérieux parce qu'il souhaitait se procurer une drogue (Brochu et al., 2010). Les substances suivantes seraient plus susceptibles de mener à l'agir criminel dans le but de se les procurer : l'héroïne et les autres opiacés ainsi que la cocaïne et les autres stimulants (Payne & Gaffney, 2012).

Le postulat économico-compulsif n'est pas sans limite. Celui-ci réduit la signification psychosociale du délit commis par le consommateur en s'appuyant sur des théories concevant la toxicomanie comme une maladie. La responsabilité morale des gestes commis est alors mise sur la dépendance aux drogues dispendieuses et à la maladie créée par ces dernières plutôt que sur les individus consommateurs (Brochu, 2006; Brochu et al., 2016). De plus, ce postulat soutient que les individus qui présentent une dépendance aux drogues dépendantes et coûteuses commettraient inévitablement des délits lucratifs en lien avec cette consommation, sans toutefois tenir compte de la signification personnelle du délit et de la situation financière de l'individu (Brochu et al., 2016). Aussi, ce postulat présente une vision statique en ne considérant pas les différentes possibilités qui s'offrent aux consommateurs en termes de financement. Il ne considère pas non plus le pouvoir qu'a l'individu de faire ses propres choix. Il ne tient pas non plus compte que plusieurs individus dépendants aux drogues seront en mesure de gérer leur usage de drogues avec les revenus auxquels ils ont accès et que c'est seulement une minorité qui vont se tourner vers la commission de délits lucratifs (Brochu et al., 2016).

Également, en fonction de la conception de ce postulat selon laquelle la toxicomanie est une maladie et l'individu un être passif, plusieurs aspects entourant les habitudes de consommation ne sont pas pris en compte (Brochu et al., 2016). En effet, des fluctuations surviennent normalement au fil d'une trajectoire de consommation, mais les périodes où il y a réduction ou arrêt de la consommation compte tenu d'un accès plus difficile à la drogue, par exemple, ne sont pas considérées dans ce postulat (Brochu & Parent, 2005).

Aussi, il devient difficile de savoir si une délinquance lucrative subsiste chez les individus qui cessent leur consommation. D'ailleurs, pour certains, l'appât du gain pourrait constituer une motivation suffisante pour commettre ce type de délit. De nombreux consommateurs réguliers de produits illicites et dispendieux s'impliqueront d'une façon ou d'une autre dans la vente de drogues afin de générer un revenu pouvant servir à acheter leurs SPA notamment (Brochu et al., 2016). À ce propos, notons que dans l'étude de Brochu et ses collaborateurs (2010), une proportion de 69,0 % des jeunes contrevenants montréalais mentionnaient avoir participé au trafic de drogues à un moment ou l'autre de leur vie. Les individus présentant une toxicomanie sont donc plus à risque d'être exposés à une délinquance dite systémique, ce type de délinquance représentant aussi une réalité souvent présente dans l'univers de la drogue.

Le modèle économico-compulsif fait aussi fi de l'entourage de l'individu toxicomane, alors que les proches peuvent pourtant avoir une influence ou un contrôle important sur ce dernier et sur ses habitudes de consommation notamment (Brochu et al., 2016). Ensuite, des nuances méritent d'être apportées au niveau des sources de revenus des individus dépendants aux drogues. De fait, il est crucial de préciser que lorsque les individus présentent un besoin de consommation et qu'ils n'ont plus les moyens suffisants pour se procurer leur drogue, la majorité ne vont pas se tourner tout de suite vers la criminalité, mais vont d'abord s'adonner à une diversification de leurs sources de revenus afin de pallier à la pression financière. C'est donc plutôt à partir des diverses possibilités de revenu de l'individu (par ex., vendre certains biens, sous-louer son appartement, vendre

ses médicaments, etc.) que celui-ci fera peut-être éventuellement le choix de se tourner vers la criminalité lucrative. Ainsi, dans le modèle économico-compulsif contemporain élaboré par Brochu et Parent (2005) à partir d'une adaptation de celui de Goldstein, la criminalité ne représenterait pas la seule source de revenus des usagers dépendants aux drogues (Brochu & Parent, 2005; Brochu et al., 2016) (voir Figure 2).

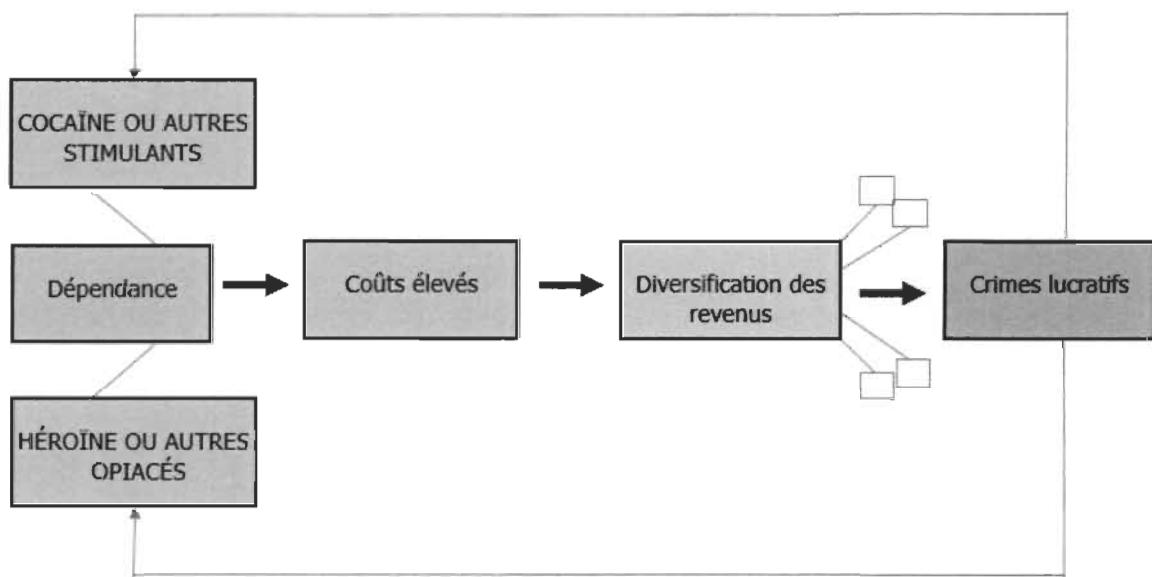


Figure 2. Le postulat économico-compulsif contemporain.

Les résultats des travaux qualitatifs de Brunelle et al. (2000) et Brunelle, Brochu et al. (2005) qui portent sur les trajectoires déviantes des jeunes permettent d'apporter une nuance à l'explication économico-compulsive lorsqu'il s'agit des jeunes. En ce sens, ces auteurs observent que les adolescents présentent un faible pouvoir économique en comparaison des adultes et que cela fait en sorte qu'ils tendent à se tourner plus rapidement vers la commission de délits lucratifs dans le but de se procurer leur drogue (particulièrement la vente de drogues à petite échelle). Les jeunes se tourneraient vers la

commission de délits lucratifs afin d'être en mesure de consommer sur une base régulière et parfois même occasionnelle qui n'implique pas nécessairement une dépendance, et ce, même s'ils consomment des substances peu dispendieuses (Brunelle, Brochu et al., 2005). En comparaison au modèle économico-compulsif classique, le lien monétaire drogue-crime serait donc élargi chez les adolescents en comparaison aux adultes, même si, comme les adultes, les jeunes qui présentent une dépendance à des drogues coûteuses et dépendogènes sont à risque de commettre un plus grand nombre de délits lucratifs.

En somme, les limites du postulat économico-compulsif permettent de constater que la commission de délits lucratifs en lien avec la consommation de SPA peut avoir des causalités multiples et complexes et qu'il est crucial de considérer les divers facteurs qui peuvent influencer les liens drogue-crime. Par exemple, il peut s'agir des revenus de l'individu qui présente une dépendance aux drogues, du prix d'une substance, de la fréquence et de la gravité de la consommation, de l'implication dans style de vie entourant la consommation, des antécédents délinquants, de l'entourage de l'individu, etc.

Le postulat systémique. Selon ce postulat, le contexte d'approvisionnement et de distribution des drogues, étant illicite, engendrerait un usage de la violence comme méthode de gestion, et ce, tant pour l'acheteur que le vendeur. Ainsi, le milieu de la drogue serait plus favorable aux délits violents liés à la protection du territoire, de la drogue et de l'argent. Les arnaques sont assez fréquentes dans ce milieu de vente illicite et peuvent prendre différentes formes. Par exemple, un trafiquant pourrait vendre de la drogue à un

prix supérieur à ce qu'elle vaut, un autre pourrait vendre de la drogue de mauvaise qualité au même prix que celle de meilleure qualité, etc. Certains acheteurs sont plus susceptibles d'être victimes d'arnaques, soit les étrangers, les nouveaux acheteurs ou ceux étant irréguliers, les individus qui en savent peu sur le prix des produits, etc. (Jacques, Allen, & Wright, 2014). La collecte de dettes peut aussi être source de violence de la part du vendeur ou de l'acheteur. En ce sens, il peut arriver que la drogue soit remise à l'acheteur, même si celui-ci n'a pas les moyens de la payer immédiatement. Dans ces cas, il y aura donc entente entre le vendeur et l'acheteur quant aux modalités de paiements ultérieurs, mais souvent, le prix de la drogue sera associé au risque de ne pas être payé par l'acheteur. De plus, l'agir criminel dépendra du tempérament et des caractéristiques du vendeur et de l'acheteur. Notamment, certains vendeurs sont plus tolérants que d'autres face aux dettes non-payées. Divers éléments peuvent alors engendrer des conflits entre le vendeur et le consommateur de SPA (Jacques & Wright, 2008). Toutefois, pour la plupart des vendeurs, il sera habituellement question d'avertisements, d'intimidation et d'ultimatum vis-à-vis de l'acheteur avant d'avoir recours à la violence physique (Brochu & Parent, 2005). Enfin, ce commerce illicite peut être source de guerres de territoire entre certains trafiquants qui sont en concurrence, le marché de la drogue étant très lucratif. En effet, il s'agit d'un milieu où il y a énormément de rivalité entre les vendeurs, ceux-ci souhaitant tous avoir le monopole. Ainsi, un vendeur qui désire prendre le contrôle d'un territoire défini et éliminer la compétition dans ce dernier pourrait utiliser la violence afin d'inciter ses rivaux à changer de territoire et à lui laisser l'exclusivité. Plusieurs moyens sont accessibles pour les trafiquants de drogues qui désirent générer des profits supérieurs, et ce, en étant à faible

risque de dénonciation. En effet, il est plus rare d'avoir recours au système judiciaire dans ce commerce, le contrôle hiérarchique étant régulièrement utilisé pour obtenir justice en cas de préjudice ou pour protéger un marché (Desjardins & Hotton, 2004; Ezeonu, 2010; Kubrin & Weitzer, 2003) (voir Figure 3).

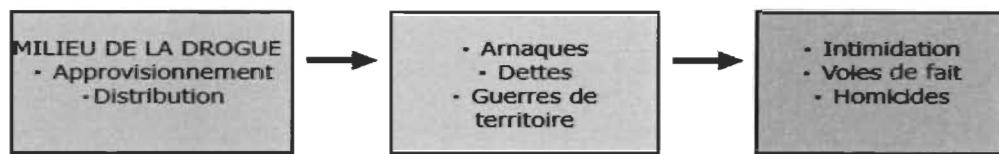


Figure 3. Le postulat systémique.

Des chercheurs (Brochu et al., 2010) ont noté dans leur étude menée auprès de jeunes contrevenants admis en centre jeunesse que lorsqu'ils étaient questionnés sur les événements systémiques dans lesquels ils avaient été impliqués, une proportion de 27,0 % des jeunes de la région de Montréal associaient leur violence à la collecte d'argent provenant de dettes chez leurs clients, alors que 41,0 % associaient celle-ci aux guerres de territoires.

Le postulat systémique n'est pas sans limite. Il existe une ambivalence quant à la direction de la causalité drogue-crime. Ce modèle stipule que l'implication dans le milieu de la drogue favoriserait les perpétrations de délits violents. Cependant, il se peut également que ce soit la fréquentation d'un milieu criminel qui ait mené à la vente de drogues, qui elle aurait amené le jeune à consommer (modèle explicatif causal inversé). De plus, certains individus étant à risque de violence peuvent être attirés par le milieu de la drogue et par les opportunités offertes par ce dernier, leur permettant d'utiliser leurs

aptitudes et leurs forces, tout en obtenant une source de revenus. D'ailleurs, pour les personnes qui dirigent ces organisations, il peut être avantageux de s'entourer d'individus qui n'ont pas peur d'instaurer la terreur lorsque nécessaire (Brochu & Parent, 2005). Notamment, certaines études suggèrent que les conduites délinquantes précéderaient l'usage de SPA (Doherty, Green, & Ensminger, 2008; Monahan, Rhew, Hawkins, & Brown, 2014), ce qui fait référence au modèle explicatif causal inversé qui sera décrit plus loin dans cette thèse. Comme peu d'études ont vérifié empiriquement le postulat systémique de Goldstein, il devient difficile de savoir si tel comportement est en lien avec de la délinquance systémique ou plutôt en lien avec de la criminalité générale (Brochu, 2006; Brochu et al., 2016). Entre autres, cela serait associé au fait que seulement une minorité des victimes de violence vont le rapporter à la police et que celles-ci ne divulguent pas toujours l'information vérifique ou intégrale en lien avec un délit.

De même, il est important de préciser que les délits de violence commis par les vendeurs de drogues ne constituent pas les seuls délits auxquels ceux-ci s'adonnent et qu'il en est de même pour ce qui est de la vente de drogues (Brochu et al., 2016). En effet, il est possible que ces derniers commettent aussi d'autres types de délits comme les vols simples par exemple (Kokoreff, 2005). De fait, il devient difficile de savoir quelle est la cause réelle d'un délit violent puisqu'un individu qui vend de la drogue et qui en consomme généralement aussi peut avoir commis le délit en question due aux effets psychopharmacologiques des produits dont il a fait usage ou à ses attentes face à ceux-ci s'il est en état d'intoxication lors de la commission du délit violent (Brochu et al., 2016).

Dans les faits, il semble que l'utilisation de la violence en lien avec le milieu de la drogue représenterait qu'une minorité des cas. En effet, différentes études montrent que les transactions en lien avec la drogue se font généralement dans la confiance mutuelle et, souvent, elles s'appuient même sur des liens d'amitié (Belackova & Vaccaro, 2013; Moeller & Sandberg, 2015). Caulkins et Pacula (2006) ont constaté que dans 89,0 % des cas, les transactions en lien avec le cannabis se font entre connaissances ou amis, alors que dans 58,0 % des cas, le produit est partagé ou donné gratuitement. D'ailleurs, pour ces individus qui peuvent compter sur la confiance et l'amitié dans cet univers illicite, il s'agit d'importants facteurs de protection qui peuvent venir contrecarrer l'intimidation ou les menaces. Ainsi, ces différents éléments permettent de constater que la violence systémique ne constitue pas le seul choix possible pour régler des comptes dans ce milieu illégal, celle-ci représentant plutôt une possibilité pour le vendeur ou l'acheteur (Brochu et al., 2016).

Enfin, une limite a aussi été notée par Brochu et ses collaborateurs (2016) en lien avec le fait que le modèle de Goldstein a été développé aux États-Unis. En effet, bien que cela permette d'avoir une bonne idée des liens drogue-crime chez les individus en Amérique du Nord, cela peut affecter la faculté du modèle à bien décrire la situation ailleurs dans le monde. De ce fait, il est possible que le contexte sociopolitique des États-Unis ait une influence sur la violence perpétrée en lien avec le système de distribution des drogues. D'ailleurs, il y aurait davantage de violence systémique dans les grandes villes américaines que dans les centres urbains européens et cela pourrait être en lien avec

l'intensité de la répression du trafic de drogues de ce pays, de même que l'accès aux armes à feu (Zaitch, 2005).

Le postulat psychopharmacologique. Ce postulat stipule que le lien drogue-délinquance s'explique par l'état d'intoxication. Le produit consommé engendre un état d'intoxication qui lui, suscite des réactions psychopharmacologiques chez l'individu. Ce sont ces effets sur l'individu qui le mènerait à l'agir criminel violent, compte tenu du fait que la consommation de drogues peut engendrer de l'irritabilité, de l'agressivité et de la désinhibition (Goldstein, 1985, 1987). Ce postulat soutient aussi que l'irritabilité ou la souffrance de l'individu qui éprouve des problèmes de consommation et qui est en sevrage peut être source de violence de sa part (voir Figure 4).

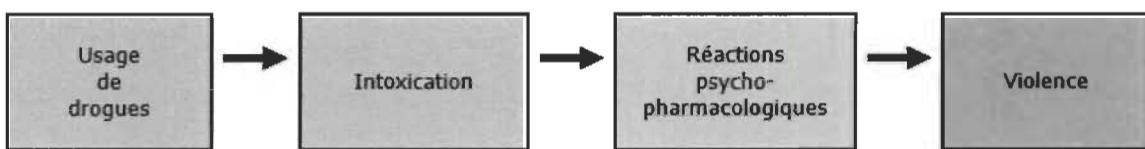


Figure 4. Le postulat psychopharmacologique.

De nombreux auteurs rapportent que certaines SPA auraient des propriétés psychoactives particulières qui auraient un impact sur le fonctionnement de l'individu, par exemple en augmentant son niveau d'agressivité ou d'impulsivité, en diminuant son stress, etc. (Rothman, McNaughton Reyes, Johnson, & LaValley, 2012; Sutherland et al., 2015). Comme les diverses SPA ont le pouvoir d'agir sur le SNC et d'affecter plusieurs fonctions de ce dernier, en plus de présenter des propriétés qui diffèrent les unes des autres, il est attendu que certains comportements délinquants soient, du moins en partie, expliqués

par les propriétés psychoactives de celles-ci. Selon le type de drogues qu'il consomme, un individu serait donc plus ou moins à risque de commettre des délits (Brochu et al., 2016; DeLisi et al., 2015; Stoddard et al., 2015). L'alcool (Brochu et al., 2010, 2016; Stoddard et al., 2015) et les stimulants comme la cocaïne (Chermack et al., 2010; Moore et al., 2008) représenteraient par ailleurs les SPA les plus souvent consommées lors de la commission de délits violents. L'effet combiné des drogues pourrait également contribuer à expliquer l'adoption de conduites violentes chez les consommateurs de SPA (Brochu et al., 2016).

Peu d'études récentes réalisées auprès des jeunes permettent de prouver l'explication psychopharmacologique. Dans l'étude de Brochu et ses collaborateurs (2010) menée en 2006 auprès de jeunes contrevenants admis en centre jeunesse dans les régions de Montréal et de Toronto, une proportion de 67,1 % des garçons admis dans la région de Montréal déclaraient avoir été sous l'influence d'une ou de plusieurs drogues au moment de commettre le geste le plus violent de leur vie. De même, quatre garçons sur dix mentionnaient qu'ils avaient commis ou avaient été victimes de ce geste violent compte tenu de leur état d'intoxication (Brochu et al., 2010). Plus précisément, 27,4 % avaient consommé de façon combinée de l'alcool et du cannabis, 5,4 % de l'alcool et d'autres SPA et 11,4 % du cannabis et d'autres SPA. Certains jeunes montréalais avaient quant à eux consommé une seule SPA, soit de l'alcool (17,7 %), du cannabis (25,7 %), du crack/de la cocaïne (6,2 %), des hallucinogènes (4,4 %) et des amphétamines (1,8 %) (Brochu et al., 2010). Dans le même sens, Lambert et ses collaborateurs (2012) ont constaté, lors

de leur étude portant sur des jeunes en centre jeunesse, que 66,0 % de ceux-ci avaient perpétré au moins un acte délictueux au moment où ils se trouvaient en état d'intoxication (la nature de l'acte délictueux n'était pas précisée).

Le postulat psychopharmacologique est toutefois le plus controversé du modèle tripartite de Goldstein (1985, 1987) et le plus difficile à vérifier. Peu d'études récentes réalisées auprès d'adolescents permettent de prouver cette explication, puisque la majorité de celles-ci ne comportent pas de question spécifique sur l'intoxication au moment de la commission de délits. Les études qui adressent le rôle de l'intoxication dans la délinquance présentent de nombreux enjeux méthodologiques qui font en sorte qu'il est risqué d'évoquer avec certitude que la personne était réellement intoxiquée au moment où elle a commis son délit. De ce fait, les chercheurs qui s'intéressent aux liens drogue-délinquance ont majoritairement recours aux sondages autorapportés qui peuvent soulever un désir de déresponsabilisation, de même que des enjeux de désirabilité sociale lorsqu'il est question d'un sujet tabou ou moins accepté socialement (Delaney-Black et al., 2010; Sharma, Oden, vanVeldhuisen, & Bogenschutz, 2016). Les réels effets psychoactifs des SPA peuvent être prouvés à l'aide d'analyses sanguines, d'urine ou de cheveux rapidement après la commission d'un délit, méthode que très peu d'études sur le sujet utilisent à ce jour (Colon et al., 2010; Palamar, Le, Guarino, & Mateu-Gelabert, 2019). Également, il a été montré que malgré le fait que ces méthodes donnent parfois l'impression d'être supérieure à l'utilisation des données autorapportées au niveau de leur rigueur

méthodologique, elles présentent tout de même certaines limites, notamment au niveau de leur précision (Brochu et al., 2016; Palamar et al., 2019).

Aussi, il devient difficile de savoir si ce sont plutôt les attentes et les croyances des consommateurs à l'égard des effets des substances qui entraînent certains de leurs comportements (Brochu et al., 2016; Tremblay et al., 2007). En ce sens, la consommation de SPA peut se voir attribuer un but instrumental, c'est-à-dire que certains consommeraient des drogues dans le but de faciliter leur passage à l'acte (par ex., se donner un certain courage, se déculpabiliser, oublier, etc.) ou tout simplement pour obtenir davantage de plaisir en le faisant (Brochu, 2006; Brochu et al., 2016; Brunelle, Cousineau, & Brochu, 2005). Dans ce cas, l'intention de perpétrer un délit vient souvent avant la consommation, ce qui fait en sorte que la substance n'est qu'en partie responsable de l'agir violent. C'est le cas pour les participants d'une étude menée par Havnes (2015), où plusieurs d'entre eux reconnaissaient qu'ils avaient pris des doses plus élevées de benzodiazépines avant de commettre leur délit, dans le but de faciliter ce dernier, de diminuer la charge émotive associée à leur délit ou à leur victime, etc. Le même auteur observe aussi dans son étude que certains individus présentant des traits antisociaux tendent à faire usage d'une SPA en particulier afin que cette dernière favorise leur agir criminel violent, alors que d'autres souhaitent plutôt consommer dans le but de s'intégrer plus facilement dans un nouvel environnement. Enfin, il montre que pour certains, la consommation de SPA peut représenter une forme d'excuse qui permettrait de déresponsabiliser les individus face à leurs actes délictueux. Ceux-ci tendraient à mettre

la faute sur un objet externe (la consommation de SPA) plutôt que sur eux-mêmes, ce qui permettrait de diminuer le malaise associé à la commission de délits.

En somme, il est toujours difficile de connaître le rôle précis de l'intoxication dans la commission de délits. Cela peut notamment s'expliquer par la complexité et la variété des facteurs mis en relation (Brochu et al., 2016). En effet, afin de bien comprendre la relation intoxication-délits, il faudrait être en mesure de tenir compte de nombreux éléments, dont la dose absorbée, le mode d'administration, la qualité du produit, la tolérance de l'individu, etc. Il faudrait aussi tenir compte des variables personnelles et contextuelles pouvant influencer l'état d'intoxication. De même, il faudrait être en mesure de vérifier s'il y a eu consommation de plusieurs substances au même moment dans le but de départager les effets de chacune d'entre elles sur l'individu et sur leur rôle dans la commission de délits (Brochu et al., 2016). En bref, il faudrait pouvoir tenir compte de la loi de l'effet ou triangle S-I-C (MSSS, 2018; Valleur & Matysiak, 2006).

Après avoir présenté différentes explications des liens possibles entre la consommation de SPA et la délinquance selon le modèle tripartite de Goldstein, il importe de mentionner que certains délits impliquant des SPA peuvent être liés à plus d'un modèle explicatif à la fois. Par exemple, certains individus peuvent commettre des délits dans le but de se procurer des drogues, tout en étant intoxiqués (réfère aux postulats économico-compulsif et psychopharmacologique de Goldstein) (Havnes, 2015; Pernanen, Brochu, Cousineau, & Sun, 2002). Mais les délits commis pourraient aussi être en lien avec le

milieu de la drogue (réfère au postulat systémique) (Brochu et al., 2010). Dans ce cas, un seul délit référerait aux trois postulats de Goldstein, ce qui peut porter à confusion puisque cela peut amener à penser que la proportion de délits attribuables aux SPA est plus élevée qu'elle ne l'est en réalité.

Enfin, ces postulats ont été élaborés initialement pour rendre compte de cette relation chez les adultes et Brunelle et ses collaborateurs (2000) et Brunelle, Brochu et al. (2005) ont réalisé des travaux qualitatifs portant sur les trajectoires déviantes des jeunes afin de fournir un portrait adapté à la réalité des adolescents. Le modèle fourni par ces derniers chercheurs en est un qui implique une chronologie permettant de documenter les différents stades de la trajectoire drogue-crime. Il est inspiré notamment du modèle intégratif de Brochu (1995, 2006; Brochu et al., 2016), lequel inclut certains éléments du modèle de Goldstein, particulièrement le postulat économico-compulsif.

Modèle causal inversé. Un modèle quelque peu différent et moins connu qui réfère également aux liens drogue-délinquance, affirme, en opposition au modèle tripartite de Goldstein, que c'est l'implication dans la délinquance qui mènerait les individus à faire usage de SPA. En ce sens, des études stipulent que les comportements délinquants précéderaient la consommation de SPA (Doherty et al., 2008; Fothergill & Ensminger, 2006; Monahan et al., 2014; Odgers et al., 2008; Pardini, White, & Stouthamer-Loeber, 2007). Le fait de participer à des activités délinquantes augmente l'accès à la drogue et la probabilité de recevoir des offres de consommation (Shook, Vaughn, &

Salas-Wright, 2013; Vaughn et al., 2015). Plus précisément, le modèle causal inversé stipule que l’implication délinquante fournirait de l’argent qui provient du milieu criminel, des contacts essentiels pour se procurer de la drogue et, finalement, une légitimation de la consommation à l’aide de modèles ou de normes notamment (Brochu & Parent, 2005) (voir Figure 5). C’est le cas pour certains individus qui se tourneront vers la consommation de drogues pour fêter leur réussite dans la délinquance (Brochu & Parent, 2005) ou pour d’autres jeunes qui se serviront des revenus obtenus à l’aide de la délinquance pour s’initier à l’usage de drogues (Brunelle, Brochu et al., 2005).

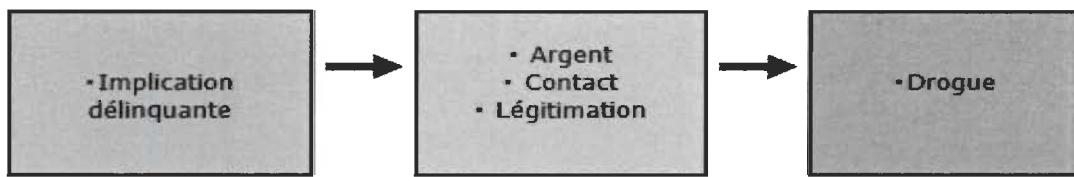


Figure 5. Le modèle causal inversé.

Il est possible de supposer que même si l’initiation à la consommation de SPA se fait à un âge assez précoce, des comportements déviants peuvent s’observer chez un individu avant qu’il en vienne à un usage régulier et, dans certains cas, bien avant que certains produits soient essayés (Brochu et al., 2016). De ce fait, l’entrée dans la déviance se ferait de façon graduelle et débuterait généralement avec des comportements de transgression mineurs qui s’intensifieraient peu à peu avec le temps. Il sera d’abord question de rébellion et de désobéissance, pour ensuite en venir à la tromperie et possiblement à la délinquance (Lanctôt, Bernard, & Le Blanc, 2002). L’usage de drogues apparaîtra alors tôt ou tard dans cette trajectoire déviante, en fonction que cette conduite soit banalisée ou non par l’individu ou son entourage. D’ailleurs, les conduites considérées comme étant plus

acceptables socialement tendent généralement à apparaître plus précocement que les comportements les plus déviants. Par exemple, la consommation d'alcool et de cannabis sont deux conduites qui sont habituellement plus acceptées socialement et, donc, l'usage de celles-ci apparaîtra sans doute avant la consommation d'héroïne dont la répression sociale et légale est plus sérieuse.

Des auteurs observent que le fait de présenter des troubles de comportements à un jeune âge, dont la délinquance, constitue un facteur de risque déterminant pour l'apparition d'autres problèmes de comportements tels que l'usage de drogues (Falls et al., 2011; Windle & Mason, 2004). Dans une étude longitudinale menée auprès de 429 jeunes américains, un lien positif est observé entre le fait de présenter une délinquance qui débute à partir de l'âge de 11 ou 12 ans et l'usage d'alcool à 16 ans. Une association positive a aussi été observée entre la délinquance précoce et une consommation problématique à l'âge de 18 ans, bien que cette relation soit indirecte et affectée par la consommation d'alcool à 16 ans qui représente une variable intermédiaire entre ces conduites (Mason, Hitchings, & Spoth, 2007). Une autre étude, réalisée auprès de jeunes américains étant d'origine mexicaine ou européenne, observe quant à elle des liens bidirectionnels entre les délits violents et la consommation de SPA. Plus précisément, les jeunes qui commettent des délits violents à un jeune âge sont plus susceptibles de développer une consommation problématique par la suite. Inversement, ceux qui débutent leur consommation de SPA à un âge précoce sont plus susceptibles de s'impliquer dans la commission de délits violents quelques années plus tard (Brady, Tschan, Pasch, Flores,

& Ozer, 2008). L'étude de Xue, Zimmerman et Cunningham (2009) montre des résultats similaires, alors que ceux-ci observent cette relation bidirectionnelle entre la consommation d'alcool et la commission de délits violents dans leur étude menée auprès de 649 jeunes afro-américains.

En résumé, ce modèle montre que la consommation de SPA s'inscrit dans une trajectoire de comportements déviants qui sont habituellement initiés à un âge précoce et qui s'intensifient généralement avec le temps. Cela montre notamment que l'initiation aux conduites délinquantes serait influencée par de nombreux facteurs plutôt que seulement par l'usage de SPA ou la dépendance. Ainsi, en fonction de ces observations, le modèle causal inversé a, en quelque sorte, donné lieu à l'apparition d'un modèle s'intéressant davantage aux éléments distaux présents dans la vie d'un individu qui présente des problèmes de consommation et qui commet des délits.

Bien que le modèle tripartite de Goldstein représente la conception proximale la plus développée et répandue, il a été possible de rendre compte, lors de l'explication des trois postulats, qu'il comporte plusieurs limites. Également, en voulant expliquer les liens drogue-crime à l'aide d'éléments proximaux, le modèle de Goldstein ainsi que le modèle causal inversé présentent des lacunes en ne considérant pas la personne comme étant influencée par des facteurs biopsychosociaux. Il est donc difficile d'associer la consommation et la délinquance seulement à l'aide d'une conception causale linéaire et exclusive étant donné que ces liens s'expliqueraient aussi par des éléments distaux.

Les éléments distaux

Pour pallier aux lacunes évoquées ci-haut, plusieurs chercheurs se sont plutôt tournés vers l'étude des éléments distaux généralement présents chez les individus dépendants aux SPA et commettant des délits (Haug, Núñez, Becker, Gmel, & Schaub, 2014; Henry, Knight, & Thornberry, 2012; Monahan et al., 2014; Salas-Wright et al., 2016).

Cette conception est en lien avec la théorie du syndrome général de déviance proposée par Jessor et Jessor (1977) et Donovan et Jessor (1985) qui s'éloigne d'une perspective causale linéaire. Selon cette théorie, l'implication dans des comportements problématiques tels que la consommation d'alcool et de drogues, la délinquance et les expériences sexuelles précoces augmenterait les chances d'adopter d'autres comportements déviants. Ces conduites partageraient des liens concomitants entre elles et représenteraient des manifestations reliées à la présence de facteurs de risque communs présents au cours du développement de la personne (Childs, Sullivan, & Gulledge, 2011; Wanner, Vitaro, Carbonneau, & Tremblay, 2009; Welte, Barnes, & Hoffman, 2004). La présence de ces facteurs de risque communs dans leur passé contribuerait à les prédisposer à adopter un style de vie déviant où l'adoption de différentes conduites marginales est fréquente. Selon cette théorie, la présence de facteurs de protection est aussi à considérer et pourrait limiter l'impact des facteurs de risque. Or, la conception distale des facteurs biopsychosociaux se veut plus complète que celle de type causal/proximal puisqu'elle porte plutôt sur un déséquilibre entre des facteurs de risque et de protection présents dans

la vie d'un individu et pouvant influencer l'adoption de divers comportements déviants, dont la consommation de SPA et la commission de délits (voir Figure 6).

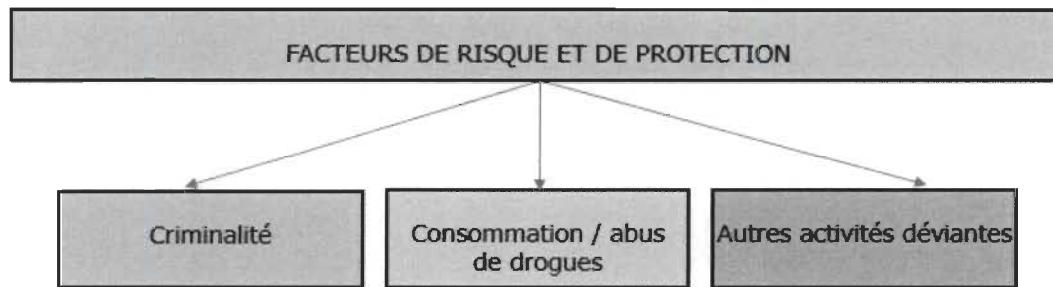


Figure 6. Le modèle distal : facteurs biopsychosociaux.

La plupart des études sur les éléments distaux s'intéressent à l'influence de différents facteurs sur diverses conduites distinctes (prises séparément) et peu d'entre elles ont cherché à vérifier leur influence sur les liens drogue-violence. Parmi les facteurs étudiés, les facteurs biologiques (par ex., genre, hérédité), les facteurs psychologiques (par ex., troubles de la personnalité, niveau d'impulsivité), les facteurs contextuels (par ex., affiliation aux pairs, milieu familial) et les facteurs sociaux (par ex., revenu, conditions de vie) sont retrouvés (Bennett et al., 2008; Born & Boët, 2005; Brown & Larson, 2009; Buu et al., 2009; Castellanos-Ryan, O'Leary-Barett, & Conrod, 2013; Farrington, Loeber, & Ttofi, 2012). L'âge à laquelle les actes délinquants débutent représente aussi un facteur de risque crucial en ce qui a trait au développement de difficultés variées (Le Blanc, 2010a). Toutefois, dans le cadre de la présente thèse, il a été choisi de s'intéresser plus spécifiquement au genre et au niveau d'impulsivité puisque ces facteurs sont considérés comme étant importants dans la littérature et puisqu'ils ont été documentés dans l'étude

plus large dont elle est issue, soit le projet de recherche longitudinal nommé cyberJEUNes dont il sera plus amplement question dans le Chapitre 2.

Genre. Le genre se retrouve régulièrement parmi les éléments distaux explorés dans les études portant sur la consommation de SPA et aussi dans celles sur la délinquance. Peu de chercheurs se sont toutefois intéressés au rôle de ce facteur dans la relation entre ces deux conduites. Somme tout, les garçons seraient plus à risque que les filles de faire usage d'alcool et de consommer ce produit en plus grande quantité, et ce, tant au cours de l'adolescence qu'à l'âge adulte (Fothergill & Ensminger, 2006). La dernière enquête de l'ISQ permet quant à elle de constater que les adolescents sont plus nombreux à faire usage de cannabis et de drogues illicites, en comparaison aux adolescentes (Traoré, 2018). De plus, ils seraient plus nombreux que les filles à manifester des problèmes de consommation en émergence ou déjà évidents (Laprise et al., 2012). Dans le même sens, d'autres auteurs observent que les garçons consomment de façon plus fréquente des drogues illicites que les filles (Johnston, O'Malley, Bachman, & Schulenberg, 2010). Les facteurs de risque et de protection associés à la consommation de SPA différeraient aussi en fonction du genre (Kulis, Marsiglia, & Nagoshi, 2010; Parsai, Voisine, Marsiglia, Kulis, & Nieri, 2009). Par exemple, le fait de prendre les repas quotidiennement avec la famille représenterait un facteur de protection pour la consommation d'alcool des adolescentes (Fisher, Miles, Austin, Camargo, & Colditz, 2007), alors que le fait de présenter une estime de soi élevée quant à la socialisation serait associé à un plus grand risque de débuter un usage d'alcool chez celles-ci. Pour les garçons, c'est plutôt le fait de

présenter une estime de soi élevée en lien avec la pratique des sports qui serait associé à un risque plus élevé d'initier une consommation d'alcool (Fisher et al., 2007).

En ce qui a trait à la délinquance, les garçons seraient proportionnellement plus nombreux à commettre des délits, en comparaison aux filles (Brennan, 2012; Gimenez, Blatier, Paulicand, & Pez, 2005; Jennings, Maldonado-Molina, & Komro, 2010; Lanctôt & Le Blanc, 2002; Lucia & Jaquier, 2012; Milligan, 2010; Ouimet, 2015). Ils seraient aussi plus nombreux à être traduits en justice (Dauvergne, 2013). Également, la délinquance de ces derniers débuterait plus précocement que celle des filles (Gimenez et al., 2005), mais celles-ci montreraient toutefois une délinquance qui évolue plus rapidement que celle des garçons. Notamment, la violence atteindrait son apogée à un plus jeune âge chez les jeunes délinquantes que chez les jeunes délinquants et la désistance surviendrait de façon plus rapide chez celles-ci (Elliott, 2006). Au niveau des types de délits commis, ceux perpétrés par les garçons seraient plus graves que les délits commis par les filles. En effet, il a été observé que les filles commettent principalement des délits mineurs (Ouimet, 2015), alors que les garçons commettraient davantage de délits violents. Quant à elle, la prévalence des vols ne différerait pas en fonction du genre (Jennings et al., 2010; Lucia & Jacquier, 2012).

Les motifs évoqués par les filles et les garçons pour expliquer la progression de leur consommation et de leur délinquance sont essentiellement les mêmes (curiosité, plaisir, oubli, appartenance à un groupe de pairs, problèmes familiaux, vengeance des abus subis

personnellement). Par contre, les filles se différencieraient des garçons lorsqu'elles expliquent que leur consommation peut être due à un manque d'amour (Brunelle, Cousineau et al., 2005). Les garçons sont quant à eux davantage caractérisés par la recherche de plaisir ainsi que par des réactions agressives lorsqu'il est question de leurs motivations à commettre des délits. Le caractère souvent impulsif de ces derniers et leur besoin de gratification immédiate pourraient expliquer en partie cette différence de genre. Enfin, la délinquance des garçons serait davantage associée à des facteurs externes, tandis que chez les filles, c'est plutôt des facteurs internes qui déterminent la délinquance (Lucia & Jacquier, 2012).

Impulsivité. L'impulsivité constitue aussi un élément distal souvent exploré dans les études portant sur la consommation de SPA, de même que dans celles portant sur la délinquance. Par contre, peu de recherches portent sur l'étude de ce facteur dans les relations drogue-délinquance. Également, la plupart des études qui portent sur le rôle de l'impulsivité dans l'adoption des conduites déviantes sont composées d'échantillons masculins et plusieurs définitions de l'impulsivité sont utilisées d'un auteur à l'autre. Dans le cadre de l'étude plus générale dont est issue cette thèse, celle de Eysenck et Zuckerman (1978) a été utilisée. Ceux-ci considèrent que l'impulsivité constitue un trait de personnalité pouvant s'observer par une tendance à agir sans anticiper les conséquences de ses gestes (Patton, Stanford, & Barratt, 1995) ou par un engagement dans des conduites à risque (Samosh et al., 2008; Steinberg, 2005). Le niveau d'impulsivité constituerait un facteur important pour prédire l'initiation de l'usage de drogues chez les adolescents

(Kollins, 2003), mais également en ce qui a trait à la prédition de l'évolution de la consommation d'alcool, de tabac et de marijuana chez ces derniers (Quinn & Harden, 2013). De fait, de nombreux auteurs ont observé que les jeunes qui présentaient une consommation de SPA plus problématique montraient des niveaux d'impulsivité plus élevés, comparativement à leurs pairs qui en faisait un usage moins problématique (Martínez-Loredo et al., 2015; Stautz & Cooper, 2013; von Diemen, Bassani, Fuchs, Szobot, & Pechansky, 2008). De plus, le niveau d'impulsivité pourrait avoir un impact négatif sur les effets d'un traitement pour la toxicomanie, et ce, tant chez les adolescents que chez les jeunes adultes (Feldstein Ewing, LaChance, Bryan, & Hutchison, 2009; Stanger et al., 2012).

Des auteurs ont aussi noté que le fait de présenter un niveau d'impulsivité élevé était associé positivement à plusieurs troubles, dont l'agression (Cosí, Hernández-Martínez, Canals, & Vigil-Colet, 2011; Santisteban & Alvarado, 2009). L'impulsivité aurait également une influence sur l'évolution de problèmes de comportement, de délinquance et d'agression, pour les adultes (Jolliffe & Farrington, 2009), mais aussi pour les adolescents (Maneiro, Gómez-Fraguela, Cutrín, & Romero, 2017; Piko & Pinczés, 2014; Zhou et al., 2014). D'ailleurs, il serait possible de différencier les délinquants juvéniles violents de ceux présentant une délinquance non-violente en fonction de leur niveau d'impulsivité, ceux étant violents montrant des niveaux plus élevés d'impulsivité (Chan & Chui, 2012). Notamment, Zhou et ses collaborateurs (2014) ont mené une étude en Chine entre 2007 et 2008 auprès de 323 délinquants juvéniles masculins violents et

non-violents et ceux-ci ont observé que les jeunes qui présentaient un TUS en plus d'un niveau élevé d'impulsivité étaient significativement plus susceptibles de commettre des délits violents, alors que la présence de ces deux caractéristiques expliquait 15,9 % de l'écart entre les délinquants juvéniles violents et ceux non-violents.

Constats

Bien que de nombreuses études portent sur la consommation de SPA, la délinquance et sur l'explication des liens entre ces deux conduites, les connaissances sur ce sujet méritent d'être approfondies. Entre autres, peu de recherches récentes sont réalisées auprès des jeunes du Québec, alors que la littérature repose surtout sur des études menées auprès d'adultes et aux États-Unis. Également, les chercheurs qui s'intéressent aux liens drogue-délinquance chez les jeunes conduisent surtout des études portant sur des échantillons de garçons judiciarés ou en traitement de la toxicomanie, alors que les jeunes en milieu scolaire, et surtout les filles de cette population, sont souvent mises de côté. Sachant que les garçons provenant de ressources spécialisées présentent un profil de consommation de SPA et de délinquance généralement plus lourd que celui des jeunes de la population générale, il devient nécessaire de s'intéresser aux habitudes de consommation de SPA et à la délinquance chez ces adolescents et ces adolescentes, en plus d'explorer la façon dont se manifestent ces liens chez ceux-ci. Notamment, dans une optique de prévention de ces conduites, des connaissances pertinentes pourraient s'en dégager. Aussi, la plupart des études qui portent sur les liens drogue-délinquance ne distinguent pas les types de SPA consommées, ni les types de délits commis. Ces concepts

sont souvent mesurés de façon générale dans les études sur la question, les types de SPA et les types de délits étant régulièrement confondus. Le fait de s'y intéresser de façon plus précise permettra donc d'accroître les connaissances quant aux habitudes chez ces jeunes et quant aux relations qui peuvent exister entre les conduites qu'ils adoptent. Le fait de porter une attention particulière aux éléments proximaux pouvant expliquer ces liens, de même qu'aux limites que peuvent représenter ceux-ci, permettra aussi une vision plus juste et nuancée. De plus, les facteurs distaux pouvant influencer les liens drogue-délinquance sont rarement abordés dans les études, la majorité de celles-ci portant plutôt sur l'influence que peuvent avoir ces facteurs sur une seule conduite en particulier. Il importe donc d'en tenir compte dans l'étude des liens drogue-délinquance afin d'approfondir la compréhension et d'explorer les caractéristiques qui viennent nuancer ces relations. En s'intéressant plus particulièrement aux influences du genre et de l'impulsivité dans ces liens, il sera possible de se rapprocher d'une perspective en lien avec la loi de l'effet qui tient compte de nombreux éléments ayant une influence tant sur l'individu, son comportement que son épisode d'intoxication. Enfin, les facteurs proximaux et distaux sont rarement abordés dans une même étude et le fait de considérer à la fois ces deux types de facteurs constitue également un apport de la présente étude.

Objectifs de la thèse

L'objectif général de cette thèse est d'explorer les liens entre la consommation de SPA et la délinquance chez des adolescents et des adolescentes en milieu scolaire. Plus spécifiquement, il vise, dans un premier article, à : (1) dresser un portrait des habitudes de

consommation de SPA et de la délinquance lucrative chez les garçons et les filles de l'échantillon; (2) documenter la relation entre la gravité de la consommation et la commission de délits lucratifs; (3) documenter la relation entre le type de SPA consommées et la commission de délits lucratifs; et (4) vérifier l'interaction entre le type de SPA consommées et le genre dans la prédiction de la commission de délits lucratifs. Le deuxième article vise quant à lui à : (1) dresser un portrait des habitudes de consommation, de la délinquance violente et du niveau d'impulsivité en fonction du genre; (2) vérifier l'influence de la vente de drogues sur la commission de délits violents; (3) vérifier l'influence du type de SPA consommées sur la commission de délits violents; et (4) vérifier le rôle modérateur du genre et de l'impulsivité dans les relations drogue-violence.

Chapitre 2

Méthode

Ce second chapitre vise à décrire la méthodologie utilisée pour la présente thèse. Compte tenu de l'enjeu associé au nombre limité de mots des articles, certains éléments n'ont pas pu être abordés dans le cadre de ceux-ci. C'est pourquoi cette section se veut plus détaillée que les sections méthodologiques des deux articles constituant cette thèse. Ainsi, il se peut qu'il y ait redondance de plusieurs informations pour le lecteur.

La présente thèse s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche longitudinal qui se nomme cyberJEUnes et qui est dirigé par Natacha Brunelle. Il s'agit donc d'une étude issue de données secondaires. Le projet de recherche a été financé en deux parties, soit cyberJEUnes 1 (T0 et T1) et cyberJEUnes 2 (T2 et T3), par les Fonds Québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) et le MSSS dans le cadre de son programme « Action concertée ». Il a aussi été soutenu par la Chaire de recherche du Canada sur les trajectoires d'usage de drogues et les problématiques associées (UQTR) dont la professeure Brunelle est titulaire.

Ce projet de recherche, réalisé entre 2012 et 2017 auprès d'élèves du secondaire qui se trouvaient en secondaire 3, 4 ou 5 au moment où l'étude a débuté, comporte quatre temps de mesure à un an d'intervalle (T0, T1, T2, T3). Il vise à décrire les comportements de JHA et d'utilisation d'Internet chez des élèves et à documenter les comportements associés à ces conduites, et ce, en fonction du genre et du niveau scolaire. Il s'agit

d'une recherche avec les êtres humains et le protocole de recherche est en conformité avec le Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières¹ (voir Appendice A), celui de l'Université de Sherbrooke² (voir Appendice B) et celui de l'Université de Montréal³ (voir Appendice C).

Participants

Un nombre total de 3922 participants ont été recrutés au T0 dans 11 écoles secondaires francophones se trouvant dans les régions de Québec, de la Mauricie-Centre-du-Québec, de Montréal et de Chaudières-Appalaches. L'échantillon utilisé en est un dit de convenance (Babbie, 1990) puisque les écoles participantes ont été sélectionnées sous une base volontaire. Le taux de participation s'élève à 98,0 % pour cyberJEUNes 1. Par souci de représentativité, les élèves ont été recrutés dans six écoles publiques et cinq écoles privées et l'indice moyen du milieu socioéconomique des écoles publiques (IMSE) se situait dans la moyenne (6,7). L'indice IMSE permet d'établir une cote pouvant varier entre 1 et 10, en fonction du rang qu'occupe une école par rapport aux autres écoles d'une même commission scolaire. Une cote de 1 représente un indice de défavorisation faible et une cote près de 10 signifie un indice élevé (Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2003).

¹ Certificat no. CER-14-204-07.19

² L'Université de Sherbrooke accepte la reconnaissance de l'approbation éthique de l'Université du Québec à Trois-Rivières

³ Certificat no. CERAS-2014-15-149-p

Dans l'échantillon final du T0, une proportion de 56,3 % sont des filles, alors que les garçons représentent 43,7 % de l'échantillon. Une proportion de 31,2 % se trouvaient en troisième secondaire lors de l'étude ($n = 1225$; 57,3 % de filles vs. 42,7 % de garçons), 36,3 % étaient en quatrième secondaire ($n = 1422$; 56 % de filles vs. 44 % de garçons) et 32,5 %, en cinquième secondaire ($n = 1275$; 55,6 % de filles vs. 44,4 % de garçons). L'âge moyen de l'échantillon est de 15,27 ($\bar{ET} = 0,98$). Également, 73,0 % des participants se trouvaient dans des familles composées de leurs deux parents et la majorité (88,0 %) était d'origine québécoise. L'échantillon du T1 était composé de 2295 jeunes, alors qu'au T2, il était de 1656 et qu'au T3, de 1562 jeunes. En ce sens, le taux de suivi a varié entre 52,0 % et 60,0 % à travers les quatre temps de mesure du projet longitudinal.

En ce qui a trait au T2 plus précisément, temps de mesure sur lequel porte la présente thèse, un nombre total de 2909 étaient volontaires et ont été sollicités pour participer à la deuxième partie du projet longitudinal. De ce nombre, 1656 participants (37,3 % garçons et 62,7 % filles) ont rempli le questionnaire, ceux-ci étant âgés entre 15 et 21 ans. En incluant les 326 nouveaux participants qui se sont ajoutés en groupe classe au T2, le taux de participation pour ce temps de mesure est de 57,0 %, par rapport au T1. Toutefois, compte tenu des objectifs poursuivis par la présente thèse qui s'intéresse à une population adolescente, seules les données des jeunes âgées de 15 à 18 ans ont été conservées, menant à un échantillon de 1447 pour le premier article portant sur les liens drogue-délinquance lucrative (36,1 % garçons et 63,9 % filles). Par contre, il est à noter que pour le deuxième article s'intéressant aux liens drogue-délinquance violente, sept participants ont dû être

retirés en raison de données aberrantes ou d'un trop grand nombre de données manquantes, l'échantillon final étant donc composé de 1440 jeunes (35,9 % garçons et 64,1 % filles). Parmi les participants retenus, l'âge moyen est de 16,98 ans ($\bar{ET} = 0,80$). La plupart des adolescents et adolescentes à l'étude se trouvait en cinquième secondaire lors du T2 (55,6 %), alors que les autres se trouvaient en quatrième secondaire (0,9 %), au diplôme d'études professionnelles (DEP) (2,6 %), au cégep (39,7 %) ou ayant abandonné les études ou autres (1,2 %).

Déroulement de la collecte

La première partie de ce projet, cyberJEUnes 1, était constitué de deux temps de mesure à un an d'intervalle, alors que la deuxième partie, cyberJEUnes 2, comprenait deux autres temps de mesure à partir des élèves qui s'étaient montrés volontaires pour participer à une deuxième étude lors de la sollicitation au T0 et au T1. Au T0, les écoles participantes ont été contactées par l'équipe de recherche. Suite à cela, celles qui ont montré un intérêt à participer au projet de recherche ont fait l'objet d'une rencontre de la part de l'équipe de recherche, et ce, dans le but d'adresser de façon plus spécifique les objectifs de la recherche et l'implication souhaitée des élèves et du personnel de l'école. La direction de l'école avait aussi la responsabilité de faire parvenir une lettre explicative aux parents deux semaines avant la passation de questionnaires (voir Appendice D). Cette lettre, formulée par l'équipe de recherche, présentait les principaux objectifs de l'étude, l'implication attendue de leur enfant, les moyens mis en place afin de préserver l'anonymat des participants et la confidentialité des données ainsi que les démarches qui

seraient entreprises s'il y avait détection d'un adolescent faisant l'objet d'un appel à l'aide. Bien qu'aucun parent ne se soit opposé à la participation de leur adolescent au projet de recherche, ceux-ci avaient la possibilité de le faire en communiquant avec les responsables de la recherche, dont les coordonnées étaient disponibles dans ladite lettre.

Selon la collaboration des écoles participantes, une première passation de questionnaires a eu lieu en groupe classe parmi les élèves de secondaire 3, 4 et 5 pour ce qui est du premier et du deuxième temps de mesure (T0 et T1). La passation des questionnaires a été réalisée au cours d'une période de classe complète par une équipe d'assistants de recherche formée par la coordonnatrice du projet. Plus précisément, deux assistants de recherche étaient présents dans chaque classe où la passation de questionnaires avait lieu. Ceux-ci assuraient l'encadrement de la passation des instruments de mesure dans les classes participantes, en répondant aux questions des élèves et en recueillant le matériel de recherche lorsque les élèves avaient terminé. Le temps de passation requis pour remplir tous les instruments variait entre 30 et 50 minutes, mais les assistants devaient aussi présenter préalablement l'étude aux adolescents, préciser l'implication attendue, présenter et expliquer les formulaires de consentement (voir Appendice E), en plus des consignes en lien avec les divers questionnaires. Ainsi, une période de classe complète était nécessaire pour la passation. Les élèves qui ne souhaitaient pas participer au projet de recherche étaient invités à demeurer en classe pour effectuer des travaux donnés par l'enseignant ou autres. Il a également été suggéré aux enseignants de quitter la classe ou de rester discret au fond de celle-ci dans le but d'assurer

la confidentialité des réponses des élèves participants. Un protocole d'intervention a aussi été établi afin de venir en aide aux élèves qui manifestaient un inconfort suite à la passation des questionnaires de l'étude. Notamment, les différents professionnels des écoles étaient au courant du projet de recherche et du fait qu'au moins un d'entre eux devait être disponible pour les élèves au besoin. De plus, une feuille ressource présentant les coordonnées de diverses ressources d'aides en fonction des régions (par ex., maison des jeunes, CIUSSS, centre de réadaptation en dépendance, etc.) était remise à chacun des participants lorsque ceux-ci avaient complété la passation des questionnaires.

C'est lors de cette passation en groupe classe que les élèves devaient signifier par écrit leur intérêt à être contacté ou non à l'intérieur des cinq années suivantes pour une deuxième étude, soit cyberJEUnes 2. Pour les élèves qui étaient en cinquième secondaire lors du T2, ils ont pu être rencontrés en groupe classe ($n = 457$) selon la collaboration des écoles participantes. Cependant, comme cela a été mentionné dans la description des participants du T2, ce n'est pas tous les élèves qui se trouvaient toujours à l'école secondaire lors de la deuxième partie du projet. Ainsi, les autres élèves ($n = 1173$) ne pouvant pas être rencontrés en groupe classe dans les écoles ont été sollicités par courriels, envois postaux ou appels téléphoniques à partir des coordonnées qu'ils avaient eux-mêmes inscrites à cette fin sur leur formulaire de consentement signé. Les adolescents souhaitant participer à nouveau au projet de recherche devaient remplir leurs questionnaires par Internet à partir d'une plateforme sécurisée, soit par eux-mêmes ou bien avec l'aide d'un assistant de recherche. Le taux de suivi par Internet est de 40,69 %.

Un certificat-cadeau de 15 \$ échangeable chez un des détaillants suivants (au choix) a été remis comme compensation à tous les participants du T2 : détaillant de musique (Archambault), Subway ou Itunes.

Instruments

En plus d'un questionnaire sociodémographique, le questionnaire auquel les élèves devaient répondre comprenait les instruments de mesure suivants : DSM-IV-MR-J (Fisher, 2000) et ICJA (Tremblay, Stinchfield, Wiebe, & Wynne, 2010) pour les jeux de hasard et d'argent; IAT (Khazaal et al., 2008) pour l'utilisation d'Internet; DEP-ADO (Germain et al., 2007) pour la consommation de SPA; MASPAQ (Le Blanc, 2010b) pour la délinquance; Inventaire d'anxiété (BAI; Beck, Steer, & Carbin, 1988, traduit de l'anglais par Bourque et Beaudette) pour l'anxiété; échelle CES-D (Fuhrer & Rouillon, 1989) pour la dépression; Eysenck (Eysenck & Eysenck, 1978; version de Vitaro et al., 1999) pour l'impulsivité; et Inventaire de coping (Frydenberg & Lewis, 1993; traduit de l'anglais par Pronovost, Morin et Dumont) pour les stratégies d'adaptation. Toutefois, dans le cadre de la présente thèse, seulement le DEP-ADO, le MASPAQ et l'instrument d'Eysenck sur le niveau d'impulsivité ont été utilisés et seront décrits ci-dessous compte tenu des variables étudiées.

Grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et d'autres drogues chez les adolescents DEP-ADO

Les habitudes et la gravité de consommation de SPA des élèves ont été évaluées à partir de la Grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et d'autres

drogues chez les adolescents DEP-ADO (version 3.2 : Germain et al., 2007). Il s'agit d'un questionnaire bref élaboré pour les jeunes de 11 à 18 ans qui permet de détecter la consommation à risque ou problématique. L'indice DEP-ADO comprend 29 questions en lien avec la fréquence de consommation au cours des 12 derniers mois et au cours des 30 derniers jours, la précocité de la consommation régulière d'alcool et d'autres drogues, la consommation de SPA par injection et la consommation excessive d'alcool, en tenant compte des différences de genre et des impacts qui peuvent être causés par la consommation. En fonction des réponses des participants et de la sévérité de leurs habitudes de consommation, un pointage est obtenu à partir d'une grille de cotation. Selon les questions, l'attribution des scores doit être répertoriée dans trois colonnes qui représentent chacune un facteur : « consommation d'alcool et de cannabis » forment un premier facteur, « consommation d'autres drogues » constitue le deuxième et finalement « conséquences de la consommation » le troisième. La somme de ces facteurs permet le calcul de trois scores bruts factoriels qui sont ensuite totalisés dans un score final. C'est ce dernier qui permet de calculer le profil de gravité de la consommation en fonction de trois niveaux de gravité représentés par le terme « feu » correspondant plus précisément au feu vert, feu jaune ou feu rouge. Les jeunes qui obtiennent un score de 13 points et moins sont classés comme étant feu vert et correspondent à ceux qui ne présentent pas de problèmes de consommation, aucune intervention étant donc nécessaire. Le feu jaune comprend les jeunes qui obtiennent un score entre 14 et 19 points et qui présentent une consommation à risque et des problèmes en émergence, ce qui nécessite une intervention précoce. Enfin, les jeunes qui obtiennent un score de 20 points ou plus sont catégorisés

comme étant feu rouge, c'est-à-dire qu'ils éprouvent des problèmes évidents de consommation et qu'une intervention spécialisée en toxicomanie est nécessaire. Par ailleurs, ce score final peut être rapporté dans un classement par centile permettant de situer la position d'un jeune parmi la population à l'étude. L'échelle de fréquence de consommation a été utilisée afin d'explorer les liens entre le type de SPA consommées et la commission de délits lucratifs et violents. L'échelle de réponse originale est de type Likert. Toutefois, étant donné le type d'analyse réalisée qui requiert un minimum d'observations par cellule (Tabachnick & Fidell, 2007) et de la faible fréquence de consommation de certaines substances auprès des élèves de l'échantillon, une dichotomisation (oui ou non) a été réalisée. Ainsi un premier groupe était constitué des adolescents qui avaient consommé au moins une fois au cours de la dernière année (oui), alors que le deuxième (non) regroupait ceux n'ayant pas consommé au cours de cette période. Auprès d'un groupe âgé de 14 à 17 ans, l'échelle totale expose une bonne cohérence interne (alpha de Cronbach = 0,85) et un coefficient de fidélité test-retest élevé ($r = 0,94$) (Landry, Tremblay, Guyon, Bergeron, & Brunelle, 2004).

Mesures de l'adaptation sociale et personnelle pour adolescents québécois MASPAQ

L'instrument de mesure MASPAQ (Mesures de l'adaptation sociale et personnelle pour adolescents québécois; Le Blanc, 2010b) a été utilisé pour évaluer la délinquance lucrative et violente des élèves de l'échantillon. Il s'agit d'un questionnaire qui permet normalement d'évaluer la gravité des comportements délinquants. Plus précisément, celui-ci comprend 36 items et pour chacun des items, les adolescents devaient mentionner

s'ils avaient commis ou non l'acte décrit au cours des 12 derniers mois, et ce, à l'aide d'une échelle de type Likert. Par contre, étant donné les faibles taux de commission de délits lucratifs et violents qui sont observés chez les élèves de l'échantillon pour chacun des items et des analyses visant à déterminer l'appartenance ou non au groupe de jeunes qui commettent des délits violents, l'échelle a ensuite été dichotomisée (oui ou non). Le MASPAQ comprend une échelle de violence relationnelle comprenant cinq items. Les activités délinquantes sont segmentées en trois échelles, soit la délinquance grave (quatre items), les conduites déviantes clandestines (trois sous-échelles : la fraude qui comprend deux items, les vols qui comptent six items et les vols de véhicules à moteur comprenant quatre items) et les conduites manifestes (deux sous-échelles : le vandalisme qui compte trois items et la violence interpersonnelle comprenant 12 items). Les indices de cohérence interne (alpha de Cronbach) sont adéquats (0,70 à 0,82) pour trois échelles, soit la délinquance grave, les vols et la violence interpersonnelle, limite pour la violence relationnelle (0,64) et inacceptables (0,41 à 0,54) pour les trois échelles suivantes dont les scores ne sont pas utilisés dans cette thèse : fraudes, infractions liées aux véhicules moteurs et vandalisme.

L'instrument de mesure d'Eysenck

Le niveau d'impulsivité a été évalué à partir d'une version abrégée de l'instrument de mesure d'Eysenck (Eysenck & Eysenck, 1978; Eysenck, Easting, & Pearson, 1984), en fonction de la définition de Eysenck et Zuckerman (1978) présentée précédemment. La version originale comprend 23 items, mais en ce qui a trait à la version abrégée de cet

instrument, elle a été obtenue à partir des cinq items suivants qui présentaient la saturation factorielle la plus élevée : est-ce que tu as l'habitude de bien réfléchir avant d'agir ?, est-ce que tu as l'habitude de parler sans avoir bien pensé à ce que tu voulais dire ?, es-tu une personne impulsive?, en général fais-tu et dis-tu des choses sans t'arrêter pour penser et te mets-tu souvent dans le trouble parce que tu fais des choses sans penser ?. Ces items ont été traduits en langue française et validés par Vitaro, Arseneault et Tremblay (1999) auprès d'une population d'adolescents québécois. Ces derniers avaient à se positionner sur une échelle dichotomique selon qu'ils soient en accord (oui) ou en désaccord (non) avec les éléments proposés. Il est cependant à noter que la réponse obtenue à l'item 1 nécessite d'être inversée pour effectuer le calcul permettant d'arriver au score d'impulsivité. De fait, le score final obtenu à l'aide de cet instrument peut fluctuer de 0 à 5 points, mais aucun seuil clinique n'a été validé scientifiquement. Un score élevé serait associé à un niveau d'impulsivité élevé, alors qu'un score se rapprochant de zéro illustrerait un faible niveau d'impulsivité. Vitaro et ses collaborateurs soutiennent que les jeunes qui obtiennent un score se situant au-delà du 70^e centile présentent un niveau d'impulsivité élevé, ce qui correspond à un score de 3 points et plus parmi les adolescents et les adolescentes de notre échantillon. Dans une étude menée auprès de 885 adolescents âgés entre 12 et 18 ans, des auteurs (Tremblay et al., 2010) ont repris ces cinq items dans le but d'évaluer la version abrégée auprès de ceux-ci. Les résultats de leurs analyses montrent que l'indice de cohérence interne (alpha de Cronbach) de la version abrégée est acceptable (0,76) et que l'instrument présente une bonne homogénéité.

Tous les questionnaires administrés dans le cadre du projet de recherche dont est issue cette thèse sont présentés en annexe (voir Appendice F).

Analyses statistiques

Les données obtenues en groupe classe ont été saisies à l'aide du logiciel TELEFORM, ce qui a permis une lecture numérique de ces questionnaires. Les données recueillies à l'aide d'Internet faisaient quant à elle l'objet d'une lecture numérique immédiate. Ensuite, toutes les données saisies numériquement ont été transférées dans une base SPSS qui a été vérifiée par un assistant dans le but de minimiser les risques d'erreurs. Enfin, des analyses ont été réalisées à partir du logiciel STATA 15 pour ce qui est du premier article et SPSS v.25.0 pour le deuxième.

Le premier article s'intéresse aux liens drogue-délinquance lucrative, alors que le deuxième porte plutôt sur les liens entre la consommation de SPA et la délinquance violente. Les délits lucratifs passibles d'une accusation en vertu de la LSJPA ont été regroupés pour répondre aux objectifs du premier article. Plus précisément, cinq items ont été retenus pour ce qui est des délits lucratifs, soit prendre et garder quelque chose sans payer dans un magasin, prendre et garder quelque chose de moins de 20 \$, prendre et garder quelque chose entre 20 et 150 \$, prendre et garder quelque chose de 150 \$ et plus et vendre de la drogue. Pour le deuxième article, les délits violents passibles d'une accusation en vertu de la LSJPA ont d'abord été regroupés. Toutefois, compte tenu du nombre élevé de délits violents compris dans le MASPAQ et de la faible prévalence de la

commission de ce type de délits chez les élèves de l'échantillon scolaire qui commettent généralement des délits moins graves et mineurs, seulement les items présentant une bonne validité et un alpha de Cronbach supérieur à 0,60 ont été conservés. Au final, 14 délits violents ont été conservés pour le deuxième article. Entre autres, se trouvent parmi ces délits le fait d'avoir brisé quelque chose qui ne t'appartenait pas dans les 12 derniers mois, d'avoir utilisé une arme en te battant avec une autre personne, d'avoir lancé des objets à des personnes, etc. Pour le deuxième article, la vente de drogues a aussi été isolée dans une catégorie à part pour les analyses en lien avec cette conduite et la commission de délits violents. Enfin, dans les deux articles constituant cette thèse, les participants se sont vu attribuer un score de zéro s'ils n'avaient commis aucun des cinq délits lucratifs ou des 14 délits violents au cours des 12 derniers mois, et un score de un s'ils en avaient commis au moins un au cours de cette même période.

Concernant la consommation de SPA, il est à noter que dans le premier article, les catégories de SPA n'étaient pas mutuellement exclusives : alcool, cannabis, tabac et autres drogues (cocaïne, colle/solvant, hallucinogènes, héroïne ou amphétamines). Alors que pour le deuxième il a été décidé d'effectuer des catégories différentes et mutuellement exclusives : alcool seulement, alcool et cannabis ainsi que polyconsommation (avoir consommé de l'alcool et du cannabis, en plus d'au moins une autre drogue (cocaïne, colle/solvant, hallucinogènes, héroïne ou amphétamines)). Ces catégories ont été créées dans le but de mieux documenter les habitudes de consommation des jeunes de l'échantillon, en plus de permettre de mieux départir l'effet de l'alcool et des différentes

SPA sur la commission de délits. Également, dans l'article un, l'ajout du tabac a été fait en lien avec le modèle économico-compulsif de Goldstein, considérant que l'achat de produits dérivés du tabac représente un coût assez élevé pour les adolescents. Dans le deuxième article, la catégorie alcool seulement a été créée étant donné que l'alcool constitue le produit dont la consommation est la plus populaire et la moins marginalisée chez les adolescents. Il était donc pertinent de créer une catégorie n'incluant que cette substance. Ensuite, il a été décidé de regrouper les consommateurs d'alcool et de cannabis dans une autre catégorie puisqu'il est plus rare que les consommateurs de cannabis font usage que de cette substance, la plupart consommant aussi de l'alcool. Enfin, la catégorie polyconsommation a été créée étant donné qu'elle représente un facteur de gravité de la consommation qu'il paraissait important de considérer dans un article qui se concentre sur des délits considérés plus graves, c'est-à-dire les délits violents.

D'abord, des analyses descriptives ont été réalisées dans le but de brosser un portrait de l'échantillon et des différents phénomènes à l'étude. Plus précisément, des analyses de chi-carré ont été effectuées en premier lieu, tant dans le premier que dans le deuxième article, et ce, en tenant compte des différences de genre. Le chi-carré est un test statistique créé pour déterminer si la différence entre deux distributions de fréquences est assez grande pour être statistiquement significative. Ce test permet donc de savoir si des variables entretiennent des relations entre elles. Toutefois, comme le chi-carré est très sensible à la taille de l'échantillon et qu'il ne permet pas de connaître la force d'association entre les variables, il devient pertinent d'utiliser l'indice V de Cramer en complémentarité

afin de pouvoir mesurer la force des différentes relations. Ces analyses permettront alors de présenter les statistiques descriptives des variables étudiées telles que la gravité de la consommation, les types de SPA consommées ainsi que la commission de délits lucratifs et violents, et ce, en fonction du genre de l'élève.

Ensuite, dans le but de déterminer les variables qui influencent la prédiction de la commission de délits lucratifs ou violents et de vérifier l'effet modérateur de certaines caractéristiques des élèves dans ces relations drogue-délinquance, des analyses de régression logistique ont été réalisées. La régression logistique vise à connaître les facteurs associés à un phénomène en élaborant un modèle de prédiction. Cette dernière est utilisée dans le cadre d'études ayant pour objectif de vérifier si des variables indépendantes peuvent prédire une variable dépendante (Tabachnick & Fidell, 2007). Une variable modératrice vient quant à elle influencer le sens ou la force du lien qui existe entre une variable indépendante et une variable dépendante. Elle renvoie à l'effet d'interaction où une variable indépendante peut avoir un effet différent selon qu'elle soit considérée de façon isolée ou combinée (Rasle & Irachabal, 2001). Pour ce faire, plusieurs variables composites ont été conçues pour représenter l'effet d'interaction entre les différentes variables, en multipliant deux variables ensemble. Ainsi, cela permettra de vérifier si l'effet de la vente de drogues et du type de SPA consommées sur la commission de délits diffère en fonction de ces variables (genre pour le premier article et genre et impulsivité pour le deuxième article), et donc, de voir si elles ont un effet modérateur sur les relations drogues-violence. Il importe de mentionner qu'un score de zéro est attribué aux garçons

et aux élèves présentant un niveau d'impulsivité faible, alors que le score de 3 correspond aux filles et aux élèves qui montrent un niveau d'impulsivité élevé. Parmi les jeunes de l'échantillon, un niveau d'impulsivité élevé correspond à un score de 3 points et plus à la version abrégée de l'instrument de mesure d'Eysenck, selon les critères de Vitaro et ses collaborateurs (1999) en ce qui a trait au seuil clinique.

Chapitre 3

Article 1 : Liens drogue-délinquance lucrative chez les adolescents

Liens drogue-délinquance lucrative chez les adolescents¹

Elisabeth Lacharité-Young

Doctorante en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières
Assistante de recherche au Département de psychoéducation de l'Université du Québec
à Trois-Rivières (UQTR)
elisabeth.lacharite-young@uqtr.ca

Natacha Brunelle

PhD, Professeure au Département de psychoéducation de l'UQTR
Chercheure au Centre international de criminologie comparée (CICC), au Groupe de
Recherche et d'intervention sur les substances psychoactives-Québec (RISQ) et à
l'Institut universitaire sur les dépendances (IUD)
natacha.brunelle@uqtr.ca

Michel Rousseau

PhD, Professeur au Département de psychoéducation de l'UQTR
Chercheur au Centre de recherche universitaire sur les jeunes et les familles (CRUJF)
michel.rousseau@uqtr.ca

Iris Bourgault Bouthillier

Étudiante à la maîtrise en psychoéducation à l'UQTR
Assistante de recherche au département de psychoéducation de l'Université du Québec à
Trois-Rivières
iris.bourgault.bouthillier@uqtr.ca

Danielle Leclerc

PhD, Professeure au Département de psychoéducation de l'UQTR
Chercheure au Groupe de recherche sur la sécurité et la violence dans les écoles
québécoises (SÉVEQ)
danielle.leclerc@uqtr.ca

Marie-Marthe Cousineau

PhD, Professeure à l'École de criminologie de l'Université de Montréal
Chercheure au Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la
violence faite aux femmes (CRI-VIFF)
mm.cousineau@umontreal.ca

¹ Lacharité-Young, E., Brunelle, N., Rousseau, M., Bourgault-Bouthillier, I., Leclerc, D., Cousineau, M.-M., Tremblay, J., & Dufour, M. (2017). Liens drogue-délinquance lucrative chez les adolescents. *Revue Criminologie*, 50(1), 263-285.

Joël Tremblay

PhD, Professeur au Département de psychoéducation de l'UQTR
Chercheur à l'Institut universitaire sur les dépendances (IUD) et codirecteur au Groupe
de Recherche et d'intervention sur les substances psychoactives-Québec (RISQ)
joel.tremblay@uqtr.ca

Magali Dufour

PhD, Professeure au Service de toxicomanie de la Faculté de médecine et des sciences
de la santé de l'Université de Sherbrooke
Chercheure au groupe HERMES – Habitudes de vie et Recherches
Multidisciplinaires : virtualité et jeu, à l'IUD et au Groupe de recherche Charles-
Lemoyne
magali.dufour@usherbrooke.ca

Correspondance : Natacha Brunelle, PhD Criminologie,
Département de psychoéducation, Université du Québec à Trois-Rivières, C.P. 500,
Trois-Rivières, Québec, G9A 5H7. Courriel : natacha.brunelle@uqtr.ca

Remerciement : Nous tenons à remercier le Groupe de
Recherche et d'intervention sur les substances psychoactives – Québec pour son
soutien financier : bourse de rédaction octroyée pour cet article et bourse de
doctorat.

Nombre de mots contenu dans l'article : 5563 mots

Résumé

L'adolescence est souvent le berceau de plusieurs conduites déviantes co-occidentes. La consommation de substances psychoactives (SPA) et la délinquance figurent parmi ces conduites et entretiennent des liens multiples et parfois complexes. Cette étude vise à explorer le modèle drogue-délinquance économico-compulsif auprès des jeunes. Plus précisément, il a pour but : (1) de dresser un portrait des habitudes de consommation de SPA et de la délinquance lucrative des jeunes de l'échantillon; (2) de documenter la relation entre la gravité de la consommation de SPA et la commission de délits lucratifs; ainsi que (3) celle entre le type de SPA consommées et la commission de délits lucratifs. Enfin, cet article vise aussi : (4) à vérifier l'interaction entre le type de SPA consommées et le genre dans la prédiction de la commission de délits lucratifs. Un instrument de mesure sur la gravité des habitudes de consommation de SPA (DEP-ADO) et un autre sur la délinquance (MASPAQ) des adolescents ont été administrés à 1447 jeunes âgés de 15 à 18 ans. Les résultats permettent d'observer en partie le modèle explicatif économico-compulsif chez les jeunes tout en lui apportant certaines nuances.

Mots clés : consommation de substances psychoactives, délinquance, adolescence, modèle économico-compulsif.

Relationships between substance use and lucrative delinquency among adolescents

Abstract

Adolescence is often the cradle of several co-occurring deviant behaviours. Substance use (SU) and delinquency are among these behaviours and have multiple, sometimes complex, relationships. This study aims at exploring the economic-compulsive drug-delinquency model among youth. More specifically, its goal is to: (1) draw a portrait of the SU habits and the lucrative delinquency of the youth in the sample; (2) document the relationship between SU severity and the commission of lucrative crimes; as well as (3) document the relationship between the type of substance used and the commission of lucrative crimes. Finally, this article aims (4) at verifying the interaction between the type of substance used and gender in the prediction of the commission of lucrative crimes. A questionnaire on the severity of adolescents' SU habits (DEP-ADO) and another one on their delinquency (MASPAQ) were administered to 1,447 youth aged from 15 to 18 years. The results enable us to observe the economic-compulsive model among youth and to qualify it.

Keywords: substance use, delinquency, adolescence, economic compulsive model.

L'adolescence constitue une période propice à l'adoption de diverses conduites déviantes (Le Blanc, 2010a). Par exemple, la consommation de substances psychoactives (SPA) et la délinquance sont courantes chez plusieurs adolescents (Cazale, 2014; Ouimet, 2009; Pica, 2014). Ces conduites sont souvent co-occidentes. En fait, les liens entre ces deux conduites sont multiples et parfois complexes (Brochu, Brunelle, & Plourde, 2016; Brunelle, Brochu, & Cousineau, 2003; Dérivois, 2004).

Consommation de SPA

Une étude réalisée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) en 2013 (Cazale, 2014) révèle qu'une proportion de 56,8 % des élèves de secondaire 1 à 5 auraient consommé de l'alcool au moins une fois au cours de la dernière année, cette proportion est similaire pour les élèves des deux genres. Concernant les drogues illicites (toutes drogues confondues), une proportion de 24,1 % des jeunes de secondaire 1 à 5 en auraient consommé au moins une fois au cours de la dernière année. Une proportion plus élevée de garçons (25,7 %) que de filles (22,5 %) auraient consommé ces substances. Plus précisément, une proportion de 22,9 % des élèves auraient consommé du cannabis au cours de la dernière année et une proportion significativement plus grande de garçons que de filles en auraient fait usage (24,5 % vs. 21,3 %; Pica, 2014). Cette même étude montre qu'une proportion de 12,2 % des élèves auraient consommé des produits contenant du tabac au cours des 30 derniers jours, les garçons et les filles ne se montrant pas différents (Traoré, 2014).

Bien que la majorité des jeunes de secondaire 1 à 5 (89,8 %) ne manifestent pas de problème de consommation de SPA (89,0 % garçons vs. 90,7 % filles), 5,1 % manifestent une consommation à risque (5,5 % garçons vs. 4,6 % filles) et la même proportion (5,1 %) présentent des problèmes évidents de consommation de SPA (5,5 % garçons vs. 4,8 % filles) (Laprise, Gagnon, Leclerc, & Cazale, 2012).¹

Les statistiques de l'ISQ montrent que les garçons sont plus nombreux que les filles à consommer du cannabis et d'autres drogues illicites ainsi qu'à manifester des problèmes de consommation en émergence ou déjà évidents (Laprise et al., 2012). D'autres études ont observé que les garçons sont plus à risque que les filles de consommer de l'alcool et d'autres drogues (Kahler, Read, Wood, & Palfai, 2003), mais aussi de consommer des drogues illicites plus fréquemment (Johnston, O'Malley, Bachman, & Schulenberg, 2010). Différents auteurs montrent que les facteurs de risque et de protection reliés à la consommation seraient différents pour les garçons et pour les filles (Kulis, Marsiglia, & Nagoshi, 2010; Parsai, Voisine, Marsiglia, Kulis, & Nieri, 2009). Entre autres, Fisher, Miles, Austin, Camargo et Colditz (2007) ont montré que le fait de prendre les repas en famille quotidiennement constituait un facteur de protection pour la consommation d'alcool des adolescentes. Également, une estime de soi élevée quant à la socialisation serait associée à un risque plus élevé de s'initier à la consommation d'alcool chez les filles, alors que pour les garçons, une estime de soi élevée concernant la pratique des sports y serait associée (Fisher et al., 2007).

¹ L'enquête de 2013 ne contenait pas les questions nécessaires au calcul du score de gravité.

Délinquance

La plupart des adolescents commettent un ou plusieurs actes délictueux à un moment ou l'autre (Fréchette & Le Blanc, 1987; Ouimet, 2009, 2015). La dernière étude publiée de Statistique Canada sur le sujet (Boyce, Cotter, & Perreault, 2015) révèle que 94 100 jeunes âgés entre 12 et 17 ans auraient été soupçonnés d'avoir commis¹ une infraction au Code criminel en 2014, représentant une baisse de 11 000 jeunes par rapport à 2013. La majorité des causes réglées chez les jeunes concerne des délits sans violence, les causes les plus courantes étant le vol (12,0 %), les voies de fait simples (9,0 %), l'introduction par effraction (8,0 %) ainsi que le défaut de se conformer à une ordonnance (7,0 %; Alam, 2015).

Généralement, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à commettre des délits (Brennan, 2012; Gimenez, Blatier, Paulicand, & Pez, 2005; Lanctôt & Le Blanc, 2002; Lucia & Jaquier, 2012; Milligan, 2010) et à être traduits en justice (Dauvergne, 2013). De plus, ceux-ci débuteraient leur commission de délits plus précocement que les filles, ces dernières montrant cependant une délinquance qui augmente plus rapidement que celle des garçons (Gimenez et al., 2005). Les délits commis par les garçons seraient plus graves que ceux commis par les filles, ces dernières commettant principalement des délits mineurs (Ouimet, 2015). Plus précisément, les

¹ Comprend les jeunes inculpés ou contre lesquels la police a recommandé de porter une accusation et ceux qui ont fait l'objet d'une mesure ou d'une sanction extrajudiciaire.

garçons commettaient davantage de délits violents que les filles, mais la prévalence des vols ne différerait pas selon le genre (Lucia & Jacquier, 2012).

Liens entre consommation de SPA et délinquance

Plusieurs études (Brochu, 2006; Brochu, Cousineau, Provost, Erickson, & Fu, 2010; Brunelle, Tremblay, Blanchette-Martin, Gendron, & Tessier, 2014; Reynolds, Tarter, Kirisci, & Clark, 2011; SAMHSA, 2006) ont documenté les liens entre la consommation de SPA et la délinquance chez les adolescents. Un constat fréquent montre que plus la consommation est problématique, plus l'implication dans les délits est importante (Chassin, Knight, Vargas-Chanes, Losoya, & Naranjo, 2009; Tripodi, Springer, & Corcoran, 2007).

La prévalence des problèmes de consommation est plus élevée parmi les jeunes en centre jeunesse et en traitement de la toxicomanie que chez les jeunes de la population générale. En effet, près de la moitié des jeunes en centre jeunesse montrent une consommation problématique de SPA (Frappier, Duchesne, & Lambert, 2015). Une étude menée auprès des jeunes en centre jeunesse montrent que 88,0 % d'entre eux ont déjà consommé de l'alcool au cours de leur vie, alors que cette proportion est de 78,0 % pour le cannabis (Laventure, Déry, & Pauzé, 2008). Lambert et al. (2012) observent que près de sept jeunes sur dix auraient consommé une drogue (toutes drogues confondues) au moins trois fois par semaine durant les 12 mois précédent leur entrée en centre jeunesse. Parmi des jeunes en traitement de la toxicomanie au Québec, une proportion de 29,0 %

auraient été reconnus coupables d'un délit dans le passé (Tremblay, Brunelle, & Blanchette-Martin, 2007). Une étude récente réalisée aussi auprès de jeunes en traitement pour la toxicomanie au Québec montre que 89,0 % d'entre eux avaient déjà commis au moins un délit lorsqu'ils ont débuté leur traitement et que 43,0 % avaient déjà été arrêtés (Brunelle et al., 2013).

Modèles explicatifs drogue-délinquance

Le modèle explicatif drogue-délinquance le plus populaire est celui de Goldstein (1985, 1987), un modèle tripartite élaboré à partir d'études auprès d'adultes. Ce modèle consiste à expliquer les relations drogue-délinquance à l'aide de trois postulats : psychopharmacologique, systémique et économico-compulsif. L'explication la plus commune du lien drogue-délinquance chez les adultes repose sur une relation économico-compulsive (Goldstein, 1985). Cette dernière soutient que la consommation régulière, abusive et surtout dépendante de drogues illicites et dispendieuses (en particulier l'héroïne et la cocaïne) favoriserait la forte implication criminelle dans des délits lucratifs (vols et vente de drogues; Goldstein, 1985, 1987). Le consommateur commettrait alors davantage de délits lucratifs lorsqu'il ressent un besoin impératif de consommer et qu'il n'a pas les moyens financiers nécessaires pour se procurer sa drogue (Brochu, 2006).

Brunelle, Brochu et Cousineau (2000, 2005) ont réalisé des travaux qualitatifs portant sur les trajectoires déviantes des jeunes qui permettent d'apporter une nuance à l'explication économico-compulsive lors de l'adolescence. Ils montrent que comme les

adolescents ont un faible pouvoir économique, ils ont tendance à se tourner plus rapidement que les adultes vers certains délits lucratifs. Ce, même pour consommer des substances peu dispendieuses sur une base régulière n'impliquant pas nécessairement une dépendance. Le lien monétaire drogue-crime serait donc plus large ou nuancé chez les adolescents en comparaison aux adultes.

Une seule étude québécoise se centrant spécifiquement sur les gestes violents commis par les jeunes en centre jeunesse évalue la proportion de délits impliquant la violence que les auteurs rattachent à chacun des trois modèles de Goldstein (Brochu et al., 2010). En se centrant sur la criminalité de violence, cette étude ne couvre pas l'ensemble du concept économico-compulsif de Goldstein. Celui-ci concerne une criminalité lucrative plus large que celle impliquant de la violence (pas seulement les vols qualifiés). Cette étude ne nous informe pas non plus sur les liens drogue-crime observables chez les filles et elle ne permet pas de rendre compte des différences possibles dans ces relations selon le type de produits consommés.

Bien qu'êtant le plus populaire, le modèle explicatif drogue-délinquance économico-compulsif est peu documenté chez les jeunes du Québec. De plus, les liens entre la consommation de SPA et la délinquance lucrative sont encore moins étudiés chez les jeunes de la population générale, alors que la littérature repose surtout sur des études portant sur des garçons judiciarés. Comme les jeunes en centre jeunesse et en traitement de la toxicomanie présentent des portraits de consommation de SPA et de délinquance

distincts de ceux chez des élèves du secondaire, il est pertinent de s'intéresser davantage aux liens drogue-délinquance auprès de ces derniers. Enfin, les différences de genre sont rarement abordées dans les études portant sur l'explication de ces liens. Toutefois, diverses études ont montré que les filles et les garçons présentent des différences tant dans leurs habitudes de consommation, que dans leur délinquance. C'est pourquoi il est permis de croire que les liens drogue-délinquance se manifestent aussi différemment chez les uns et les autres.

Objectifs de l'article

Le présent article vise à : (1) dresser un portrait des habitudes de consommation de SPA et de la délinquance lucrative des garçons et des filles de l'échantillon; (2) documenter la relation entre la gravité de la consommation de SPA et la commission de délits lucratifs; (3) documenter celle entre le type de SPA consommées et la commission de délits lucratifs; et (4) vérifier l'interaction entre le type de SPA consommées et le genre dans la prédiction de la commission de délits lucratifs.

Méthode

La présente étude s'insère dans le cadre d'un projet longitudinal nommé cyberJEUnes, dirigé par N. Brunelle. Ce projet en cours depuis 2012 comporte quatre temps de mesure à un an d'intervalle (T0, T1, T2, T3). Pour la présente étude, seules les données du troisième temps de mesure ont été utilisées (T2).

Participants

Au T0, 3921 participants ont été recrutés dans 11 écoles secondaires francophones publiques et privées situées dans les régions de Québec, de la Mauricie-Centre-du-Québec, de Montréal et de Chaudières-Appalaches. Les écoles participantes ont été sélectionnées sur la base du volontariat, c'est donc un échantillon de convenance (Babbie, 1990). L'indice moyen du milieu socioéconomique des écoles publiques (IMSE) se situe dans la moyenne (6,7). En conformité avec les règles éthiques approuvées par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières¹, celui de l'Université de Sherbrooke² et celui de l'Université de Montréal³, une passation de questionnaires en groupes classes a eu lieu parmi les élèves de secondaire III-IV et V des écoles participantes. C'est à ce moment qu'ils devaient signifier par écrit s'ils étaient intéressés ou non à être contactés dans le cadre d'une deuxième étude (cyberJEunes 2) à l'intérieur des cinq années suivantes. Les volontaires ($n = 2909$) ont été sollicités pour participer à l'étude et, de ce nombre, 1656 participants (37,3 % garçons et 62,7 % filles) âgés entre 15 et 21 ans ont rempli le questionnaire. Le taux de participation au T2 est donc de 57,0 %. Pour être fidèles aux objectifs poursuivis par la présente étude, seules les données des jeunes âgées de 15 à 18 ans ont été conservées ($n = 1447$; 36,1 % garçons et 63,9 % filles). Parmi les participants retenus, l'âge moyen est de 16,98 ans ($\bar{E}T = 0,80$). La majorité de ceux-ci se trouvait en cinquième secondaire lors du T2 (55,3 %), les autres

¹ Certificat no. CER-14-204-07.19

² L'Université de Sherbrooke accepte la reconnaissance de l'approbation éthique de l'Université du Québec à Trois-Rivières

³ Certificat no. CERAS-2014-15-149-p

se trouvant en quatrième secondaire, au DEP, au cégep, en première année d'université, ayant abandonné les études ou autre.

Instruments

En plus d'un questionnaire sociodémographique, deux instruments de mesure ont été utilisés afin de mesurer la prévalence et la gravité des habitudes de consommation de SPA ainsi que la délinquance manifestée par les jeunes répondants.

Consommation de SPA. La gravité des habitudes de consommation de SPA a été mesurée à l'aide de la Grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et d'autres drogues chez les adolescents DEP-ADO (version 3.2 : Germain et al., 2007). Ce questionnaire bref est élaboré pour les jeunes de 11 à 18 ans et permet de faire un premier dépistage de la consommation à risque ou problématique. Les questions abordées sont en lien avec la fréquence de consommation de différentes substances au cours des 12 derniers mois, la précocité de la consommation régulière d'alcool et d'autres drogues, la consommation de SPA par injection et la consommation excessive d'alcool, en tenant compte des différences liées au genre, et des conséquences que peut amener la consommation de SPA. L'échelle de fréquence de consommation des différentes substances au cours des 12 derniers mois a été utilisée dans le but d'explorer la relation entre le type de SPA consommées et la commission de délits lucratifs. Bien que l'échelle de réponse originale soit de type Likert, une dichotomisation (oui ou non) a été effectuée en raison de la faible fréquence de consommation de certaines substances.

Le score total à la DEP-ADO permet d'arriver à un niveau de gravité allant d'une consommation non problématique (feu vert) à un problème évident de consommation nécessitant une intervention spécialisée en toxicomanie (feu rouge). À mi-chemin se trouve le profil d'un problème en émergence (consommation à risque) nécessitant une intervention précoce (feu jaune). Auprès d'un groupe âgé de 14 à 17 ans, l'échelle totale présente une bonne cohérence interne (alpha de Cronbach = 0,85) et un coefficient de fidélité test-retest élevé ($r = 0,94$) (Landry, Tremblay, Guyon, Bergeron, & Brunelle, 2004).

Délinquance. La délinquance a été mesurée à partir du MASPAQ (Mesures de l'adaptation sociale et personnelle pour adolescents québécois, Le Blanc, 2010b). Pour chacun des 36 items du questionnaire, les adolescents devaient indiquer s'ils avaient commis ou non le comportement décrit au cours de la dernière année sur une échelle de type Likert. L'échelle a par la suite été dichotomisée (oui ou non) en raison des faibles taux de commission de délits lucratifs qui sont observés chez les jeunes de l'échantillon pour chacun des items. Cet instrument comprend une échelle de violence relationnelle qui compte cinq items. Les activités délinquantes sont divisées en trois échelles, soit la délinquance grave (quatre items), les conduites déviantes clandestines (trois sous-échelles : la fraude qui compte deux items, les vols qui comprend six items et les vols de véhicules à moteur comprenant quatre items) et les conduites manifestes (deux sous-échelles : le vandalisme qui comprend trois items et la violence interpersonnelle comprenant 12 items). Les indices de cohérence interne (alpha de Cronbach) sont adéquats

(0,70 à 0,82) pour trois échelles, soit la délinquance grave, vols et violences interpersonnelles, limite pour la violence relationnelle (0,64) et inacceptables pour trois échelles (0,41 à 0,54), soit fraudes, infractions liées aux véhicules moteurs et vandalisme dont les scores ne sont pas utilisés dans cette étude.

Déroulement

Selon la collaboration des écoles participantes, plusieurs élèves rendus en secondaire cinq au T2 ont été rencontrés en groupe classe ($n = 483$). Les autres élèves de secondaire cinq ainsi que ceux au collégial ou ayant abandonné l'école au T2 ($n = 1173$) ont été sollicités par courriels, envois postaux et/ou appels téléphoniques. Leur questionnaire a été rempli par Internet à l'aide d'une plate-forme sécurisée. Un certificat-cadeau de 15 \$ échangeable chez un des détaillants suivants (au choix) a été remis en guise de compensation à tous les participants du T2 : Archambault, Subway ou Itunes.

Analyses statistiques

Dans le cadre de cette étude et pour permettre les analyses en fonction du modèle explicatif économico-compulsif, les délits lucratifs possibles d'une accusation en vertu de la Loi sur le système de justice pénale pour adolescents (LSJPA) ont été regroupés. Les cinq items retenus pour les délits lucratifs sont les suivants : prendre et garder quelque chose sans payer dans un magasin, prendre et garder quelque chose de moins de 20 \$, prendre et garder quelque chose entre 20 et 150 \$, prendre et garder quelque chose de 150 \$ et plus et vendre de la drogue. Chacun des participants s'est vu attribuer un score

de zéro s'il n'avait commis aucun de ces cinq délits au cours des derniers mois, et un score de un s'il en avait commis au moins un au cours de cette même période.

Des analyses de chi-carré ont d'abord été effectuées dans le but de documenter la relation entre la gravité de la consommation et la commission de délits lucratifs, et celle entre le type de SPA consommées et le fait de commettre des délits lucratifs. Ensuite, des analyses de régression logistique ont été effectuées afin de mesurer l'influence du type de SPA consommées sur la commission de délits lucratifs en tenant compte de l'effet d'interaction avec le genre de l'élève.

Résultats

Parmi les jeunes de l'échantillon qui ont consommé des SPA dans la dernière année ($n = 1386$), 90,5 % ($n = 1254$) sont des consommateurs non-problématiques (feu vert : 87,3 % des garçons et 92,2 % des filles), 6,1 % ($n = 84$) sont des consommateurs à risque (feu jaune : 7,6 % des garçons et 5,2 % des filles) et 3,5 % ($n = 48$) sont des consommateurs problématiques (feu rouge : 5,0 % chez les garçons et 2,6 % chez les filles) selon les critères de la DEP-ADO. Une différence statistiquement significative est observée entre les garçons et les filles ($\chi^2_{(2, n = 1386)} = 9,44, p \leq 0,01, V = 0,08$).

La substance la plus consommée dans la dernière année parmi l'ensemble des jeunes de l'échantillon est l'alcool (87,1 %, $n = 1253$). Aucune différence significative n'a été

observée entre les garçons et les filles pour cette substance ($\chi^2_{(1, n = 1438)} = 0,007, p = 0,933$, voir Tableau 1).

Tableau 1

Description des types de SPA consommées dans les 12 derniers mois selon le genre

SPA consommées	Total ^a		Garçons ^a		Filles ^a		χ^2	<i>V</i>
	N	%	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%		
Alcool	1253	87,1	451	87,2	802	87,1	n.s.	
Cannabis	409	28,5	172	33,3	237	25,8	9,31*	0,08
Tabac	290	20,2	115	22,2	175	19,0	n.s.	
Autres drogues	103	7,3	51	9,9	52	5,8	8,52*	0,08

Notes. ^a nombre de participants variable considérant les observations valides.

* $p \leq 0,01$

Pour ce qui est du cannabis, une proportion de 28,5 % ($n = 409$) des jeunes en ont consommé au cours des 12 derniers mois. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux (33,3 %; $n = 172$) que les filles (25,8 %; $n = 237$) à en avoir consommé ($\chi^2_{(1, n = 1436)} = 9,31, p \leq 0,01, V = 0,08$, voir Tableau 1). Concernant la consommation de tabac, une proportion de 20,2 % ($n = 290$) des jeunes en ont consommé au cours de la dernière année, aucune différence statistiquement significative de genre n'ayant été observée ($\chi^2_{(1, n = 1432)} = 2,163, p = 0,141$, voir Tableau 1). Enfin, une proportion de 7,3 % ($n = 103$) ont consommé d'autres drogues (cocaïne, colle/solvant, hallucinogènes, héroïne et amphétamines) dans les 12 derniers mois. Pour ces substances, une différence

statistiquement significative ($\chi^2_{(1, n = 1417)} = 8,52, p \leq 0,01, V = 0,08$, voir Tableau 1) a été observée entre les garçons (9,9 %; $n = 51$) et les filles (5,8 %; $n = 52$).

Chez l'ensemble des jeunes de l'échantillon ($n = 1447$), une proportion de 15,3 % ($n = 221$) ont commis au moins un acte de délinquance lucrative au cours de la dernière année, les garçons étant proportionnellement plus nombreux (20,3 %; $n = 106$) que les filles (12,4 %; $n = 115$) à en avoir commis ($\chi^2_{(1, n = 1447)} = 15,99, p \leq 0,001, V = 0,11$). Parmi les cinq délits lucratifs retenus, le fait de prendre et de garder quelque chose de moins de 20 \$ constitue le délit le plus commis par les jeunes (voir Tableau 2). De plus, des différences significatives liées au genre sont observées pour trois des cinq délits lucratifs, soit le fait de prendre et de garder quelque chose de moins de 20 \$, de prendre et de garder quelque chose entre 20 et 150 \$ et de vendre de la drogue. Les résultats montrent que les garçons sont davantage impliqués dans ces délits que les filles et qu'ils sont significativement plus nombreux à en avoir perpétré dans la dernière année (voir Tableau 2).

Tableau 2

Description des délits lucratifs commis dans les 12 derniers mois selon le genre

Délits lucratifs	Total ^a		Garçons ^a		Filles ^a		χ^2	<i>V</i>
	N	%	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%		
Avoir pris et gardé quelque chose de moins de 20 \$	138	9,6	69	13,5	69	7,5	13,40**	0,10
Prendre et garder quelque chose sans payer dans un magasin	84	5,8	26	5,0	58	6,3	n.s.	
Avoir pris et gardé quelque chose entre 20 et 150 \$	58	4,0	29	5,6	29	3,1	5,25*	0,06
Vendre de la drogue	52	3,6	26	5,1	26	2,8	4,70*	0,06
Avoir pris quelque chose de 150 \$ et plus	13	0,9	8	1,5	5	0,5	n.s.	

Notes. ^a nombre de participants variable considérant les observations valides.

* $p \leq 0,05$, ** $p \leq 0,001$

Relation entre gravité de la consommation et commission de délits lucratifs

Parmi les jeunes consommateurs de l'échantillon ($n = 1386$), une proportion de 15,6 % ($n = 216$) ont commis au moins un délit lucratif au cours de la dernière année. Chez les adolescents qui présentent une consommation non-problématique (feu vert), le Tableau 3 montre qu'une proportion de 11,4 % ($n = 143$) ont commis au moins un délit lucratif au cours des 12 derniers mois, alors que cette proportion est de 45,2 % ($n = 38$) chez les consommateurs à risque (feu jaune) et de 72,9 % ($n = 35$) chez les consommateurs problématiques (feu rouge) ($\chi^2_{(2, n = 1386)} = 192,74, p \leq 0,001, V = 0,37$). Une proportion non-négligeable de jeunes présentant une consommation non-problématique (feu

vert : 11,4 %) ou à risque (feu jaune : 45,2 %) ont également commis au moins un délit lucratif au cours de la dernière année.

Tableau 3

Relation entre la gravité de la consommation et la commission de délits lucratifs

Gravité de la consommation	Commission de délits lucratifs	
	N	%
Consommation non-problématique (feu vert)	143	11,4
Consommation à risque (feu jaune)	38	45,2
Consommation problématique (feu rouge)	35	72,9

Notes. $X^2 = 192,74$, $p < 0,001$, $V = 0,37$

Relation entre types de SPA consommées et commission de délits lucratifs

Parmi les jeunes de l'échantillon ($n = 1447$), une proportion de 16,6 % ($n = 208$) des consommateurs d'alcool ont commis au moins un délit lucratif au cours de la dernière année (voir Tableau 4). Chez les non-consommateurs d'alcool, 6,5 % ($n = 12$) ont commis au moins un délit lucratif. De fait, un lien statistiquement significatif a été observé entre le fait de consommer ou non de l'alcool et le fait de commettre ou non des délits lucratifs ($X^2 (1, n = 1438) = 12,72$, $p \leq 0,001$, $V = 0,09$). Pour ce qui est de la consommation de cannabis, une proportion de 31,8 % ($n = 130$) de ceux qui en ont consommé ont commis au moins un délit lucratif au cours des 12 derniers mois (voir Tableau 4).

Tableau 4

Relation entre le type de SPA consommées et la commission de délits lucratifs

Type de SPA consommées	Commission de délits lucratifs			
	N	%	χ^2	V
Alcool				
Consommateurs	208	16,6	12,74*	0,09
Non-consommateurs	12	6,5		
Cannabis				
Consommateurs	130	31,8	119,50*	0,29
Non-consommateurs	90	8,8		
Tabac				
Consommateurs	100	34,5	102,04*	0,27
Non-consommateurs	121	10,5		
Autres drogues				
Consommateurs	52	50,5	106,78*	0,28
Non-consommateurs	164	12,5		

Note. * $p \leq 0,001$

Chez les non-consommateurs de cannabis, cette proportion est de 8,8 % ($n = 90$). Un lien statistiquement significatif est également observé entre la consommation ou non de ce produit et le fait de commettre ou non des délits lucratifs ($\chi^2_{(1, n = 1436)} = 119,50$, $p \leq 0,001$, $V = 0,29$). La même constatation est faite en ce qui a trait à la consommation de tabac ($\chi^2_{(1, n = 1438)} = 102,04$, $p \leq 0,001$, $V = 0,27$). Chez les consommateurs de tabac, 34,5 % ($n = 100$) ont commis au moins un délit lucratif dans la dernière année, alors que cette proportion est de 10,5 % ($n = 121$) chez les non-consommateurs de tabac (voir Tableau 4). Chez les jeunes qui ont consommé d'autres drogues (cocaïne, colle/solvant,

hallucinogènes, héroïne et amphétamines) au cours de la dernière année, une proportion de 50,5 % ($n = 52$) ont commis au moins un délit lucratif (voir Tableau 4). Chez les non-consommateurs d'autres drogues, une proportion de 12,5 % ($n = 164$) ont commis au moins un délit lucratif dans la dernière année. Une relation statistiquement significative est observée entre la consommation ou non d'autres drogues et le fait de commettre ou non des délits lucratifs ($\chi^2_{(1, n = 1417)} = 106,78, p \leq 0,001, V = 0,28$).

Interaction entre types de SPA et genre dans la prédiction de la commission de délits

Le fait d'avoir consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois ne permet pas de prédire la commission de délits lucratifs (*Odds ratio* = 0,99, $p = 0,98$, voir Tableau 5). De même, les résultats ne montrent pas d'effet d'interaction statistiquement significatif avec le genre pour cette substance (*Odds ratio* = 2,34, $p = 0,19$).

Le fait d'avoir consommé du cannabis dans la dernière année contribue à prédire la commission de délits lucratifs (*Odds ratio* = 5,06, $p < 0,001$, voir Tableau 5). Les jeunes qui en ont consommé montrent une probabilité plus élevée de 12,82 % d'avoir commis au moins un délit lucratif dans la dernière année, comparativement aux autres adolescents de l'échantillon. De plus, un effet d'interaction avec le genre statistiquement significatif est observé pour ce produit (*Odds ratio* = 0,24, $p < 0,001$). Chez les filles qui ont consommé du cannabis dans la dernière année, la probabilité d'avoir commis au moins un délit lucratif est plus élevée de 18,3 %, comparativement aux autres filles. Pour les garçons

consommateurs de cannabis, cette probabilité est de 3,07 % plus élevée que pour les garçons non-consommateurs.

Tableau 5

Interaction entre le type de SPA consommée et le genre dans la prédiction de la commission de délits lucratifs

Type de SPA consommées	Commission de délits lucratifs		
	OR	Std. Err.	z
Constante	0,05***	0,02	-7,25
Alcool	0,99	0,43	-0,03
Alcool et genre	2,35	1,55	1,30
Cannabis	5,06***	1,37	6,00
Cannabis et genre	0,24***	0,10	-3,54
Tabac	1,83*	0,51	2,15
Tabac et genre	1,13	0,48	0,28
Autres drogues	2,84**	1,06	2,78
Autres drogues et genre	0,78	0,44	-0,44

Notes. Hosmer et Lemeshow : $\chi^2 = 1,04, p = 0,96$

R^2 de Cox et Snell = 0,109; R^2 de Nagelkerke = 0,192; log de vraisemblance -2 = -491,504. N = 1, 361

Variable dépendante : commission de délits lucratifs

* $p \leq 0,05$, ** $p \leq 0,01$, *** $p \leq 0,001$

Concernant la consommation de tabac, le fait d'en avoir consommé dans les 12 derniers mois permet de prédire la commission de délits lucratifs (*Odds ratio* = 1,83, $p < 0,05$), ceux qui en ont consommé présentant une probabilité plus élevée de 8,21 % que les autres adolescents d'avoir commis au moins un délit lucratif dans la dernière année

(voir Tableau 5). Toutefois, aucun effet d'interaction statistiquement significatif n'est observé avec le genre (*Odds ratio* = 1,13, $p = 0,78$).

Enfin, le fait d'avoir consommé d'autres drogues dans la dernière année contribue à prédire la délinquance lucrative (*Odds ratio* = 2,84, $p < 0,01$, voir Tableau 5). Les jeunes qui en ont consommé montrent une probabilité plus élevée de 12,90 % d'avoir commis au moins un délit lucratif dans les 12 derniers mois, en comparaison aux autres jeunes de l'échantillon. Il n'y a cependant pas d'effet d'interaction statistiquement significatif avec le genre pour cette substance (*Odds ratio* = 0,78, $p = 0,67$).

Discussion et conclusion

Les résultats de cet article appuient les nuances apportées par Brunelle et ses collaborateurs (2000, 2005) concernant l'explication économico-compulsive chez les adolescents. De plus, une relation économico-compulsive est observable chez les garçons, mais aussi chez les filles de cette étude menée auprès d'une population générale en milieu scolaire secondaire.

Les jeunes qui ont une consommation problématique (feu rouge) sont proportionnellement plus nombreux à avoir commis au moins un délit lucratif dans les 12 derniers mois, comparativement aux consommateurs non-problématiques (feu vert) ou à risque (feu jaune). Une association de force moyenne est observée entre la gravité de la consommation et la commission de délits lucratifs. Il est possible de constater que ceux

ayant une consommation non-problématique (feu vert) ou à risque (feu jaune) ont également commis des délits lucratifs dans la dernière année. On observe que les jeunes consommateurs dépendants (feu rouge) sont plus nombreux à commettre des délits lucratifs que ceux qui n'éprouvent pas de problèmes de consommation. Mais nos résultats font sens aussi avec l'explication de Brunelle et ses collaborateurs (2000, 2005) en ce qui a trait au modèle économico-compulsif chez les jeunes selon lequel ces derniers ont tendance à se tourner vers la commission de délits lucratifs afin de pouvoir consommer sur une base régulière, et ce, même si leur consommation n'implique pas nécessairement une dépendance. En comparaison, le postulat économico-compulsif classique chez les adultes implique une dépendance (Goldstein, 1985, 1987). Il y a fort à parier que certains adultes consommateurs qui n'ont pas de problèmes de dépendances se tournent aussi vers des délits lucratifs à l'occasion pour payer leur consommation, mais leurs revenus possibles sont plus diversifiés et importants que ceux des adolescents. Une étude comparative entre les adolescents et les adultes serait alors intéressante et devrait s'attarder notamment aux revenus de chacun ainsi qu'à l'interaction entre le type de SPA consommées et les revenus dans la prédition de la commission de délits.

Par ailleurs, les jeunes qui consomment les différents types de SPA (alcool, cannabis, tabac et autres drogues) sont proportionnellement plus nombreux à avoir commis au moins un délit lucratif dans la dernière année, en comparaison aux non-consommateurs de ces substances. Toutefois, l'association entre la consommation ou non des différents types de SPA et la commission ou non de délits lucratifs est de force faible, particulièrement pour

l'alcool. Les résultats permettent cependant de constater que les jeunes n'ont pas besoin de consommer des substances illicites et dispendieuses et fortement dépendogènes comme l'héroïne et la cocaïne pour se tourner vers la commission de délits lucratifs comme le stipulait le modèle économico-compulsif classique. En effet, ceux ayant consommé des substances licites et moins dispendieuses comme l'alcool et le tabac ont également commis des délits lucratifs dans la dernière année. Cela montre alors que pour les jeunes, le lien monétaire drogue-délinquance est plus large ou nuancé que chez les adultes (Brunelle et al., 2005).

De plus, il existe un effet d'interaction entre les différents types de SPA consommées dans la prédiction de la commission de délits lucratifs. Effectivement, la consommation de cannabis, de tabac et d'autres drogues contribue à prédire la commission de délits lucratifs, ce qui n'est pas le cas pour la consommation d'alcool. Cela pourrait s'expliquer par le fait que l'alcool constitue le produit dont la consommation est la plus populaire et la moins marginalisée chez les adolescents. Cette substance licite occupe une place importante dans la société, et les adolescents n'en font pas exception. De fait, malgré les interdits associés à l'achat de l'alcool pour les mineurs, ce produit est souvent associé à un rituel de passage à l'âge adulte (Johnston, O'Malley, Miech, Bachman, & Schulenberg, 2014; Centre canadien de lutte contre les toxicomanies, 2013; Gagnon, 2009; Paglia-Boak & Adlaf, 2007). L'alcool est aussi une SPA moins marginalisée pour ceux-ci puisqu'ils y sont constamment exposés, que ce soit à la maison, dans les diverses publicités, dans les événements sportifs et culturels, etc. (April, Lemétayer, & Valderrama, 2013).

D'ailleurs, un effet d'interaction statistiquement significatif est observé entre le genre et la consommation de cannabis. Les filles qui consomment du cannabis présentent une probabilité plus élevée que les autres jeunes de l'échantillon et même que les garçons consommateurs de cannabis d'avoir commis au moins un délit lucratif dans la dernière année. Une attention particulière devrait alors être accordée aux jeunes filles consommatrices de cannabis dans une optique de prévention de la délinquance.

Un tel effet d'interaction n'est toutefois pas observé lorsqu'on s'attarde à la consommation d'alcool, de tabac et d'autres drogues. La probabilité d'avoir commis au moins un délit lucratif au cours des 12 derniers mois ne diffère pas significativement chez les garçons et chez les filles ayant consommé ces substances. Ainsi, des interventions différencieront selon le genre ne sont probablement pas nécessaires en regard des liens entre la consommation de ces produits et la délinquance lucrative chez les jeunes. Des interventions s'adressant tant aux filles qu'aux garçons sont donc indiquées afin de favoriser leur motivation au changement.

Limites

Il faut être prudent dans l'interprétation des résultats de cette étude, ceux-ci ne permettant pas de connaître les différents motifs de perpétration des délits lucratifs. Plus précisément, ils ne permettent pas de savoir si la motivation principale de ceux ayant commis des délits lucratifs est toujours ou uniquement reliée au besoin de consommer ou de financer leur consommation. Par exemple, un jeune consommateur pourrait voler dans

le but de bien paraître aux yeux de pairs déviants. Il y a quand même fort à parier que l'argent qu'il en tirerait lui servirait au moins en partie à consommer. En ce sens, l'adolescence est une période où il est très important de plaire aux pairs, pouvant même constituer une motivation à s'engager dans la délinquance (Brown & Larson, 2009; Brunelle et al., 2005; Monahan, Rhew, Hawkins, & Brown, 2014; Steinberg & Monahan, 2007). De plus, l'explication économico-compulsive postule que la consommation de SPA précède la commission de délits lucratifs. Cependant, le postulat explicatif causal-inversé prétend que la fréquentation du milieu criminel peut également fournir des occasions pour consommer des SPA (Brochu, 2006). Or, les résultats de cet article ne permettent pas de savoir si la consommation de SPA a réellement précédé la perpétration de délits lucratifs ou si c'est plutôt le fait de s'associer à des pairs déviants par exemple qui a amené des occasions de consommation.

Dans un autre ordre d'idées, une limite potentielle de cette étude concerne l'utilisation des questionnaires autorapportés, pouvant diminuer la validité des réponses des participants dus à des difficultés mnémoniques. Aebi et Jaquier (2008) montrent toutefois que les questionnaires de délinquance autorapportée sont de meilleurs indicateurs de comportements délinquants que les statistiques officielles. Par ailleurs, il aurait été intéressant d'utiliser un indicateur de gravité de la délinquance comme un seuil clinique, mais la catégorisation que nous avons utilisée en lien avec le postulat explicatif économico-compulsif n'est pas rattachée à un tel seuil dans la littérature à ce jour. Aussi,

cette étude étant transversale, elle ne permet pas d'apprécier l'évolution des liens drogue-crime.

Apports

Nous considérons que le fait de s'être intéressé à une population générale en ce qui concerne la relation drogue-délinquance lucrative constitue un apport original de la présente étude et peut s'avérer utile d'un point de vue préventif pour éviter justement que certains jeunes aggravent leur situation au point de se retrouver en centre jeunesse ou en centre de réadaptation en dépendance. Ces problématiques peuvent donc être adressées dans les écoles puisqu'elles sont bel et bien présentes, ce qui permettrait d'agir en amont, avant que des jeunes soient judiciarialisés ou soient étiquetés comme toxicomanes. De plus, les résultats montrent que les adolescents qui commettent des délits lucratifs ne présentent pas nécessairement une consommation problématique et ne consomment pas forcément des drogues illicites et coûteuses. Or, cela montre la pertinence de mettre en place des stratégies de prévention efficaces en milieu scolaire qui ne ciblent pas seulement les jeunes qui présentent un portrait de consommation plus sévère. Enfin, il a été possible d'observer un effet d'interaction du genre chez les jeunes consommant du cannabis. Il serait donc bénéfique de réaliser des interventions adaptées selon le genre chez les consommateurs de cette substance, permettant de rejoindre leur réalité et de susciter davantage de motivation au changement chez ceux-ci.

Références

- Aebi, M. F., & Jaquier, V. (2008). Les sondages de délinquance autorapportée : origines, fiabilité et validité. *Déviance et société*, 32(2), 205-227.
- Alam, S. (2015). Statistique sur les tribunaux de la jeunesse du Canada, 2013-2014. *Juristat : Centre canadien de la statistique juridique*, produit n° 85-002-X au catalogue de Statistique Canada.
- April, N., Lemétayer, F., & Valderrama, A. (2013). *Interdiction de vendre du tabac, de l'alcool et de la loterie aux mineurs. Analyse de la situation et des écrits scientifiques*. Québec, QC : Institut national de santé publique du Québec.
- Babbie, E. R. (1990). *Survey research methods*. Belmont, CA: Wadsworth Publishing Pub Co.
- Boyce, J., Cotter, A., & Perreault, S. (2015). Statistiques sur les crimes déclarés par la police au Canada, 2014. *Juristat : Centre canadien de la statistique juridique*, produit n° 85-002-X au catalogue de Statistique Canada.
- Brennan, S. (2012). Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse au Canada, 2010-2011. *Juristat : Centre canadien de la statistique juridique*, produit n° 85-002-X au catalogue de Statistique Canada.
- Brochu, S. (2006). *Drogue et criminalité : une relation complexe* (2^e éd.). Montréal, QC : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Brochu, S., Brunelle, N., & Plourde, C. (2016). *Drogue et criminalité : une relation complexe* (3^e éd.). Montréal, QC : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Brochu, S., Cousineau, M.-M., Provost, C., Erickson, P., & Fu, S. (2010). Quand drogues et violence se rencontrent chez les jeunes : un cocktail explosif? *Drogues, santé et société*, 9(2), 149-178. doi: 10.7202/1005303ar
- Brown, B. B., & Larson, J. (2009). Peer relationships in adolescence. Dans R. M. L. Steinberg (Éd), *Handbook of adolescent psychology: Vol. 2. Contextual influences on adolescent development* (3^e éd., pp.74-103). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.
- Brunelle, N., Bertrand, K., Beaudoin, I., Ledoux, C., Gendron, A., & Arseneault, C. (2013). Drug trajectories among youth undergoing treatment: The influence of psychological problems and delinquency. *Journal of Adolescence*, 36(4), 705-716. doi: 10.1016/j.adolescence.2013.05.009

- Brunelle, N., Brochu, S., & Cousineau, M.-M. (2000). Drug-crime relation among drug consuming juvenile delinquents: A tripartite model and more. *Contemporary Drug Problems*, 27(4), 835-866.
- Brunelle, N., Brochu, S., & Cousineau, M.-M. (2003). Points de vue d'adolescents quant aux liens entre leur usage de drogues et leur délinquance. *L'intervenant, revue sur l'alcoolisme et la toxicomanie (dossier drogue-crime)*, 19(3), 19-22.
- Brunelle, N., Brochu, S., & Cousineau, M.-M. (2005). Le point sur les trajectoires d'usage de drogues et de délinquance juvénile : des jeunes se racontent. Dans L. Guyon, S. Brochu, & M. Landry (Éds), *Les jeunes et les drogues : usages et dépendances* (pp. 279-325). Québec, QC : Les Presses de l'Université Laval.
- Brunelle, N., Tremblay, J., Blanchette-Martin, N., Gendron, A., & Tessier, M. (2014). Relationships between drugs and delinquency in adolescence: Influence of gender and victimization experiences. *Journal of Child & Adolescent Substance Abuse*, 23(1), 19-28. doi: 10.1080/1067828X.2012.735488
- Cazale, L. (2014). Consommation d'alcool. Dans I. Traoré, L. A. Pica, H. Camirand, L. Cazale, M. Berthelot, & N. Plante (Éds), *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2013* (pp. 79-107). Québec, QC : Institut de la statistique du Québec.
- Centre canadien de lutte contre les toxicomanies. (2013). *Tendances dans la consommation des jeunes. Résumé thématique*. Ottawa, ON : Centre canadien de lutte contre les toxicomanies.
- Chassin, L., Knight, G., Vargas-Chanes, D., Losoya, S. H., & Naranjo, D. (2009). Substance use treatment outcomes in a sample of male serious juvenile offenders. *Journal of Substance Abuse Treatment*, 36(2), 183-194. doi: 10.1016/j.jsat.2008.06.001
- Dauvergne, M. (2013). Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse au Canada, 2011-2012. *Juristat : Centre canadien de la statistique juridique*, produit n° 85-002-X au catalogue de Statistique Canada.
- Dérivois, D. (2004). *Psychodynamique du lien drogue-crime à l'adolescence : répétition et symbolisation*. Paris, France : Éditions L'Harmattan.
- Fisher, L. B., Miles, I. W., Austin, S. B., Camargo, C. A., & Colditz, G. A. (2007). Predictors of initiation of alcohol use among US adolescents: Findings from a prospective cohort study. *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine*, 161(10), 959-966. doi: 10.1001/archpedi.161.10.959.

- Frappier, J.-Y., Duchesne, M., & Lambert, Y. (2015). *Santé des adolescents hébergés en centres de réadaptation des centres jeunesse au Québec : rapport de recherche*. Québec, QC : Association des Centres jeunesse du Québec et Hôpital Sainte-Justine.
- Fréchette, M., & Le Blanc, M. (1987). *Délinquances et délinquants*. Boucherville, QC : Gaétan Morin éditeur.
- Gagnon, H. (2009). *L'usage de substances psychoactives chez les jeunes québécois : portrait épidémiologique*. Québec, QC : Institut national de santé publique du Québec.
- Germain, M., Guyon, L., Landry, M., Tremblay, J., Brunelle, N., & Bergeron, J. (2007). *DEP-ADO Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes* (Version 3.2, septembre 2007) [en ligne]. Repéré à www.risq-cirasst.umontreal.ca
- Gimenez, C., Blatier, C., Paulicand, M., & Pez, O. (2005). Délinquance des filles. *Adolescence*, 4(54), 1005-1009. doi: 10.3917/ado.054.1005
- Goldstein, P. J. (1985). The drugs/violence nexus: A tripartite conceptual framework. *Journal of Drug Issues*, 14, 493-506.
- Goldstein, P. J. (1987). Impact of drug-related violence. *Public Health Report*, 102, 625-627.
- Johnston, L. D., O'Malley, P. M., Bachman, J. G., & Schulenberg, J. E. (2010). *Monitoring the future: National survey results on drug use, 1975-2009. Volume I: Secondary school students*. Bethesda, MD: National Institute on Drug Abuse (NIDA).
- Johnston, L. D., O'Malley, P. M., Miech, R. A., Bachman, J. G., & Schulenberg, J. E. (2014). *Monitoring the future. National survey results on drug use 1975- 2013*. Ann Arbor, MI: Institute for Social Research.
- Kahler, C. W., Read, J. P., Wood, M. D., & Palfai, T. P. (2003). Social environmental selection as a mediator of gender, ethnic, and personality effects on college student drinking. *Psychology of Addictive Behaviors*, 17(3), 13-23. doi: 10.1037/0893-164X.17.1.13
- Kulis, S., Marsiglia, F. F., & Nagoshi, J. L. (2010). Gender roles, externalizing behaviors, and substance use among Mexican-American adolescents. *Journal of Social Work Practice in the Addictions*, 10(3), 283-307. doi: 10.1080/1533256X.2010.497033

- Lambert, G., Haley, N., Jean, S., Tremblay, C., Frappier, J.-Y., Otis, J., & Roy, E. (2012). *Sexe, drogue et autres questions de santé : étude sur les habitudes de vie et les comportements associés aux infections transmissibles sexuellement chez les jeunes hébergés dans les centres jeunesse du Québec*. Québec, QC : Agence de la santé et des services sociaux de Montréal.
- Lanctôt, N., & Le Blanc, M. (2002). Explaining deviance by adolescent females. *Crime and Justice*, 29, 113-202.
- Landry, M., Tremblay, J., Guyon, L., Bergeron, J., & Brunelle, N. (2004). La Grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes (DEP-ADO) : développement et qualités psychométriques. *Drogues, santé, société*, 3(1), 35-67.
- Laprise, P., Gagnon, H., Leclerc, P., & Cazale, L. (2012). Consommation d'alcool et de drogues. Dans L. Pica, I. Traoré, F. Bernèche, P. Laprise, L. Cazale, H. Camirand ... N. Plante (Éds), *L'enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie* (Tome 1, pp. 169-207). Québec, QC : Institut de la statistique du Québec.
- Laventure, M., Déry, M., & Pauzé, R. (2008). Profils de consommation d'adolescents, garçons et filles, desservis par des centres jeunesse. *Drogue, santé et société*, 7(2), 9-45. doi: 10.7202/037564ar
- Le Blanc, M. (2010a). Un paradigme développemental pour la criminologie : développement et autorégulation de la conduite déviante. *Criminologie*, 43(2), 401-428. doi: 10.7202/1001783ar
- Le Blanc, M. (2010b). *MASPAQ : Mesures de l'adaptation sociale et psychologique pour les adolescents québécois*. Montréal, QC : Université de Montréal.
- Lucia, S., & Jaquier, V. (2012). Délinquance, victimisation et facteurs de risque : différences et similitudes entre les filles et les garçons. *Déviance et société*, 36(2), 171-199. doi: 10.3917/ds.362.0171
- Milligan, S. (2010). Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse, 2008-2009. *Juristat : Centre canadien de la statistique juridique*, produit n° 85-002-X au catalogue de Statistique Canada.
- Monahan, K. C., Rhew, I. C., Hawkins, J. D., & Brown, E. C. (2014). Adolescent Pathways to co-occurring problem behavior: The effects of peer delinquency and peer substance use. *Journal of Research on Adolescence*, 24(4), 630-645. doi: 10.1111/jora.12053

- Ouimet, M. (2009). *Facteurs criminogènes et théories de la délinquance*. Québec, QC : Les Presses de l'Université Laval.
- Ouimet, M. (2015). *Les causes du crime : examen des théories explicatives de la délinquance, du passage à l'acte et de la criminalité*. Québec, QC : Les Presses de l'Université Laval.
- Paglia-Boak, A., & Adlaf, E. M. (2007). Substance use and harm in the general youth population. Dans A. Paglia-Boak, E. M. Adlaf, S. Racine, & J. Flight (Éds), *Substance abuse in Canada: Youth in focus* (pp. 4-13). Ottawa, ON: Canadian Centre on Substance Abuse.
- Parsai, M., Voisine, S., Marsiglia, F. F., Kulis, S., & Nieri, T. (2009). The protective and risk effects of parents and peers on substance use, attitudes, and behaviors of Mexican and Mexican American female and male adolescents. *Youth & Society*, 40(3), 353-376. doi: 10.1177/0044118X08318117
- Pica, L. A. (2014). Consommation de drogues. Dans I. Traoré, L. A. Pica, H. Camirand, L. Cazale, M. Berthelot, & N. Plante (Éds), *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2013* (pp. 109-147). Québec, QC : Institut de la statistique du Québec.
- Reynolds, M. D., Tarter, R. E., Kirisci, L., & Clark, D. B. (2011). Marijuana but not alcohol use during adolescence mediates the association between transmissible risk for substance use disorder and number of lifetime violent offenses. *Journal of Criminal Justice*, 39(3), 218-223.
- SAMHSA. (2006). *Youth violence and illicit drug use. The NSDUH report* [en ligne]. Document repéré à <http://www.samhsa.gov/data/2k6/youthViolence/YouthViolence.pdf>
- Steinberg, L., & Monahan, K. C. (2007). Age differences in resistance to peer influence. *Developmental Psychology*, 43(6), 1531-1543. doi: 10.1037/0012-1649.43.6.1531
- Traoré, I. (2014). Usage du tabac. Dans I. Traoré, L. A. Pica, H. Camirand, L. Cazale, M. Berthelot, & N. Plante (Éds), *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2013* (pp. 37-78). Québec, QC : Institut de la statistique du Québec.
- Tremblay, J., Brunelle, N., & Blanchette-Martin, N. (2007). Portrait des activités délinquantes et de l'usage de substances psychoactives chez les jeunes consultant un centre de réadaptation pour personnes alcooliques et toxicomanes. *Criminologie*, 40(1), 79-104. doi: 10.7202/016016ar

Tripodi, S. J., Springer, D. W., & Corcoran, K. (2007). Determinants of substance abuse among incarcerated adolescents: Implications for brief treatment and crisis intervention. *Brief Treatment and Crisis Intervention*, 7(1), 34-39.

Chapitre 4

Article 2 : Drogues et violence chez les adolescents et les adolescentes

Drogues et violence chez les adolescents et les adolescentes¹

Elisabeth Lacharité-Young

Étudiante au doctorat en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR)
Assistante de recherche au département de psychoéducation de l'UQTR
elisabeth.lacharite-young@uqtr.ca

Natacha Brunelle

Ph.D., Professeure au département de psychoéducation à l'UQTR
Chercheure au groupe de Recherche et d'intervention sur les substances psychoactives-Québec (RISQ), au Centre international de criminologie comparée (CICC) et à l'Institut universitaire sur les dépendances du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal (IUD)
natacha.brunelle@uqtr.ca

Danielle Leclerc

Ph.D., Professeure au département de psychoéducation à l'UQTR
Chercheure au Groupe de recherche sur la sécurité et la violence dans les écoles québécoises (SÉVEQ)
danielle.leclerc@uqtr.ca

Michel Rousseau

Ph.D., Professeur au Département de psychoéducation de l'UQTR
Chercheur au Centre de recherche universitaire sur les jeunes et les familles (CRUJeF)
michel.rousseau@uqtr.ca

Joël Tremblay

Ph.D., Professeur au Département de psychoéducation de l'UQTR
Chercheur à l'Institut universitaire sur les dépendances (IUD) et codirecteur du Groupe de Recherche et d'intervention sur les substances psychoactives-Québec (RISQ)
joel.tremblay@uqtr.ca

Magali Dufour

Ph.D., Professeure à l'Université de Sherbrooke
Chercheure au groupe HERMES – Habitudes de vie Et Recherches Multidisciplinaires : virtualité et jeu et à l'IUD
magali.dufour@usherbrooke.ca

¹ Lacharité-Young, E., Brunelle, N., Leclerc, D., Rousseau, M., Tremblay, J., & Dufour, M. (en préparation). Drogue et violence chez les adolescents et les adolescentes. *Drogues, santé et société*.

Correspondance : Natacha Brunelle, Ph.D. Criminologie,
Département de psychoéducation, Université du Québec à Trois-Rivières, C.P. 500,
Trois-Rivières, Québec, G9A 5H7. Courriel : natacha.brunelle@uqtr.ca

Remerciements : Nous tenons à remercier l’Institut universitaire sur les dépendances (IUD) et (RÉ)SO 16-35 pour leur soutien financier : bourse de rédaction octroyée pour cet article et bourse de doctorat.

Nombre de mots contenu dans l’article : 6043 mots

Résumé

L'adolescence constitue une période propice à l'adoption de conduites déviantes. La consommation de substances psychoactives (SPA) et la délinquance figurent parmi ces conduites. Qu'il s'agisse de délinquance lucrative ou violente, cette conduite entretient des relations complexes avec la consommation. Cette étude vise à documenter les habitudes de consommation et la délinquance violente chez des jeunes d'une population scolaire. Il a aussi pour objectif de vérifier l'influence de la vente de drogues et du type de SPA consommées sur la commission de délits violents. Enfin, il vise à vérifier le rôle modérateur du genre et de l'impulsivité dans les relations drogue-violence. Un questionnaire sur les habitudes de consommation (DEP-ADO), un sur la délinquance (MASPAQ) et un autre sur le niveau d'impulsivité (version abrégée d'Eysenck) ont été administrés en 2014 à 1440 jeunes âgés de 15 à 18 ans. Les résultats montrent que les jeunes qui ont vendu de la drogue étaient plus à risque d'avoir commis des délits violents que les jeunes ne s'adonnant pas à cette pratique. Le type de SPA consommées tendrait aussi à influencer la commission de délits violents, les consommateurs à la fois d'alcool et de cannabis ainsi que les polyconsommateurs étant plus susceptibles d'avoir commis des délits violents que les non-consommateurs. Les effets d'interactions du genre et de l'impulsivité sont absents.

Mots clés : consommation de substances psychoactives, délinquance, violence, vente de drogues, adolescence.

Drugs and Violence Among Adolescents

Abstract

Adolescence is a period that is conducive to the adoption of deviant behaviors, including psychoactive substance use and delinquency. Whether the delinquency is lucrative or violent, this behavior has complex relationships with substance use. This study aimed to document substance use habits and delinquency among boys and girls of this high school sample. The objective was also to verify the influence of selling drugs and the type of substance used on violent crime perpetration. Finally, the goal was to verify the moderating role of gender and impulsivity in drug-violence relationships. One questionnaire on substance use habits (DEP-ADO), one on delinquency (MASPAQ), and another on impulsivity levels (Eysenck's short version) were administered in 2014 to 1,440 youth aged 15 to 18 years. The results showed that selling drugs tending to predict the perpetration of violent crimes. The type of substance used tending to predict the perpetration of violent crimes too; alcohol and cannabis users as well as polydrug users were more likely than non-users to have committed violent crimes. Effects of gender and impulsivity interactions were not found.

Keywords: psychoactive substance use, delinquency, adolescence, violence, drug sale.

Les médias et la population pointent souvent du doigt les consommateurs de drogues pour les événements regrettables qui surviennent dans notre société, particulièrement ceux impliquant de la violence. Plusieurs adolescents consomment des drogues et adoptent d'autres comportements délinquants et parfois même violents (Brochu, Brunelle, & Plourde, 2016; Tomlinson, Brown, & Hoaken, 2016).

Les impacts que pourraient avoir la consommation et la violence dans la vie des jeunes ont suscité l'intérêt des auteurs pour conduire cette étude. Pensons aux risques de judiciarisation et de stigmatisation plus importants, lesquels peuvent entraîner des problèmes interpersonnels et d'employabilité, pour ne citer que ceux-là (Abrah, 2019; Bérard, 2015).

Contexte

La dernière enquête de Santé Canada sur le tabac, l'alcool et les drogues réalisée en 2018-2019 montre que la substance la plus consommée par les élèves canadiens de la première à la cinquième secondaire est l'alcool, 44,1 % d'entre eux en ayant consommé dans la dernière année. Le cannabis représentait la SPA illicite la plus populaire auprès de ceux-ci, 18,1 % rapportant en avoir consommé¹. Enfin, une proportion de 5,2 % de ces jeunes auraient consommé d'autres drogues (amphétamines, MDMA, hallucinogènes, héroïne et cocaïne) (Santé Canada, 2019).

¹ Bien que le cannabis soit légal depuis le 17 octobre 2018 au Canada, cette substance était toujours considérée comme étant illégale au moment de réaliser l'étude, ce pourquoi elle se retrouve dans la catégorie des drogues illicites.

Bien que les délits commis par les jeunes représentent habituellement des infractions mineures (Moreau, 2019)¹, les délits violents figurent parmi les conduites pouvant être adoptées par ceux-ci (Cazale, 2014; Ouimet, 2015). La dernière étude publiée de Statistique Canada (Moreau, 2019) menée auprès de jeunes ayant été accusés d'avoir commis² au moins une infraction au Code criminel en 2018 et étant âgés entre 12 et 17 ans inclusivement révèle que, parmi ceux-ci (80 189), 31 463 auraient été soupçonnés d'avoir commis des crimes violents. Les voies de fait simples et les menaces constituaient ceux les plus commis par ces jeunes (Moreau, 2019).

Liens drogue et délinquance violente

Plusieurs études observent que les jeunes consommateurs commettent davantage de délits que les non-consommateurs (Bennett, Holloway, & Farrington, 2008; Melotti & Passini, 2018). Aussi, les délits commis seraient de plus en plus graves à mesure que la consommation s'intensifierait (Brochu, Cousineau, Provost, Erickson, & Fu, 2010; DeLisi, Vaughn, Salas-Wright, & Jennings, 2015). Une étude réalisée en 2000 auprès d'étudiants américains de septième, neuvième et onzième années ayant pris part à l'étude longitudinale *Toledo Adolescent Relationships Study* (TARS) révèle que le fait d'avoir consommé au moins une fois au cours de la dernière année (toutes SPA confondues)

¹ Les délits lucratifs sont l'objet d'un premier article des auteurs (Lacharité-Young, E., Brunelle, N., Rousseau, M., Bourgault Bouthillier, I., Leclerc, D., Cousineau, M. M., ... Dufour, M. (2017). Liens drogue-délinquance lucrative chez les adolescents. *Criminologie*, 50(1), 263-285.)

² Comprend les jeunes inculpés ou contre lesquels la police a recommandé de porter une accusation et ceux qui ont fait l'objet d'une mesure ou d'une sanction extrajudiciaire.

augmenterait d'environ 8 % le risque de violence et de port d'arme (Seffrin & Domahidi, 2014).

Dans la dernière moitié du XX^e siècle, des auteurs ont tenté de comprendre l'origine des liens drogue-délinquance (Goldstein, 1985, 1987; Salas-Wright, Olate, & Vaughn, 2016). L'analyse des écrits permet de distinguer deux grandes conceptions de ces liens, notamment ceux entre drogue et délits violents. La première conception porte sur les éléments proximaux pouvant expliquer le fait que certains consommateurs ou vendeurs de drogues s'impliquent dans la délinquance violente et la deuxième renvoie aux éléments distaux qui influencerait l'adoption coocurrente de ces conduites (Brochu et al., 2016; Skara et al., 2008).

Les éléments proximaux

Les auteurs qui s'intéressent aux éléments proximaux s'appuient sur une conception causale, tendant à expliquer une conduite par un élément qui la précède. Plus spécifiquement, le fait de vendre de la drogue ou d'en consommer expliquerait la commission de délits violents.

La vente de drogue

Pour expliquer les liens drogue-violence, certains auteurs mettent de l'avant le fait que l'implication dans le système de distribution et de vente de drogues occasionne des comportements violents chez plusieurs (Delisi et al., 2015; Seffrin & Domahidi, 2014;

Shook, Vaughn, & Salas-Wright, 2013). Considérant que le contexte illicite d'approvisionnement et de distribution des drogues entraîne souvent une utilisation de la violence comme stratégie de gestion pour l'acheteur ou le vendeur, il n'est pas surprenant que les individus qui vendent des drogues soient plus susceptibles de commettre des délits violents (Brochu et al., 2010; Shook et al., 2013). La violence est utilisée par les trafiquants ou les vendeurs afin de recouvrer des dettes, protéger la drogue ou le butin de vente par exemple (Jacques, Allen, & Wright, 2014). Il s'agit du modèle explicatif systémique (Goldstein, 1985, 1987).

Peu d'études réalisées auprès des jeunes permettent de démontrer le modèle systémique (Begle et al., 2011; Seffrin & Domahidi, 2014). Le fait de vendre la drogue augmenterait le risque de bataille (Shook et al., 2013), de violence sérieuse (Seffrin & Domahidi, 2014; Shook et al., 2013) et de port d'arme (Seffrin & Domahidi, 2014; Shook et al., 2013) chez des jeunes américains.

L'étude de Brochu et ses collaborateurs (2010) réalisée au Québec auprès de garçons montréalais âgés entre 14 et 18 ans admis en centre jeunesse montre que 31 % des contrevenants rapportaient que le geste le plus violent de leur vie avait été commis en lien avec une transaction illicite de drogues principalement. Mais il est aussi possible que les personnes commettant des actes violents dans le contexte de la vente de drogue aient aussi été intoxiquées au moment de commettre leur délit (Brochu et al., 2016).

La consommation

Une autre explication des liens drogue-violence va dans le sens que l'intoxication à des SPA, au moment de commettre des délits violents, peut en être la cause, correspondant au modèle explicatif psychopharmacologique (Goldstein, 1985, 1987).

Plusieurs auteurs affirment que certaines SPA possèderaient des propriétés psychoactives qui agiraient sur le fonctionnement de l'individu (Rothman, McNaughton Reyes, Johnson, & LaValley, 2012; Sutherland et al., 2015). Selon le type de substances qu'il consomme, un individu serait plus ou moins à risque de commettre des délits violents (DeLisi et al., 2015; Stoddard et al., 2015). L'alcool (Brochu et al., 2016; Stoddard et al., 2015) et les stimulants comme la cocaïne (Chermack et al., 2010; Moore et al., 2008) seraient les substances les plus souvent consommées au moment de commettre un délit violent. L'effet combiné des drogues pourrait aussi contribuer à expliquer les conduites violentes (Brochu et al., 2016).

Peu d'études récentes réalisées auprès des jeunes permettent de prouver l'explication psychopharmacologique. Les résultats de l'étude de Brochu et ses collaborateurs (2010) montrent qu'au moment de commettre le geste le plus violent de leur vie, la majorité des jeunes montréalais ont déclaré qu'ils étaient sous l'influence d'au moins une drogue (67,1 %). Plus précisément, 27,4 % avaient consommé de l'alcool et du cannabis, 5,4 % de l'alcool et d'autres SPA et 11,4 % du cannabis et d'autres SPA. Certains montréalais avaient plutôt consommé une seule SPA, soit de l'alcool (17,7 %), du cannabis (25,7 %),

du crack / de la cocaïne (6,2 %), des hallucinogènes (4,4 %) et des amphétamines (1,8 %) (Brochu et al., 2010). Des enjeux méthodologiques permettent difficilement d'évoquer avec certitude que la personne était intoxiquée au moment de commettre son délit violent. Les effets psychoactifs des SPA peuvent être prouvés par des analyses sanguines, d'urine ou de cheveux rapidement après la commission d'un délit, méthode qu'il est impossible d'utiliser dans la plupart des études (Colon et al., 2010; Palamar, Le, Guarino, & Mateu-Gelabert, 2019). Le recours aux sondages autorapportés est plus utilisé et peut soulever le désir de déresponsabilisation ainsi qu'une désirabilité sociale (Delaney-Black et al., 2010; Sharma, Oden, vanVeldhuisen, & Bogenschutz, 2016). Il devient difficile aussi de savoir si ce sont plutôt les attentes et les croyances des consommateurs à l'égard des effets des substances qui entraînent certains de leurs comportements (Brochu et al., 2016; Tremblay, Brunelle, & Blanchette-Martin, 2007).

La majorité des études qui abordent les questions de consommation et de délinquance ne comportent pas de question spécifique sur l'intoxication au moment de la commission du délit. Néanmoins, plusieurs d'entre elles montrent que le fait d'être un consommateur constitue un facteur de risque de la délinquance (Leblanc, 2010a; Vitaro, Wanner, Carbonneau, & Tremblay, 2007). Ces études sont toutefois menées majoritairement auprès de garçons délinquants ou en centre de réadaptation en dépendance. Également, elles distinguent rarement le type de délinquance ou de substances consommées, ce qui pourrait être utile dans une optique de prévention auprès des jeunes.

Les éléments distaux

Il est difficile de relier la consommation à la délinquance violente à l'aide d'une explication causale seulement. Cette conception tend à ne pas considérer que la personne peut être influencée par divers facteurs biopsychosociaux. Pour pallier à cela, des chercheurs en sont venus à s'intéresser aux éléments distaux généralement présents chez les individus dépendants aux drogues et violents (Haug, Núñez, Becker, Gmel, & Schaub, 2014; Monahan, Rhew, Hawkins, & Brown, 2014).

Cette conception serait en lien avec un syndrome général de déviance qui stipule que l'implication dans des comportements problématiques augmenterait les chances d'adopter d'autres comportements déviants qui seraient concomitants entre eux et qui représenteraient des manifestations reliées à la présence de facteurs de risque communs au cours du développement. Ces facteurs de risque contribueraient à prédisposer les individus à adopter des comportements déviants, dont la consommation et la délinquance (Corwyn & Benda, 2002; Le Blanc, 2010a). En lien avec cette théorie, des auteurs montrent que les conduites déviantes peuvent s'expliquer par un déséquilibre entre facteurs de risque et protection. Plusieurs facteurs sont étudiés dans la littérature (par ex., héritéité, condition de vie), mais peu d'études ont vérifié leur influence sur les liens drogue-violence, la majorité s'intéressant à leur influence sur diverses conduites prises séparément. La conception distale se veut plus englobante que celle proximale et elle se rapproche de la loi de l'effet qui est importante pour comprendre les situations impliquant drogue et délinquance, tenant compte d'éléments en lien avec la substance (par ex., la

quantité), l’individu (par ex., le tempérament) et le contexte (par ex., l’endroit) (Ministère de la Santé et des Services sociaux, 2018). Dans un souci de prévention, il apparaît pertinent de s’attarder aux facteurs distaux.

Genre

Parmi les facteurs de risque communs à la consommation et à la violence se trouve le fait d’être un garçon. Ceux-ci seraient plus nombreux que les filles à consommer du cannabis et des drogues illicites (Laprise, Gagnon, Leclerc, & Cazale, 2012) et ils le feraient plus fréquemment (Johnston, O’Malley, Bachman, & Schulenberg, 2010). Ils seraient aussi plus nombreux à commettre des délits (Brennan, 2012; Lucia & Jaquier, 2012) et ils débuteraient leur délinquance plus précocement que les filles (Gimenez, Blatier, Paulicand, & Pez, 2005). Enfin, les délits commis par les garçons seraient plus graves (Ouimet, 2015) et violents (Lucia & Jacquier, 2012).

Impulsivité

Un autre facteur de risque commun à la consommation et à la violence constitue le fait de présenter un niveau d’impulsivité élevé. La majorité des études s’y intéressant sont toutefois composées d’échantillons masculins. Bien qu’il existe plusieurs définitions de l’impulsivité, celle de Eysenck et Zuckerman (1978) sera utilisée. Ils décrivent l’impulsivité comme étant un trait de personnalité pouvant s’observer par une tendance à agir sans anticiper l’impact de ses actions (Patton, Stanford, & Barratt, 1995) ou par un engagement dans des conduites à risque (Shamosh et al., 2008). Le niveau d’impulsivité

représenterait un facteur important pour l'initiation et la sévérité de la consommation chez les adolescents (Gullo & Dawe, 2008; Quinn & Harden, 2013). Cela aurait aussi une influence sur le développement de problèmes de comportement, de délinquance et d'agression (Maneiro, Gómez-Fraguela, Cutrín, & Romero, 2017; Zhou et al., 2014).

Constats

Bien que de nombreuses études portent sur l'explication des liens drogue-violence, peu de recherches récentes sont menées auprès des jeunes du Québec. La majorité des écrits scientifiques sur ce thème sont réalisés auprès d'adultes aux États-Unis. Les liens entre la consommation et la délinquance sont particulièrement étudiés auprès d'échantillons de garçons judiciarés ou en traitement de la toxicomanie, alors que les jeunes de la population générale, et surtout les filles, sont souvent mises de côté. Aussi, la plupart des études ne distinguent pas les types de substances consommées et de délinquance. Les auteurs du présent article ont publié précédemment une étude au sujet des liens entre consommation et délinquance lucrative chez les jeunes (Lacharité-Young et al., 2017). Enfin, les différents facteurs proximaux et distaux sont rarement abordés dans une même étude. Un apport est donc de considérer ces deux types de facteurs auprès de jeunes de la population générale.

Objectifs de l'article

Le présent article vise à : (1) dresser un portrait des habitudes de consommation, de la délinquance violente et du niveau d'impulsivité des participants; (2) vérifier l'influence

de la vente de drogue sur la commission de délits violents; (3) vérifier l'influence du type de SPA (alcool seulement, alcool et cannabis et polyconsommation) consommées sur la commission de délits violents; et (4) vérifier le rôle modérateur du genre et de l'impulsivité dans les relations drogue-violence.

Méthode

Cette étude s'insère dans le cadre d'un projet longitudinal nommé cyberJEUnes, mené par la professeure Brunelle (UQTR) et ses collaborateurs. Ce projet, réalisé de 2012 à 2017, comporte quatre temps de mesure à un an d'intervalle, mais seulement les données de 2014 (T2) ont été utilisées dans cette étude car toutes les variables nécessaires n'étaient pas incluses au T0 et au T1.

Participants

Les participants ont été recrutés dans 11 écoles secondaires francophones publiques et privées situées dans les régions de Québec, de la Mauricie-Centre-du-Québec, de Montréal et de Chaudières-Appalaches. Les écoles ont été choisies sur la base du volontariat, correspondant à un échantillon de convenance (Babbie, 1990). L'indice moyen du milieu socioéconomique des écoles publiques (IMSE) se situe dans la moyenne (6,7). En conformité avec le Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec

à Trois-Rivières¹, celui de l'Université de Sherbrooke² et de l'Université de Montréal³, une passation de questionnaires en groupes classes a eu lieu au T0 et au T1 parmi les élèves de secondaire III, IV et V des écoles participantes.

Au T2, 2909 volontaires ont été sollicités pour participer à l'étude puisqu'ils avaient signifié par écrit, soit au T0 ou au T1, qu'ils étaient intéressés à être contactés pour une deuxième étude. De ce nombre, 1656 participants (37,3 % garçons et 62,7 % filles) âgés entre 15 et 21 ans ont rempli le questionnaire. Pour être fidèles aux objectifs de l'étude, les données de ceux âgés de 15 à 18 ans seulement ont été conservées ($n = 1440$; 35,9 % garçons et 64,1 % filles).⁴ L'âge moyen était de 16,98 ans ($\bar{E}T = 0,80$) et la majorité étaient en cinquième secondaire (55,3 %). Les autres étaient en quatrième secondaire (0,8 %), au DEP (2,6 %), au cégep (35,9 %), en première année d'université (0,2 %), avaient abandonné les études (4,2 %) ou autre (1,0 %).

¹ Certificat no. CER-14-204-07.19

² L'Université de Sherbrooke accepte la reconnaissance de l'approbation éthique de l'Université du Québec à Trois-Rivières

³ Certificat no. CERAS-2014-15-149-p

⁴ Il est toutefois à noter que certains participants ont dû être retirés en raison de nombreuses données manquantes.

Instruments

Un questionnaire sociodémographique et trois instruments de mesure ont été administrés afin de mesurer les habitudes de consommation, la délinquance violente ainsi que le niveau d'impulsivité.

Grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et d'autres drogues chez les adolescents DEP-ADO. Les habitudes de consommation ont été mesurées à l'aide de la Grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et d'autres drogues chez les adolescents DEP-ADO (version 3.2 : Germain et al., 2007). Ce questionnaire bref, développé pour les jeunes de 11 à 18 ans, permet de faire un dépistage de la consommation à risque ou problématique, en abordant des questions sur la fréquence de consommation au cours des 12 derniers mois, la précocité de la consommation régulière, la consommation par injection et la consommation excessive d'alcool, tout en tenant compte des différences de genre et des impacts associés. L'échelle de fréquence de consommation a été utilisée afin d'explorer la relation entre le type de SPA consommées et la commission de délits violents. L'échelle de réponse originale est de type Likert, mais une dichotomisation a été effectuée en raison de la faible fréquence de consommation de certaines SPA. Pour un groupe âgé de 14 à 17 ans, l'échelle totale présente une bonne cohérence interne (alpha de Cronbach = 0,85) et un coefficient de fidélité test-retest élevé ($r = 0,94$) (Landry, Tremblay, Guyon, Bergeron, & Brunelle, 2004).

Mesures de l'adaptation sociale et personnelle pour adolescents québécois

MASPAQ. La délinquance a été mesurée à l'aide du MASPAQ (Mesures de l'adaptation sociale et personnelle pour adolescents québécois; Le Blanc, 2010b). Ce questionnaire comprend 36 items et pour chacun d'eux, les adolescents devaient mentionner s'ils avaient commis le comportement au cours de la dernière année sur une échelle de type Likert. Il y a eu dichotomisation de l'échelle par la suite compte tenu des faibles taux de commission de délits violents observés chez les jeunes de l'échantillon et des analyses qui prévoyaient l'appartenance ou non au groupe ayant commis des délits violents. Le MASPAQ comprend une échelle de violence relationnelle qui compte cinq items. Les activités délinquantes sont divisées en trois échelles, soit la délinquance grave (quatre items), les conduites déviantes clandestines (trois sous-échelles : la fraude qui compte deux items, les vols qui comprend six items et les vols de véhicules à moteur comprenant quatre items) et les conduites manifestes (deux sous-échelles : le vandalisme qui comprend trois items et la violence interpersonnelle comprenant 12 items). Les indices de cohérence interne (alpha de Cronbach) sont adéquats (0,70 à 0,82) pour trois échelles, soit la délinquance grave, vols et violences interpersonnelles, limite pour la violence relationnelle (0,64) et inacceptables pour trois échelles (0,41 à 0,54) qui ne sont pas utilisées dans cette étude, soit fraudes, infractions liées aux véhicules moteurs et vandalisme.

L'instrument de mesure d'Eysenck. Le niveau d'impulsivité a été mesuré à partir d'une version abrégée de l'instrument de mesure d'Eysenck (Eysenck, Easting, & Pearson, 1984; Eysenck & Eysenck, 1978), selon la définition de Eysenck et

Zuckerman (1978) présentée ci-haut. La version originale comprend 23 items, desquels cinq items présentant la saturation factorielle la plus élevée ont été retenus. Ces derniers ont été traduits et validés par Vitaro, Arseneault et Tremblay (1999) à partir d'une population d'adolescents québécois qui devaient se positionner sur une échelle dichotomique selon qu'ils soient en accord ou en désaccord avec les éléments proposés. Le total des points peut fluctuer de 0 à 5 points. Bien qu'aucun seuil clinique n'ait été validé, Vitaro et ses collaborateurs (1999) stipulent que les jeunes dont le score se situe au-delà du 70^e centile montrent un niveau d'impulsivité élevé, ce qui correspond à un score de 3 points et plus parmi les jeunes de notre échantillon. L'indice de cohérence interne (alpha de Cronbach) de la version abrégée est acceptable (0,76) et cet instrument présente une bonne homogénéité (Tremblay, Stinchfield, Wiebe, & Wynne, 2010).

Déroulement de la collecte

Plusieurs élèves rendus en secondaire cinq au T2 ont été rencontrés en groupe classe selon la collaboration des écoles ($n = 457$). Les autres élèves ($n = 1173$) ont été sollicités par courriels, envois postaux ou appels téléphoniques. Leur questionnaire a été complété par Internet à l'aide d'une plateforme sécurisée. Un certificat-cadeau de 15 \$ (magasin Archambault, restaurant Subway ou Itunes) a été remis en guise de compensation.

Analyses statistiques

Trois catégories mutuellement exclusives ont été créées pour les analyses en lien avec la consommation, soit alcool seulement, alcool et cannabis ainsi que polyconsommation,

qui implique d'avoir consommé de l'alcool et du cannabis, en plus d'au moins une autre drogue (cocaïne, colle/solvant, hallucinogènes, héroïne ou amphétamines). Ces catégories ont été créées selon les habitudes de consommation généralement observées chez les jeunes.

De plus, dans le but que les analyses soient possibles, les délits violents passibles d'une accusation en vertu de la Loi sur le système de justice pénale pour adolescents (LSJPA) ont été retenus. Seulement les items présentant une bonne validité et un alpha de Cronbach supérieur à 0,60 ont été conservés, totalisant 14 délits violents qui seront présentés plus loin. La vente de drogues a aussi été isolée pour certaines analyses. Chacun des participants s'est vu attribuer un score de zéro s'il n'avait commis aucun délit au cours des 12 derniers mois, et un score de un s'il en avait commis au moins un.

Des analyses descriptives ont d'abord été effectuées et des analyses de régression logistique ont ensuite été réalisées dans le but de déterminer l'influence de la vente de drogues et du type de SPA consommées sur la prédiction de la commission de délits violents, en plus de vérifier le rôle modérateur du genre et de l'impulsivité. Il faut aussi préciser que dans les régressions logistiques, le point de coupure rattaché à la table de classification peut être spécifié à 50,0 %, correspondant au hasard. Toutefois, Meloche et Allaire (2007) mentionnent que « (...) ce choix d'un seuil à 50,0 % a un sens lorsque la prévalence de l'événement étudié est d'environ 50,0 % » (p. 30). N'étant pas le cas présentement, le seuil a été fixé à 16,0 %, selon le taux de prévalence de l'échantillon pour

les délits violents. Un score de zéro est attribué aux garçons et aux élèves présentant un niveau d'impulsivité faible et un score de un correspond aux filles et aux élèves qui montrent un niveau d'impulsivité élevé.

Résultats

Parmi les jeunes de l'échantillon qui ont consommé dans la dernière année ($n = 1386$)¹, 59,4 % ($n = 843$) ont consommé de l'alcool seulement. Les filles sont plus nombreuses (62,1 %) que les garçons (54,6 %) à n'avoir consommé que cette SPA, malgré que l'association soit de force très faible ($\chi^2_{(1, n = 1419)} = 7,45, p \leq 0,01, V = 0,07$, voir Tableau 6). Une proportion de 22,1 % ($n = 313$) des jeunes ont consommé de l'alcool et du cannabis au cours de la dernière année et aucune différence de genre significative n'a été observée pour la consommation de ces deux substances ($\chi^2_{(1, n = 1419)} = 3,58, p = 0,06$). Enfin, 5,9 % ($n = 84$) des jeunes présentent une polyconsommation, c'est-à-dire qu'ils ont consommé de l'alcool et du cannabis, en plus d'au moins une autre drogue (cocaïne, colle/solvant, hallucinogènes, héroïne ou amphétamines). Les garçons sont plus nombreux (7,9 %) que les filles (4,8 %) à avoir eu ce comportement, mais l'association est de force très faible ($\chi^2_{(1, n = 1419)} = 5,50, p \leq 0,05, V = 0,06$).

¹ Une proportion de 12,6 % avait mentionné n'avoir consommé aucune SPA au cours dans la dernière année.

Tableau 6

Description des types de SPA consommées dans les 12 derniers mois selon le genre

SPA consommées	Total ^a		Garçons ^a		Filles ^a		X^2	<i>V</i>
	N	%	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%		
Alcool seulement	843	59,4	277	54,6	566	62,1	7,45**	0,07
Alcool et cannabis	313	22,1	126	24,9	187	20,5	n.s.	
Polyconsommateurs	84	5,9	40	7,9	44	4,8	5,50*	0,06
Non-consommateurs	179	12,6	64	12,6	115	12,6	10,99*	0,09

Notes. ^a nombre de participants variable considérant les observations valides.

* $p \leq 0,05$, ** $p \leq 0,01$

Chez l'ensemble de l'échantillon ($n = 1440$), 15,6 % ($n = 225$) ont commis au moins un acte violent au cours de la dernière année, les garçons étant plus nombreux (25,0 %) que les filles (10,4 %) à en avoir commis ($X^2_{(1, n = 1439)} = 53,09, p \leq 0,001, V = 0,19$). La relation entre le genre et la commission ou non de délits violents est cependant de force faible. Le fait de se fâcher facilement ou d'avoir frappé lorsque taquiné/menacé constitue le délit le plus commis par les jeunes (voir Tableau 7) et des différences significatives liées au genre sont observées pour 11 des 14 délits violents, les associations étant toutefois toutes de forces très faibles à faibles. Pour la vente de drogues, 3,6 % ($n = 52$) ont déclaré l'avoir fait et les garçons (5,1 %) sont significativement plus nombreux à avoir commis ce délit que les filles (2,8 %), l'association entre le genre et la vente ou non de drogues étant cependant très faible ($X^2_{(1, n = 1431)} = 4,75, p \leq 0,05, V = 0,06$).

Tableau 7
Description des délits violents commis dans les 12 derniers mois selon le genre

Délits violents	Total ^a		Garçons ^a		Filles ^a		χ^2	<i>V</i>
	N	%	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%		
Se fâcher facilement ou avoir frappé lorsque taquiné/menacé	86	6,0	37	7,2	49	5,3	n.s.	
Se battre à coups de poing avec autre personne	71	5,0	53	10,3	18	2,0	48,76***	0,19
Brisé quelque chose qui ne t'appartenait pas	52	3,6	35	6,8	17	1,8	23,42***	0,13
Vente de drogues	52	3,6	26	5,1	26	2,8	4,75*	0,06
Encourager d'autres personnes à s'en prendre à quelqu'un	39	2,7	22	4,3	17	1,9	7,28**	0,07
Lancer des objets à des personnes	37	2,6	21	4,1	16	1,7	7,19**	0,07
Se mettre en colère et chercher à se battre lorsque bousculé	33	2,3	22	4,3	11	1,2	13,90***	0,10
Brisé une partie d'une école	23	1,6	14	2,7	9	1,0	6,33*	0,07
Utilisé la force physique pour dominer d'autres jeunes	23	1,6	16	3,1	7	0,8	11,58***	0,09
Menacer ou malmenier les autres pour avoir ce que je veux	22	1,5	11	2,1	11	1,2	n.s.	
Pris part à des batailles de groupe	13	0,9	8	1,6	5	0,5	3,78*	0,05
Menacer de battre quelqu'un pour le forcer à faire quelque chose	12	0,8	7	1,4	5	0,5	n.s.	
Brisé une partie d'une automobile	11	0,8	8	1,6	3	0,3	6,53**	0,07
Utiliser une arme en te battant avec quelqu'un	7	0,5	6	1,2	1	0,1	7,57**	0,07
Se battre avec quelqu'un qui ne t'a rien fait	4	0,3	3	0,6	1	0,1	n.s.	

Notes. *nombre de participants variable considérant les observations valides.

* $p \leq 0,05$, ** $p \leq 0,01$, *** $p \leq 0,001$

Parmi les jeunes de l'échantillon, 27,7 % ($n = 394$) présentent un niveau d'impulsivité élevé et aucune différence de genre significative n'a été observée ($\chi^2_{(1, n = 1423)} = 0,76$, n.s.).

Concomitance de la consommation et de la délinquance violente

Avant tout, notons que l'hypothèse de la multicolinéarité entre les différentes variables a été explorée et rejetée, les corrélations V de Cramer étant de force très faible à moyenne ($V_{\min} = 0,02$ vs. $V_{\max} = 0,23$).

Influence du genre et de la vente de drogues sur la commission de délits violents.

Les mesures d'ajustement du modèle, soit celles du test de signification des coefficients ($\chi^2 = 86,47, p < 0,001$) et le test de Holmes et Lemeshow ($\chi^2 = 0,00, p = \text{n.s.}$), indiquent que le modèle est adéquat. Le genre ($B = 1,06, Wald = 45,60, p < 0,001$) et le fait d'avoir vendu de la drogue ($B = 1,66, Wald = 15,91, p < 0,001$) contribuent à prédire l'appartenance au groupe de jeunes ayant commis au moins un délit violent (voir Tableau 8). Les garçons sont pratiquement trois fois plus susceptibles d'avoir commis au moins un délit violent, en comparaison aux filles ($Odds ratio = 2,88, p < 0,001$, IC95% [2,12; 3,92]). Ceux qui ont déclaré avoir vendu de la drogue sont un peu plus de cinq fois plus susceptibles que ceux qui n'en ont pas vendu d'avoir commis un délit violent ($Odds ratio = 5,28, p < 0,001$, IC95% [2,33; 11,96]). Aucun effet d'interaction statistiquement significatif n'a été observé avec la vente de drogue et le genre ($Odds ratio = 1,32, p = 0,64$, IC95% [0,42; 4,17]).

Tableau 8

Influence du genre et de la vente de drogues sur la commission de délits violents

	Commission de délits violents		
	OR	Std. Err.	B
Constante	0,105*	0,114	-2,252
Genre	2,880*	0,157	1,058
Vente de drogues	5,281*	0,417	1,664
Vente de drogues et genre	n.s	0,587	0,278

Notes. Hosmer et Lemeshow : $X^2 = 0,00, p = 0,00$

R^2 de Cox et Snell = 0,059; R^2 de Nagelkerke = 0,101;

log de vraisemblance -2 = 1159,649. N = 1,440

Variable dépendante : commission de délits violents

* $p \leq 0,001$

Influence du niveau d'impulsivité et de la vente de drogues sur la commission de délits violents. Les mesures d'ajustement du modèle, soit celles du test de signification des coefficients ($X^2 = 85,04, p < 0,001$) et le test de Holmes et Lemeshow ($X^2 = 0,00, p = \text{n.s.}$), indiquent que le modèle est adéquat. Le niveau d'impulsivité ($B = 1,14, Wald = 50,93, p < 0,001$) et le fait d'avoir vendu de la drogue ($B = 1,90, Wald = 21,30, p < 0,001$) contribuent à prédire la commission de délits violents (voir Tableau 9). Ceux qui présentent un niveau d'impulsivité élevé sont trois fois plus susceptibles d'avoir commis au moins un délit violent, en comparaison aux élèves présentant un niveau d'impulsivité faible (*Odds ratio* = 3,13, $p < 0,001$, IC95% [2,29; 4,28]).

Tableau 9

Influence du niveau d'impulsivité et de la vente de drogues sur la commission de délits violents

	Commission de délits violents		
	OR	Std. Err.	B
Constante	0,110*	0,106	-2,206
Impulsivité	3,127*	0,160	1,140
Vente de drogues	6,659*	0,411	1,896
Vente de drogues et niveau d'impulsivité	n.s	0,595	-0,493

Notes. Hosmer et Lemeshow : $\chi^2 = 0,00, p = 0,00$

R^2 de Cox et Snell = 0,058; R^2 de Nagelkerke = 0,101;

log de vraisemblance -2 = 1130,995. N = 1,440

Variable dépendante : commission de délits violents

* $p \leq 0,001$

Les élèves qui ont vendu de la drogue sont près de sept fois plus susceptibles que ceux n'en ayant pas vendu d'avoir commis au moins un délit violent (*Odds ratio* = 6,66, $p < 0,001$, IC95% [2,98; 14,90]). Aucun effet d'interaction statistiquement significatif n'a été observé avec la vente de drogue et le niveau d'impulsivité (*Odds ratio* = 0,61, $p = 0,41$, IC95% [0,19; 1,96]).

Influence du genre et du type de SPA consommées sur la commission de délits violents. Les mesures d'ajustement du modèle, soit celles du test de signification des coefficients ($\chi^2 = 112,54, p < 0,001$) et le test de Holmes et Lemeshow ($\chi^2 = 0,99, p = \text{n.s.}$), indiquent que le modèle est adéquat. Le genre ($B = 1,23, Wald = 13,46, p < 0,001$), le fait d'avoir consommé de l'alcool et du cannabis ($B = 1,44, Wald = 16,79, p < 0,001$) ainsi

que le fait d'avoir présenté une polyconsommation ($B = 2,10$, $Wald = 32,09$, $p < 0,001$) contribuent à prédire la commission de délits violents (voir Tableau 10). Le fait d'avoir consommé de l'alcool seulement ne constitue pas un prédicteur statistiquement significatif de la commission de délits violents ($B = 0,61$, $Wald = 2,49$, $p = n.s.$). Des analyses ont été effectuées pour évaluer si c'est le fait de consommer de l'alcool de façon excessive qui tendait à expliquer la commission de délits violents. Celles-ci ont menées à des résultats similaires, montrant que la consommation excessive d'alcool ne constituait pas un prédicteur statistiquement significatif de la commission de délits violents. Cela peut être expliqué en partie par une forte corrélation ($V = 0,30$) entre ces deux variables (type de SPA consommées et consommation excessive d'alcool). Les garçons sont pratiquement quatre fois plus susceptibles que les filles d'avoir commis au moins un délit violent (*Odds ratio* = 3,43, $p < 0,001$, IC95% [1,78; 6,63]). Les jeunes qui ont consommé de l'alcool et du cannabis sont un peu plus de quatre fois plus susceptibles que les non-consommateurs d'avoir commis au moins un délit violent (*Odds ratio* = 4,23, $p < 0,001$, IC95% [2,12; 8,44]), alors que ceux ayant eu une polyconsommation sont huit fois plus susceptibles d'en avoir commis (*Odds ratio* = 8,15, $p < 0,001$, IC95% [3,94; 16,83]). Aucun effet d'interaction statistiquement significatif n'a été observé avec le type de SPA consommé et le genre (*Odds ratio* = 1,14, $p = 0,45$, IC95% [0,82; 1,58]).

Tableau 10

Influence du genre et du type de SPA consommées sur la commission de délits violents

	Commission de délits violents		
	OR	Std. Err.	B
Constante	0,037*	0,562	-3,287
Genre	3,430*	0,336	1,233
Alcool seulement	n.s.	0,388	0,612
Alcool et cannabis	4,233*	0,352	1,443
Polyconsommation	8,146*	0,370	2,098
Type de SPA consommées et genre	n.s	0,167	0,127

Notes. Hosmer et Lemeshow : $\chi^2 = 0,993, p = 0,911$

R^2 de Cox et Snell = 0,076; R^2 de Nagelkerke = 0,132;

log de vraisemblance -2 = 1104,492. N = 1,440

Variable dépendante : commission de délits violents

* $p \leq 0,001$

Influence du niveau d'impulsivité et du type de SPA consommées sur la commission de délits violents. Les mesures d'ajustement du modèle, soit celles du test de signification des coefficients ($\chi^2 = 102,79, p < 0,001$) et le test de Holmes et Lemeshow ($\chi^2 = 1,22, p = \text{n.s.}$), indiquent que le modèle est adéquat. Le niveau d'impulsivité ($B = 0,87, Wald = 6,18, p < 0,05$), le fait d'avoir consommé de l'alcool et du cannabis ($B = 1,21, Wald = 12,93, p < 0,001$) ainsi que le fait d'avoir présenté une polyconsommation ($B = 1,76, Wald = 23,40, p < 0,001$) contribuent à prédire la commission de délits violents (voir Tableau 11).

Tableau 11

Influence du niveau d'impulsivité et du type de SPA consommées sur la commission de délits violents

	Commission de délits violents		
	OR	Std. Err.	B
Constante	0,064**	0,320	-2,754
Impulsivité	2,381*	0,349	0,868
Alcool seulement	n.s.	0,357	0,423
Alcool et cannabis	3,344**	0,336	1,207
Polyconsommation	5,835**	0,365	1,764
Type de SPA consommées et niveau d'impulsivité	n.s	0,174	0,035

Notes. Hosmer et Lemeshow : $\chi^2 = 1,220, p = 0,748$

R^2 de Cox et Snell = 0,070; R^2 de Nagelkerke = 0,121;

log de vraisemblance -2 = 1114,246. N = 1,440

Variable dépendante : commission de délits violents

* $p \leq 0,05$, ** $p \leq 0,001$

Le fait d'avoir consommé de l'alcool seulement ne constituerait toujours pas un prédicteur statistiquement significatif ($B = 0,42, Wald = 1,41, p = n.s.$). Les élèves présentant un niveau d'impulsivité élevé sont près de 2,5 fois plus susceptibles que ceux avec un niveau d'impulsivité faible d'avoir commis au moins un délit violent (*Odds ratio* = 2,38, $p < 0,05$, IC95%[1,20; 4,72]). Ceux qui ont consommé de l'alcool et du cannabis sont pratiquement 3,5 fois plus susceptibles que les non-consommateurs d'avoir commis un délit violent (*Odds ratio* = 3,34, $p < 0,001$, IC95%[1,73; 6,46]) et les élèves ayant eu une polyconsommation sont près de six fois plus susceptibles d'en avoir commis (*Odds ratio* = 5,84, $p < 0,001$, IC95%[2,86; 11,92]). Aucun effet d'interaction

statistiquement significatif n'a été observé avec le type de SPA consommé et le niveau d'impulsivité (*Odds ratio* = 1,04, $p = 0,84$, IC95%[0,74; 1,46]).

Discussion et conclusion

Cet article visait à explorer les liens entre la consommation et la délinquance violente chez des adolescents et des adolescentes en milieu scolaire québécois. Les résultats appuient ceux des études qui montrent que la vente de drogue et le type de SPA consommé représentent deux facteurs de risque importants dans la délinquance violente (Delisi et al., 2015; Seffrin & Domahidi, 2014), même chez les jeunes en milieu scolaire qui présentent un profil de consommation et de délinquance généralement moins lourd que celui des garçons judiciarialisés ou en traitement de la toxicomanie.

Les résultats montrent que le fait d'avoir vendu de la drogue au cours des 12 derniers mois, en comparaison au fait de ne pas en avoir vendu, tend à prédire la commission de délits violents. Ces résultats vont dans le sens du postulat systémique de Goldstein (1985, 1987) qui soutient que le contexte d'approvisionnement et de distribution des drogues, étant illicite, entraînerait une utilisation de la violence comme stratégie de gestion. Le milieu de la drogue serait plus favorable aux délits violents liés à la protection du territoire, de la drogue et de l'argent. Il faut toutefois être conscient que les délits violents commis par les jeunes consommateurs qui vendent des drogues peuvent être reliés à différents motifs. Il se peut que ce soit l'adoption d'un style de vie délinquant qui ait mené à l'implication dans le système de distribution des drogues, lequel est propice à la

consommation et à la violence (Brochu et al., 2016). Également, un motif pourrait être relié au fait d'avoir fait usage d'une ou de plusieurs SPA avant ou pendant une transaction de drogues.

Aussi, les résultats montrent que les adolescents n'ont pas besoin de consommer des substances illégales pour commettre des délits violents. Malgré que les jeunes qui présentent une polyconsommation soient les plus susceptibles d'avoir commis des délits violents, le fait de consommer de l'alcool et du cannabis de façon combinée augmente aussi les chances d'en commettre, en comparaison au fait de ne pas avoir consommé ces SPA. Les délits violents commis par les consommateurs peuvent être associés aux effets des SPA (Goldstein, 1985, 1987), mais aussi aux attentes entretenues quant aux effets des substances (Plourde & Brochu, 2003). Pour certains, la consommation peut donner le courage nécessaire pour commettre un délit violent ou encore les déculpabiliser (Brochu et al., 2016; Brunelle, Brochu, & Cousineau., 2005). Au-delà des effets des produits et des attentes envers ceux-ci, il y a aussi les coûts et les contextes de consommation dont il faut tenir compte.

Enfin, les résultats montrent que le fait d'être un garçon ou de présenter un niveau d'impulsivité élevé tend à prédire la commission de délits violents, bien que les résultats permettent de constater l'absence d'effet modérateur du genre et de l'impulsivité dans les relations drogue-violence. Malgré cela, il a été possible de constater que les problématiques étudiées étaient bien présentes auprès des filles et des garçons d'un

échantillon de la population générale en milieu scolaire secondaire. Afin que les conduites adoptées par ces jeunes n'en viennent pas à occasionner des impacts considérables sur leur vie, il est important qu'elles soient abordées dans les écoles, pour éviter que certains soient judiciarialisés ou étiquetés comme toxicomanes ou délinquants. Pour ce faire, il est crucial de considérer les différents facteurs proximaux (par ex., la vente de drogue et le type de SPA consommées) et distaux (par ex., le genre et le niveau d'impulsivité) pouvant expliquer les liens drogue-violence. Il sera ainsi possible de mieux saisir leur réalité et de les sensibiliser aux impacts de ces facteurs sur leur consommation et leur délinquance.

Apports

Comme les études antérieures sur le sujet portent majoritairement sur des jeunes judiciarialisés ou en traitement de la toxicomanie, le fait de s'être intéressé à une population scolaire constitue un apport et peut être pertinent d'un point de vue préventif afin d'éviter que les conduites adoptées en viennent à occasionner des impacts considérables (par ex., stigmatisation) ou celles des autres (par ex., entourage). Cette étude permet d'accroître les connaissances sur les relations drogue-violence chez ces jeunes du Québec, mais aussi en fonction du type de SPA consommées et de délits commis. Les études qui s'intéressent à ces conduites distinguent rarement ces éléments et mesurent ces concepts de façon générale, en confondant les types de SPA consommées et les délits commis. Une attention a été portée à des éléments proximaux et à des facteurs distaux. Peu d'études s'attardent aux deux types de facteurs. Le fait de s'intéresser à l'effet modérateur possible du genre et de l'impulsivité a permis d'approfondir la compréhension des liens entre ces

comportements et de constater qu'ils ne viennent pas les modérer dans cet échantillon. Enfin, l'échantillon est composé de garçons et de filles et permet de mettre de l'avant la situation des filles en termes de consommation, de vente de drogues et de commission de délits violents, ce que peu d'études font.

Limites

Les résultats proviennent de données secondaires qui ont engendré certaines limites, notamment au niveau du choix des instruments de mesure et du devis de recherche. Le devis quantitatif et les questionnaires utilisés ne permettent pas de connaître les motifs de consommation, ni des délits. Ce type d'information aurait permis d'approfondir le sujet des relations drogues-violence. Des auteurs (Brochu & Parent, 2005; Brunelle et al., 2005) ont montré que ces motivations sont utiles pour comprendre la réalité des consommateurs et des délinquants et pour intervenir auprès d'eux. Enfin, cette étude utilise des questionnaires autorapportés, pouvant diminuer la validité des réponses. Ils seraient toutefois de meilleurs indicateurs de comportements délinquants que les statistiques officielles (Aebi & Jaquier, 2008).

Recherches futures

Il serait essentiel de mener des recherches futures qui utiliseraient un devis longitudinal et mixte. Cela permettrait de mieux cerner l'aspect évolutif du phénomène drogue-violence. Par exemple, le modèle intégratif de Brochu (2006) et celui de Brunelle et Bertrand (2010) permettent une meilleure compréhension des liens drogue-crime et de

leur évolution dans le temps. Il serait intéressant d'explorer le modèle intégratif le plus récent à l'aide d'un devis mixte, avec un échantillon de jeunes en milieu scolaire qui serait rencontré à plusieurs reprises. En conduisant des recherches qualitatives, il pourrait être possible de répondre aux questions auxquelles l'article ne répond pas : les adolescents disent-ils qu'ils ont consommé pour se sentir à l'aise de commettre un acte de violence ou la consommation a-t-elle provoqué spontanément de l'agressivité chez eux ? Les délits violents commis leur ont-ils donné le goût de consommer pour gérer le traumatisme que ça a provoqué de commettre ou d'être témoins d'une agression ? Finalement, il serait intéressant d'intégrer davantage d'éléments de la loi de l'effet afin d'avoir une meilleure compréhension des liens drogue-délinquance et des facteurs pouvant les influencer. Bien qu'il a été possible de couvrir certains éléments en lien avec la substance (types de SPA consommées), le contexte (vente de drogues) et l'individu (genre et impulsivité), les adolescents peuvent être influencés par d'autres facteurs et il aurait été pertinent d'inclure, notamment, le contexte de consommation et de commission des délits.

Références

- Abrah, P. B. (2019). Labeling theory and life stories of juvenile delinquents transitioning into adulthood. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 63(2), 179-197.
- Aebi, M. F., & Jaquier, V. (2008). Les sondages de délinquance autorapportée : origines, fiabilité et validité. *Déviance et société*, 32(2), 205-227.
- Babbie, E. R. (1990). *Survey research methods*. Belmont, CA: Wadsworth Publishing Pub Co.
- Begle, A. M., Hanson, R. F., Danielson, C., McCart, M. R., Ruggiero, K. J., Amstadter, A. B., ... Kilpatrick, D. G. (2011). Longitudinal pathways of victimization, substance use, and delinquency: Findings from the National Survey of Adolescents. *Addictive Behaviors*, 36, 682-689.
- Bennett, T., Holloway, K., & Farrington, D. (2008). The statistical association between drug misuse and crime: A meta-analysis. *Aggression and Violent Behavior*, 13, 107-118.
- Bérard, F. (2015). *La (ré) intégration sociale et communautaire : socle de la réhabilitation des personnes contrevenantes*. Québec, QC : Association des services de réhabilitation sociale du Québec (ASRSQ).
- Brennan, S. (2012). Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse au Canada, 2010-2011. *Juristat : Centre canadien de la statistique juridique*, produit n° 85-002-X au catalogue de Statistique Canada.
- Brochu, S. (2006). *Drogue et criminalité : une relation complexe* (2^e éd.). Montréal, QC : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Brochu, S., Brunelle, N., & Plourde, C. (2016). *Drogue et criminalité : une relation complexe* (3^e éd.). Montréal, QC : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Brochu, S., Cousineau, M.-M., Provost, C., Erickson, P., & Fu, S. (2010). Quand drogues et violence se rencontrent chez les jeunes : un cocktail explosif? *Drogues, santé et société*, 9(2), 149-178. doi: 10.7202/1005303ar
- Brochu, S., & Parent, I. (2005). *Les flambeurs : trajectoire de vie de consommation de cocaïne*. Ottawa, ON : Presses de l'Université d'Ottawa.

- Brunelle, N., & Bertrand, K. (2010). Trajectoires déviantes et trajectoires de rétablissement à l'adolescence : typologie et leviers d'intervention. *Criminologie*, 43(2), 373-399.
- Brunelle, N., Brochu, S., & Cousineau, M.-M. (2005). Le point sur les trajectoires d'usage de drogues et de délinquance juvénile : des jeunes se racontent. Dans L. Guyon, S. Brochu, & M. Landry (Éds), *Les jeunes et les drogues : usages et dépendances* (pp. 279-325). Québec, QC : Les Presses de l'Université Laval.
- Cazale, L. (2014). Consommation d'alcool. Dans I. Traoré, L. A. Pica, H. Camirand, L. Cazale, M. Berthelot, & N. Plante (Éds), *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2013* (pp. 79-107). Québec, QC : Institut de la statistique du Québec.
- Chermack, S. T., Grogan-Kaylor, A., Perron, B. E., Murray, R. L., De Chavez, P., & Walton, M. A. (2010). Violence among men and women in substance use disorder treatment: A multi-level event-based analysis. *Drug and Alcohol Dependence*, 112(3), 194-200. doi: 10.1016/j.drugalcdep.2010.06.005
- Colon, H. M., Pérez, C. M., Meléndez, M., Marrero, E., Ortiz, A. P., & Suárez, E. (2010). The validity of drug use responses in a household survey in Puerto Rico: Comparison of survey responses with urinalysis. *Addictive Behaviors*, 35(7), 667-672.
- Corwyn, R. F., & Benda, B. B. (2002). The relationship between use of alcohol, other drugs, and crime among adolescents: An argument for a delinquency syndrome. *Alcoholism Treatment Quarterly*, 20(2), 35-49.
- Delaney-Black, V., Chiodo, L. M., Hannigan, J. H., Greenwald, M. K., Janisse, J., Patterson, G., ... Sokol, R. J. (2010). Just say "I don't": Lack of concordance between teen report and biological measures of drug use. *Pediatrics*, 126(5), 887-893.
- DeLisi, M., Vaughn, M. G., Salas-Wright, C. P., & Jennings, W. G. (2015). Drugged and dangerous: Prevalence and variants of substance use comorbidity among seriously violent offenders in the United States. *Journal of Drug Issues*, 45(3), 232-248.
- Eysenck, S. B., Easting, G., & Pearson, P. R. (1984). Age norms for impulsiveness, venturesomeness and empathy in children. *Personality and Individual Differences*, 5(3), 315-321.
- Eysenck, S. B., & Eysenck, H. J. (1978). Impulsiveness and venturesomeness: Their position in a dimensional system of personality description. *Psychological Reports*, 43(3, Pt 2), 1247-1255.

- Eysenck, S., & Zuckerman, M. (1978). The relationship between sensation-seeking and Eysenck's dimensions of personality. *British Journal of Psychology*, 69(4), 483-487.
- Germain, M., Guyon, L., Landry, M., Tremblay, J., Brunelle, N., & Bergeron, J. (2007). *DEP-ADO Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes* (Version 3.2, septembre 2007) [en ligne]. Repéré à www.risq-cirasst.umontreal.ca
- Gimenez, C., Blatier, C., Paulicand, M., & Pez, O. (2005). Délinquance des filles. *Adolescence*, 4(54), 1005-1009. doi: 10.3917/ado.054.1005
- Goldstein, P. J. (1985). The drugs/violence nexus: A tripartite conceptual framework. *Journal of Drug Issues*, 14, 493-506.
- Goldstein, P. J. (1987). Impact of drug-related violence. *Public Health Report*, 102, 625-627.
- Gullo, M. J., & Dawe, S. (2008). Impulsivity and adolescent substance use: Rashly dismissed as "all-bad"? *Neuroscience & Biobehavioral Reviews*, 32(8), 1507-1518.
- Haug, S., Núñez, C. L., Becker, J., Gmel, G., & Schaub, M. P. (2014). Predictors of onset of cannabis and other drug use in male young adults: Results from a longitudinal study. *BMC Public Health*, 14(1), 1202-1217.
- Jacques, S., Allen, A., & Wright, R. (2014). Drug dealers' rational choices on which customers to rip-off. *International Journal of Drug Policy*, 25(2), 251-256.
- Johnston, L. D., O'Malley, P. M., Bachman, J. G., & Schulenberg, J. E. (2010). *Monitoring the future: National survey results on drug use, 1975-2009. Volume I: Secondary school students*. Bethesda, MD: National Institute on Drug Abuse (NIDA).
- Lacharité-Young, E., Brunelle, N., Rousseau, M., Bourgault Bouthillier, I., Leclerc, D., Cousineau, M. M., ... Dufour, M. (2017). Liens drogue-délinquance lucrative chez les adolescents. *Criminologie*, 50(1), 263-285.
- Landry, M., Tremblay, J., Guyon, L., Bergeron, J., & Brunelle, N. (2004). La Grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes (DEP-ADO) : développement et qualités psychométriques. *Drogues, santé, société*, 3(1), 35-67.

- Laprise, P., Gagnon, H., Leclerc, P., & Cazale, L. (2012). Consommation d'alcool et de drogues. Dans L. Pica, I. Traoré, F. Bernèche, P. Laprise, L. Cazale, H. Camirand ... N. Plante (Éds), *L'enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie* (Tome 1, pp. 169-207). Québec, QC : Institut de la statistique du Québec.
- Le Blanc, M. (2010a). Un paradigme développemental pour la criminologie : développement et autorégulation de la conduite déviant. *Criminologie*, 43(2), 401-428. doi: 10.7202/1001783ar
- Le Blanc, M. (2010b). *MASPAQ : Mesures de l'adaptation sociale et psychologique pour les adolescents québécois*. Montréal, QC : Université de Montréal.
- Lucia, S., & Jaquier, V. (2012). Délinquance, victimisation et facteurs de risque : différences et similitudes entre les filles et les garçons. *Déviance et société*, 36(2), 171-199. doi: 10.3917/ds.362.0171
- Maneiro, L., Gómez-Fraguela, J. A., Cutrín, O., & Romero, E. (2017). Impulsivity traits as correlates of antisocial behaviour in adolescents. *Personality and Individual Differences*, 104, 417-422.
- Meloche, J., & Allaire, J.-F. (2007). *Régression logistique*. Montréal, QC : Groupe de consultation en statistique, Centre de recherche, Institut Philippe-Pinel de Montréal.
- Melotti, G., & Passini, S. (2018). Drug use and violence among adolescents: The mediation effect of attitudes supporting violence. *Journal of Child & Adolescent Substance Abuse*, 27(4), 244-250.
- Ministère de la Santé et des Services sociaux. (2018). *Loi de l'effet* [en ligne]. Repéré à <http://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2018/18-804-07F.pdf>
- Monahan, K. C., Rhew, I. C., Hawkins, J. D., & Brown, E. C. (2014). Adolescent pathways to co-occurring problem behavior: The effects of peer delinquency and peer substance use. *Journal of Research on Adolescence*, 24(4), 630-645.
- Moore, T. M., Stuart, G. L., Meehan, J. C., Rhatigan, D., Hellmuth, J. C., & Keen, S. M. (2008). Drug abuse and aggression between intimate partners: A meta-analytic review. *Clinical Psychology Review*, 28(2), 247-274.
- Moreau, G. (2019). Statistiques sur les crimes déclarés par la police au Canada, 2018. *Juristat : Centre canadien de la statistique juridique*, produit n° 85-002-X au catalogue de Statistique Canada.

- Ouimet, M. (2015). *Les causes du crime : examen des théories explicatives de la délinquance, du passage à l'acte et de la criminalité*. Québec, QC : Les Presses de l'Université Laval.
- Palamar, J. J., Le, A., Guarino, H., & Mateu-Gelabert, P. (2019). A comparison of the utility of urine-and hair testing in detecting self-reported drug use among young adult opioid users. *Drug and Alcohol Dependence*, 200, 161-167.
- Patton, J. H., Stanford, M. S., & Barratt, E. S. (1995). Factor structure of the Barratt Impulsiveness Scale. *Journal of Clinical Psychology*, 51(6), 768-774.
- Plourde, C., & Brochu, S. (2003). Les modèles conceptuels explicatifs de la relation entre la consommation d'alcool et des drogues illicites et la criminalité. L'intervenant. *Revue sur l'alcoolisme et la toxicomanie (Dossier Drogue-Crime)*, 19(3), 9-12.
- Quinn, P. D., & Harden, K. P. (2013). Differential changes in impulsivity and sensation seeking and the escalation of substance use from adolescence to early adulthood. *Development and Psychopathology*, 25(1), 223-239.
- Rothman, E. F., McNaughton Reyes, L., Johnson, R. M., & LaValley, M. (2012). Does the alcohol make them do it? Dating violence perpetration and drinking among youth. *Epidemiologic Reviews*, 34(1), 103-119.
- Salas-Wright, C. P., Olate, R., & Vaughn, M. G. (2016). Preliminary findings on the links between violence, crime, and HIV risk among young adults with substance use disorders in El Salvador. *Journal of Substance Use*, 21(1), 35-40.
- Santé Canada. (2019). *Enquête canadienne sur le tabac, l'alcool et les drogues chez les élèves 2018-2019* [en ligne]. Repéré à <https://www.canada.ca/fr/santecanada/services/enquete-canadienne-tabac-alcool-et-drogues-eleves/2018-2019-tableaux-detalles.html#t15>
- Seffrin, P. M., & Domahidi, B. I. (2014). The drugs–violence nexus: A systematic comparison of adolescent drug dealers and drug users. *Journal of Drug Issues*, 44(4), 394-413.
- Shamosh, N. A., DeYoung, C. G., Green, A. E., Reis, D. L., Johnson, M. R., Conway, A. R. A., ... Gray, J. R. (2008). Individual differences in delay discounting: Relation to intelligence, working memory, and anterior prefrontal cortex. *Psychological Science*, 19(9), 904-911. doi: 10.1111/j.1467-9280.2008.02175.x

- Sharma, G., Oden, N., vanVeldhuisen, P. C., & Bogenschutz, M. P. (2016). Hair analysis and its concordance with self-report for drug users presenting in emergency department. *Drug and Alcohol Dependence*, 167, 149-155.
- Shook, J. J., Vaughn, M. G., & Salas-Wright, C. P. (2013). Exploring the variation in drug selling among adolescents in the United States. *Journal of Criminal Justice*, 41(6), 365-374.
- Skara, S., Pokhrel, P., Weiner, M. D., Sun, P., Dent, C. W., & Sussman, S. (2008). Physical and relational aggression as predictors of drug use: Gender differences among high school students. *Addictive Behaviors*, 33(12), 1507-1515.
- Stoddard, S. A., Epstein-Ngo, Q., Walton, M. A., Zimmerman, M. A., Chermack, S. T., Blow, F. C., ... Cunningham, R. M. (2015). Substance use and violence among youth: A daily calendar analysis. *Substance Use & Misuse*, 50(3), 328-339.
- Sutherland, R., Sindicich, N., Barrett, E., Whittaker, E., Peacock, A., Hickey, S., & Burns, L. (2015). Motivations, substance use and other correlates amongst property and violent offenders who regularly inject drugs. *Addictive Behaviors*, 45, 207-213.
- Tomlinson, M. F., Brown, M., & Hoaken, P. N. (2016). Recreational drug use and human aggressive behavior: A comprehensive review since 2003. *Aggression and Violent Behavior*, 27, 9-29. doi: 10.1016/j.avb.2016.02.004
- Tremblay, J., Brunelle, N., & Blanchette-Martin, N. (2007). Portrait des activités délinquantes et de l'usage de substances psychoactives chez les jeunes consultant un centre de réadaptation pour personnes alcooliques et toxicomanes. *Criminologie*, 40(1), 79-104. doi: 10.7202/016016ar
- Tremblay, J., Stinchfield, R., Wiebe, J., & Wynne, H. (2010). *L'inventaire canadien des jeux de hasard et d'argent chez l'adolescent (ICJA). Rapport final de la Phase III*. Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies et Consortium interprovincial de recherche sur les jeux de hasard [en ligne]. Repéré à <https://cqdt.wordpress.com/category/adolescents/page/11/>
- Vitaro, F., Arseneault, L., & Tremblay, R. E. (1999). Impulsivity predicts problem gambling in low SES adolescent males. *Addiction*, 94(4), 565-575.
- Vitaro, F., Wanner, B., Carboneau, R., & Tremblay, R. (2007). La pratique des jeux de hasard et d'argent, les comportements délinquants et la consommation problématique de substances psychotropes : une perspective développementale. *Criminologie*, 40(1), 59-77.

Zhou, J., Witt, K., Zhang, Y., Chen, C., Qiu, C., Cao, L., & Wang, X. (2014). Anxiety, depression, impulsivity and substance misuse in violent and non-violent adolescent boys in detention in China. *Psychiatry Research*, 216(3), 379-384.

Discussion générale

La période adolescente est déterminante dans la vie d'un individu. En effet, cette période est parsemée d'expériences pouvant favoriser l'adoption de diverses conduites déviantes co-occurentes (Le Blanc, 2010a), la consommation de SPA et la délinquance faisant partie de ces conduites. Toutefois, bien que de nombreuses recherches aient porté sur la consommation de SPA, sur la délinquance et sur les liens entre les deux, les connaissances à ce sujet méritent d'être approfondies. Notamment, la littérature sur les liens entre drogue et délinquance chez les jeunes repose surtout sur des études portant sur des échantillons de garçons judiciarés ou en traitement de la toxicomanie et peu se concentrent sur les jeunes en milieu scolaire. Ainsi, il devient nécessaire, dans une optique de prévention par exemple, de s'attarder aux habitudes de consommation de SPA et à la délinquance chez ces adolescents et ces adolescentes et d'observer comment se manifestent les liens drogue-délinquance chez ceux-ci. Comme il s'agit d'une population peu étudiée jusqu'à maintenant dans les études portant sur les liens drogue-délinquance, cette recherche vise à accroître les connaissances actuelles en apportant une vision complémentaire aux études qui s'intéressent à une population clinique.

Cette thèse est constituée de deux articles. D'abord, le premier article vise à documenter les habitudes de consommation et la délinquance lucrative des jeunes de l'échantillon. Également, il a pour objectif de documenter la relation entre la gravité de la consommation et la commission de délits lucratifs d'une part et les types de SPA

consommées et les délits lucratifs d'autre part. Enfin, il vise à vérifier l'effet d'interaction entre le type de SPA consommées et le genre dans la prédiction de la commission de délits lucratifs. Ensuite, le deuxième article a pour objectif de documenter les habitudes de consommation, la délinquance violente et le niveau d'impulsivité, en plus de vérifier l'influence de la vente de drogues et du type de SPA consommées sur la commission de délits violents. Finalement, il vise à vérifier le rôle modérateur du genre et de l'impulsivité dans les relations drogue-violence.

Liens drogue-délinquance lucrative

Un premier constat en ce qui a trait aux liens entre consommation de SPA et délit lucratif est que la relation entre les deux surpassé ou diffère du cadre habituel du postulat économico-compulsif de Goldstein. En effet, selon ce modèle élaboré à partir de la situation d'adultes, c'est la consommation abusive et surtout la dépendance à des drogues illicites et couteuses qui pousseraient les adultes à commettre des délits lucratifs. Les résultats de la présente étude montrent effectivement que les jeunes qui présentent une consommation problématique sont plus susceptibles d'avoir commis au moins un délit lucratif dans les 12 derniers mois, en comparaison aux consommateurs n'éprouvant pas de problème de consommation. Toutefois, ils permettent d'observer que des jeunes ayant une consommation non-problématique ou à risque ont également commis des délits lucratifs. D'ailleurs, Brunelle et ses collaborateurs (2000) et Brunelle, Brochu et al. (2005) ont montré que les adolescents tendent à se tourner vers la commission de délits lucratifs pour pouvoir consommer sur une base régulière, et ce, même si ceux-ci ne présentent pas

un usage abusif ou une dépendance à des drogues couteuses. Le postulat économico-compulsif classique élaboré chez les adultes implique plutôt une dépendance (Goldstein, 1985, 1987). Toutefois, bien que les adultes aient accès à des revenus plus importants et variés que ceux des adolescents, il est tout de même possible de supposer que certains adultes consommateurs commettent également des délits lucratifs à l'occasion pour se payer leur consommation, même s'ils ne présentent pas de TUS.

Ensuite, il a été possible d'apporter une compréhension plus large du modèle économico-compulsif classique en considérant le type de SPA consommées et la commission de délits lucratifs chez les adolescents et les adolescentes de l'échantillon. De fait, les jeunes qui consomment les différents types de SPA (alcool, cannabis, tabac et autres drogues) sont proportionnellement plus nombreux à avoir commis au moins un délit lucratif, comparativement aux non-consommateurs de ces substances. Cependant, les résultats montrent que les adolescents qui ont commis des délits lucratifs dans la dernière année ne consommaient pas nécessairement des substances illicites, dispendieuses et fortement dépendogènes comme le stipulait le postulat économico-compulsif classique. Ainsi, les résultats du premier article font écho à ceux de l'étude qualitative de Brunelle, Brochu et al. (2005) qui permettent de constater un lien monétaire drogue-délinquance plus large ou nuancé chez les adolescents que chez les adultes (Brunelle, Brochu et al., 2005). À ce propos, l'étude de Brochu et ses collaborateurs (2010) menée auprès de jeunes contrevenants admis en centre jeunesse dans la région de Montréal montre qu'un jeune sur dix rapporte avoir commis son délit le plus grave dans le but de se procurer une drogue.

Ces auteurs notent aussi que ces jeunes ont dépensé en moyenne 887 \$ en un mois pour payer leur consommation. Il est toutefois possible de supposer que ces proportions auraient été moins élevées si une étude de ce genre avait été menée auprès des jeunes de la population générale. Il ne faut pas non plus oublier l'influence que peuvent avoir les pairs au cours de la période adolescente. Par exemple, un jeune consommateur pourrait commettre un délit afin de bien paraître aux yeux de pairs déviants, sachant que l'adolescence constitue une période où il est important de plaire aux pairs. De fait, cela constituerait une motivation pour certains à s'engager dans la délinquance (Brown & Larson, 2009; Brunelle, Brochu et al., 2005; Monahan et al., 2014; Steinberg & Monahan, 2007).

L'effet d'interaction observé entre les différents types de SPA consommées et la commission de délits lucratifs vient également appuyer le constat selon lequel les adolescents n'ont pas besoin de faire usage de certains types de SPA pour se tourner vers la commission de délits lucratifs. En effet, les résultats montrent que le fait de consommer du cannabis, du tabac ou d'autres drogues contribue à prédire la commission de délits lucratifs chez les jeunes de l'échantillon, ceci n'étant toutefois pas le cas pour la consommation d'alcool seulement. Au niveau de l'alcool, il est possible que les résultats puissent en partie s'expliquer par la popularité de cette SPA (il s'agit de la substance la plus populaire chez les jeunes de notre échantillon) et par le fait qu'elle soit moins marginalisée chez les adolescents comme dans la société en général. En effet, les jeunes sont constamment exposés à ce produit, par exemple à la maison, dans les films, dans les

événements sportifs, etc. (April, Lemétayer, & Valderrama, 2013). D'ailleurs, l'accessibilité à cette substance serait souvent facilitée par les adultes (National Center for Health Statistics, 2007). Par exemple, certains parents acceptent d'acheter de l'alcool à leur adolescent, certains adolescents se servent dans le bar de leurs parents, etc. Plusieurs s'en font aussi offrir gratuitement à l'occasion.

Enfin, il est possible de constater que les liens drogue-délinquance lucrative ne diffèrent pas en fonction du genre chez les jeunes ayant consommé de l'alcool, du tabac ou d'autres drogues. Par contre, un effet d'interaction statistiquement significatif a été observé entre le genre et la consommation de cannabis dans la prédiction de la commission de délits lucratifs. Ces résultats montrent une pertinence au niveau clinique puisqu'ils impliquent qu'en termes de prévention de la délinquance, il serait nécessaire de porter une attention plus fine aux adolescentes faisant usage de cette substance.

Liens drogue-délinquance violente

Le deuxième article porte sur les liens entre la consommation de SPA et la commission de délits violents, en s'intéressant de façon plus précise à ceux entre vente de drogues et violence et type de SPA consommées et violence.

En tant que facteur explicatif proximal intégré à cette étude, on retrouve le rôle de la vente de drogue dans les délits de violence, ce qui fait écho au modèle systémique de Goldstein. Il a été possible de constater que le fait d'avoir vendu de la drogue dans la

dernière année contribuait à prédire la commission de délits violents, en comparaison au fait de ne pas en avoir vendu. Peu d'études réalisées auprès des jeunes permettent de démontrer le modèle systémique (Begle et al., 2011; Bennett et al., 2008; Seffrin & Domahidi, 2014). Par contre, des auteurs ont observé que le fait de vendre de la drogue augmentait le risque de bataille (Shook et al., 2013), de violence sérieuse (Seffrin & Domahidi, 2014; Shook et al., 2013) et de port d'arme (Seffrin & Domahidi, 2014; Shook et al., 2013) chez des jeunes américains. Par contre, rappelons que les vendeurs de drogues peuvent s'adonner à divers types de délits et que les délits violents commis par ceux-ci ne sont pas nécessairement ou seulement en lien avec le marché illicite de la drogue. Un vendeur de drogue pourrait battre un acheteur s'il l'insultait personnellement par exemple. Par ailleurs, des auteurs mentionnent que la violence serait tout de même utilisée dans une minorité de cas dans le milieu de la drogue, les transactions se faisant habituellement dans la confiance et le respect mutuels (Belackova & Vaccaro, 2013; Moeller & Sandberg, 2015). Notamment, l'étude de Caulkins et Pacula (2006) montre que les transactions en lien avec le cannabis se font entre connaissances ou amis dans 89,0 % des cas et que le produit est partagé ou donné gratuitement dans 58,0 % des cas.

Deuxièmement, une relation a été observée entre le type de SPA consommées et la commission de délits violents. Les résultats du deuxième article montrent que l'usage d'alcool et de cannabis au cours des 12 derniers mois, mais surtout la présence d'une polyconsommation (consommation d'alcool, de cannabis, et d'au moins une autre drogue), en comparaison au fait de n'avoir consommé aucune de ces SPA, tend à prédire

la commission de délits violents. Le résultat sur la polyconsommation est cohérent avec d'autres écrits scientifiques (Brochu et al., 2016). Les études précédentes ont toutefois montré que l'alcool (Brochu et al., 2016; Stoddard et al., 2015) et les stimulants comme la cocaïne (Chermack et al., 2010; Moore et al., 2008) étaient les SPA les plus régulièrement consommées lors de la commission de délits violents. La prévalence de consommation de cocaïne n'était pas suffisante chez les élèves de la présente étude pour la considérer dans les analyses. Toutefois, pour ce qui est des liens observés entre la consommation d'alcool et la commission de délits violents, les résultats de la présente étude diffèrent de ceux observés dans les écrits existants. En effet, de nombreuses études ont observé de fortes associations entre ces deux conduites chez les adolescents (Albers et al., 2015; Rothman, Stuart et al., 2012; Swahn & Donovan, 2006; Swahn, Simon, Hammig, & Guerrero, 2004), alors que dans la présente étude, le fait d'avoir consommé de l'alcool seulement ne contribue pas à prédire la commission de délits violents. C'est toutefois le cas lorsque l'adolescent ou l'adolescente semble aussi consommer du cannabis ou d'autres drogues. La façon dont la consommation d'alcool seulement a été mesurée dans la présente étude pourrait expliquer qu'elle ne ressort pas pour expliquer les comportements violents dans l'échantillon. Celle-ci a été mesurée par le fait d'en avoir consommé au moins une fois au cours de la dernière année. Toutefois, on pourrait penser que c'est l'abus de cette substance plutôt que l'usage simple qui pourrait être relié à la délinquance violente. En ce sens, des études ayant noté une association entre la consommation d'alcool et la perpétration de la violence ont rapporté que ce lien était encore plus prononcé lors d'épisode de consommation excessive d'alcool (Albers et

al., 2015; Lightowlers, 2011). Dans la présente étude, les résultats des analyses en lien avec la consommation excessive d'alcool et la commission de délits violents étaient toutefois semblables à ceux observés pour la consommation d'alcool seulement, montrant que le fait d'avoir consommé de l'alcool de façon excessive ne constituait pas un prédicteur statistiquement significatif de la commission de délits violents. Il est probable que les catégories de substances dans les autres études n'aient pas permis de mettre en lumière que c'est possiblement plus l'effet combiné de l'alcool et du cannabis et des autres substances qui peut conduire à des comportements violents. Dans la présente étude, il a été décidé dans le deuxième article de créer des catégories mutuellement exclusives de SPA suite à certaines critiques du premier article, notamment sur la difficulté de départir l'effet de l'alcool et des autres drogues. Ainsi, les résultats du deuxième article sont plus représentatifs de la réalité la plus fréquente chez les adolescents et les adolescentes. De fait, bien que l'alcool représente normalement la SPA des choix des adolescents, il a été possible de constater que dans cette étude, un peu plus de la moitié des élèves consomment de l'alcool seulement, sans avoir consommé de cannabis ou d'autres drogues dans la dernière année.

Par ailleurs, les résultats en lien avec le type de SPA consommées et la commission de délits violents ne permettent pas de savoir si la délinquance des jeunes est associée aux effets des produits sur l'individu (Goldstein, 1985, 1987) ou plutôt aux attentes entretenues par ce dernier par rapport aux effets des drogues (Plourde & Brochu, 2003). En ce sens, des auteurs ont noté que certains jeunes consommaient dans le but de se donner

le courage nécessaire pour la perpétration de délits violents ou bien pour se déculpabiliser de leur geste (Brochu, 2006; Brunelle, Brochu et al., 2005). Dans ce cas, l'individu consomme en ayant déjà l'intention de commettre son délit, faisant en sorte que l'intoxication ne constitue pas la seule cause de l'agir violent. En ce sens, Havnes (2015) observe dans son étude que plusieurs adolescents reconnaissent avoir consommé une dose plus élevée de benzodiazépines avant de perpétrer leur délit, et ce, afin de faciliter la commission de ce dernier et de se déculpabiliser face au délit et à leur victime notamment. Or, il importe de rappeler, en lien avec la loi de l'effet présentée plus haut, que la commission de délits violents en état d'intoxication peut être associée à de nombreux facteurs individuels, contextuels et liés aux produits consommés (MSSS, 2018).

Enfin, considérant les facteurs explicatifs distaux intégrés dans le second article de la thèse, les résultats montrent une absence d'effet d'interaction du genre ou de l'impulsivité avec la vente de drogues et le type de SPA consommées dans la prédiction de la commission de délits violents. Ainsi, bien que les résultats montrent que le fait d'être un garçon ou de présenter un niveau d'impulsivité élevé tend à prédire la commission de délits violents, les preuves sont insuffisantes pour conclure que les relations drogue-violence explorées dans le cadre de cette étude diffèrent chez les filles et les garçons de l'échantillon, de même que chez les élèves présentant un niveau faible et élevé d'impulsivité. En conséquent, il ne serait donc possiblement pas nécessaire de mettre en place des interventions adaptées en fonction du genre et du niveau d'impulsivité de l'élève. Par contre, rappelons que le niveau d'impulsivité a été évalué à l'aide de la version

abrégée de l'instrument de mesure d'Eysenck, selon la définition Eysenck et Zuckerman (1978). Sachant qu'il existe plusieurs définitions de l'impulsivité et de nombreuses façons de mesurer celle-ci, les résultats auraient peut-être été différents si une autre définition ou une autre mesure avait été utilisée.

Apports

Cette thèse a permis de dresser un portrait plus précis et détaillé des liens drogue-délinquance qui sont présents chez les adolescents et les adolescentes d'un échantillon scolaire, et ce, en s'attardant à des types de délits spécifiques dans chacun des deux articles (lucratifs et violents). Elle permet alors un regard plus exhaustif, tant en fonction de ces liens qu'en fonction des différents facteurs pouvant les influencer. Le fait de s'intéresser aux liens entre la consommation de SPA et la délinquance lucrative/violente chez des adolescents et des adolescentes en milieu scolaire, plutôt qu'en centre jeunesse ou en centre de traitement de la toxicomanie, a également permis d'accroître et de nuancer les connaissances déjà existantes dans les écrits portant sur le sujet. L'échantillon composé de garçons et de filles a également permis de mettre de l'avant la situation des filles en termes de consommation de SPA et de délinquance, mais aussi de s'attarder aux différences de genre dans les deux articles, ce que peu d'études font. De plus, peu de recherches récentes effectuées auprès des jeunes canadiens et québécois ont permis d'améliorer la compréhension des liens drogue-délinquance en s'attardant à des types de SPA et de délits spécifiques. De fait, la grande majorité des travaux s'attardent à la concomitance de la consommation de SPA et de la délinquance plus globalement et peu

s'intéressent aux explications de ce phénomène en fonction du type de SPA consommées et du type de délit. De même, nous considérons que le fait d'avoir créé des catégories de SPA mutuellement exclusives constitue une force du deuxième article puisque cela permet de mieux départir l'effet de l'alcool et des autres drogues sur la commission des délits violents. Également, la présente thèse s'intéresse tant à des éléments proximaux qui peuvent expliquer les liens drogue-délinquance qu'à des éléments distaux pouvant les nuancer, ce qui est peu fait dans la littérature.

Par ailleurs, les études portant sur des éléments distaux s'attardent rarement aux liens drogue-délinquance, mais plutôt à l'une ou l'autre de ces conduites de façon distincte. Ainsi, cela a permis une compréhension plus précise et complémentaire des liens entre la consommation et la délinquance, en plus de rendre compte des facteurs qui peuvent les influencer. Dans le même sens, il a été possible de se rapprocher d'une perspective en lien avec la loi de l'effet selon laquelle l'individu est influencé par de nombreux facteurs qui peuvent avoir un impact sur l'explication des liens drogue-délinquance. Notamment, en accordant une attention particulière aux types de SPA consommées, il a été possible de couvrir le facteur substance. Ensuite, en s'attardant aux influences du genre et du niveau d'impulsivité dans la relation drogue-délinquance, il a été possible de couvrir le facteur individu. Finalement, en ce qui a trait au facteur contexte, l'attention portée à la vente de drogue relève davantage d'un facteur proximal, de l'ordre du modèle explicatif drogue-crime systémique.

Au niveau clinique, cette étude a aussi plusieurs retombées. En s'intéressant à des élèves en milieu secondaire, il a été possible de constater que les problématiques de consommation et de délinquance sont bien présentes chez les élèves et que des liens peuvent être faits entre les deux conduites. D'un point de vue préventif, ces résultats montrent la nécessité de les adresser avec les élèves et de sensibiliser ceux-ci aux risques pouvant être associés à ces conduites (par ex., dossier criminel et implications sur l'employabilité, etc.), pour éviter que certains soient étiquetés comme toxicomanes ou délinquants et qu'ils se retrouvent en traitement de la toxicomanie ou pris en charge par la LSJPA. De même, les résultats permettent de constater que les adolescents et les adolescentes qui commettent des délits ne présentent pas nécessairement une consommation problématique, alors que ceux présentant une consommation non-problématique ou à risque avaient aussi commis des délits lucratifs. De plus, ces jeunes ne consomment pas nécessairement des drogues illicites et coûteuses ou fortement dépendogènes, les résultats ayant montré que la consommation de cannabis et de tabac tendait également à prédire la commission de délits lucratifs et qu'il y a aussi des jeunes qui consomment des drogues qui sont légales (alcool et cannabis) qui commettent parfois des délits violents. Ces résultats viennent alors appuyer la pertinence d'agir en amont auprès des jeunes, en mettant en place des stratégies de prévention qui ne touchent pas que les adolescents plus à risque.

En fonction de ces éléments, il serait pertinent d'aller rencontrer les adolescents dans leur milieu scolaire afin de leur soumettre les résultats de la présente étude et de celles des

autres recherches portant sur les liens drogue-délinquance chez les jeunes. Il serait donc ensuite possible d'interagir avec eux et de les questionner afin d'avoir leur avis, notamment en ce qui a trait aux hypothèses pouvant expliquer en partie ces résultats, à leurs propres observations par rapport à eux et aux autres jeunes de leur entourage, aux facteurs de risque qui peuvent influencer leurs conduites, etc. Cela permettrait d'ouvrir la discussion sur de nombreux sujets dont les effets potentiels des différentes SPA et les modèles explicatifs drogue-délinquance. Par le fait même, il serait possible de les sensibiliser au fait qu'en fonction du type de SPA qu'ils consomment ils sont plus ou moins à risque de commettre des délits, au fait que plus ils consomment plus ils sont à risque d'en commettre, aux impacts que peuvent avoir ces conduites sur leur vie, notamment au niveau du processus judiciaire et de l'employabilité, etc. L'objectif ici ne serait donc pas de mettre en place des mesures de contrôle, mais plutôt d'éduquer ces jeunes dans le but que cela puisse susciter un processus de réflexion qui leur permettra de faire des choix plus éclairés. Suite à cette présentation, des petits groupes de discussion pourraient être formés au besoin en fonction des caractéristiques communes que les jeunes présentent. Entre autres, cela pourrait être en fonction de la gravité de leur consommation ou de la présence de facteurs de risque commun. Selon les éléments qui auront été abordés par ceux-ci, des stratégies d'intervention précoce correspondant à leur situation actuelle pourraient être adoptées. Par ailleurs, les approches motivationnelles et de réduction des méfaits seraient parmi les plus efficaces (Laventure, Boisvert, & Besnard, 2010). Il pourrait par exemple être pertinent de réaliser un exercice invitant les jeunes à discuter des sources de financement de leur consommation et de l'état dans lequel il se trouve

généralement lorsqu'ils commettent des délits. Cela pourrait contribuer à leur faire prendre conscience de leur situation et des impacts considérables sur leur vie. Ainsi, ces derniers seraient en mesure de tenir compte de ces divers éléments dans leur balance décisionnelle, un exercice motivationnel permettant d'examiner les coûts et les bénéfices associés à leur réalité.

De plus, selon les résultats obtenus dans le cadre de la présente thèse, il ne serait pas nécessaire d'ajuster les interventions en fonction du genre, du niveau d'impulsivité et du type de SPA consommées. Plus précisément, il serait impertinent d'exclure les jeunes filles des groupes de discussion puisque les données ont montré qu'elles étaient aussi touchées par les problématiques étudiées et que les relations drogue-délinquance ne différaient pas la plupart du temps chez les adolescents et les adolescentes. Le même constat peut être fait pour les élèves présentant un niveau faible ou absent d'impulsivité. Il ne serait pas non plus pertinent d'ajuster les interventions en fonction des substances consommées, sachant que certains jeunes consomment souvent plus d'une substance à la fois. Tout de même, il demeure nécessaire de porter une attention particulière à ces caractéristiques lors des interventions auprès de ceux-ci afin d'y être sensibles et de pouvoir s'ajuster lorsque nécessaire. Au-delà de ces caractéristiques, de nombreux facteurs (par ex., le milieu familial, les revenus, etc.) peuvent contribuer à expliquer les liens drogue-délinquance chez les jeunes et il est alors important de prendre cela en considération lors des interventions, dans le but d'arriver à bien saisir leur réalité, de tenir

compte de l'unicité de chacun et de susciter davantage de motivation au changement chez ces derniers.

Limites

Bien que cette étude présente plusieurs apports au niveau théorique et clinique, les résultats méritent d'être interprétés avec prudence.

D'abord, les résultats sont issus de données secondaires. Bien que la littérature sur le sujet soit relativement récente, divers inconvénients y seraient associés et ont pu être relevés dans les écrits scientifiques. Notamment, cela affecterait la qualité et la pertinence des données puisque ces dernières ont été conçues initialement pour répondre à des objectifs différents de ceux poursuivis dans le cadre de la nouvelle recherche (Boslaugh, 2007; Pienta, O'Rourke, & Franks, 2011). De même, le processus de collecte de données est parfois peu documenté et le chercheur peut donc ne pas être en mesure de s'assurer de la validité des inférences s'il n'obtient pas certaines réponses au préalable (Kluwin & Morris, 2006). Enfin, cela peut limiter le chercheur dans sa créativité, étant donné qu'il ne peut faire le choix des instruments de mesure, du devis de recherche, des variables à l'étude, etc. (Dionne & Fleuret, 2016). Bien que ces inconvénients méritent d'être adressés, une grande partie de ceux-ci ne s'appliquent toutefois pas dans le cadre de la présente thèse, ayant eu la chance de participer au projet cyberJEUnes en tant qu'assistante de recherche et d'être présente tout au long du processus. Entre autres, cela a permis la participation à la collecte de données, à la saisie et à l'analyse de ces données. Il a aussi

été possible d'être impliquée dans le processus et d'en avoir une très bonne connaissance, ayant des contacts réguliers avec les chercheurs principaux du projet de recherche. Par contre, n'ayant pas pu être présente lors de la conception du projet, il a été impossible de participer aux choix du devis de recherche et des instruments de mesure, en plus de collecter certaines données pertinentes à la problématique étudiée.

Par ailleurs, le devis quantitatif fait en sorte qu'il n'est pas possible de connaître les réels motifs de perpétration des délits des jeunes. En effet, les participants de l'étude devaient simplement mentionner, à l'aide d'un questionnaire, s'ils avaient commis chacun des délits dans la dernière année et si oui, à quelle fréquence ils l'avaient fait. Également, le questionnaire utilisé ne permettait pas de savoir si les jeunes ayant commis des délits dans les 12 derniers mois étaient intoxiqués au moment de commettre leur délit, même s'il s'agit de consommateurs. Le questionnaire sur les habitudes de consommation étant semblable à celui sur la délinquance, les jeunes devaient seulement rapporter quels produits ils avaient consommés dans la dernière année et à quelle fréquence ils l'avaient fait. Il aurait alors été intéressant de questionner ces jeunes dans le questionnaire ou dans le cadre d'un entretien qualitatif, afin d'en savoir davantage sur les raisons ayant motivé la commission de ce dernier et de savoir s'ils avaient consommé au moment de commettre leur délit. Par le fait même, cela aurait permis d'estimer si c'est davantage le rôle du manque de ressources financières pour se procurer des drogues (postulat économico-compulsif), de l'intoxication (postulat psychopharmacologique) ou du système illicite de distribution des drogues (postulat systémique) qui a mené ces jeunes à commettre leur

délit et de voir quelles proportions sont attribuables à chacun des postulats du modèle explicatif drogue-crime de Goldstein. À notre connaissance, seulement une étude québécoise qui s'intéresse précisément aux gestes violents commis par les jeunes en centre jeunesse permet d'évaluer la nature des liens drogue-violence en fonction des trois postulats de Goldstein (Brochu et al., 2010). Cette étude est toutefois menée auprès d'une population clinique (jeunes en centre jeunesse) et elle ne nous informe pas sur la façon dont se manifestent les liens drogue-crime chez les filles. Elle ne permet pas non plus de rendre compte des différences possibles dans ces relations en fonction du type de produits consommés et du niveau d'impulsivité.

De plus, le devis transversal de l'étude a permis de dresser un portrait statique et descriptif des liens drogue-délinquance, sans toutefois permettre l'interprétation des résultats en termes d'évolution et de causalité. La littérature à ce sujet note pourtant que les relations drogue-délinquance sont beaucoup plus complexes que ce qu'il aurait été permis de croire et que c'est seulement une minorité des consommateurs de SPA qui développent des comportements délinquants. D'ailleurs, des études (Brochu & Parent, 2005; Brunelle, Brochu et al., 2005) s'intéressant aux trajectoires de consommation et de délinquance des individus qui développent une dépendance ont permis de constater que les liens drogue-délinquance évoluent au fil du temps et de la trajectoire personnelle de l'individu. Cela montre alors que les modèles proximaux, de même que les études transversales, ne peuvent expliquer à eux seuls toute la complexité de ces liens drogue-délinquance. Les conduites adoptées par les adolescents sont plutôt influencées par divers

facteurs de risque et de protection qui fluctuent au cours d'une trajectoire et qu'il importe de prendre en compte. Un devis longitudinal aurait alors permis de mieux étudier la présence ou non de différents facteurs dans la vie d'un individu et de cerner de façon plus précise l'influence qu'ils ont sur celui-ci.

Une autre limite de l'étude concerne l'utilisation de questionnaires autorapportés qui peuvent affecter la validité des réponses à cause de difficultés mnémoniques. Aebi et Jaquier (2008) soutiennent cependant que les questionnaires autorapportés constituent de meilleurs indicateurs de comportements délinquants que les statistiques officielles. Le fait d'utiliser un indicateur de gravité de la délinquance comme un seuil clinique aurait été pertinent dans le cadre de cette étude. Par contre, la double catégorisation (délits lucratifs et de violence) employée en fonction des trois postulats du modèle tripartite de Goldstein n'est toujours pas reliée à un tel seuil dans la littérature.

Finalement, il importe de rappeler l'importance d'interpréter les résultats de la présente étude avec prudence parce que les données présentées reflètent le portrait d'adolescents et d'adolescentes dans quelques écoles secondaires du Québec seulement. De fait, si l'étude avait été menée auprès d'un échantillon différent ou représentatif, les résultats auraient peut-être été différents. Ainsi, il est nécessaire d'être conscient du fait que les résultats ne sont pas généralisables à l'ensemble des étudiants québécois et encore moins à tous les adolescents et adolescentes du Québec, n'étant d'ailleurs pas un objectif de la présente recherche.

Recherches futures

Le devis transversal utilisé dans cette étude est associé à une limite importante de la thèse, ne permettant pas d'apprécier l'évolution des liens drogue-délinquance et les différentes trajectoires associées. Sachant qu'une dimension évolutive se présente normalement dans l'évolution d'une consommation de SPA problématique et d'un style de vie délinquant, il serait pertinent de conduire des recherches futures qui utilisent un devis longitudinal. Plus précisément, cela permettrait de pallier aux lacunes engendrées par le devis transversal ainsi que de mieux comprendre le développement de ces conduites à l'adolescence, en plus des liens entre celles-ci. De même, un devis mixte, à la fois quantitatif et qualitatif, serait essentiel pour mieux comprendre les motifs de consommation et des délits, en plus des facteurs pouvant influencer les trajectoires drogue-délinquance. En conduisant des recherches futures qui utilisent un devis mixte, il sera aussi possible d'en savoir davantage sur l'état dans lequel se trouvait l'individu lors de la commission de son délit et des informations supplémentaires pourraient être obtenues au niveau de l'intoxication de l'individu, des produits consommés, du contexte de consommation, etc., mais également au niveau de l'individu lui-même et de la façon dont il perçoit sa réalité. Il serait également possible d'en savoir davantage sur les revenus des jeunes, ce qui permettrait par le fait même de s'attarder à l'interaction entre le type de SPA consommées et les revenus dans la prédiction de la commission de délits lucratifs. Enfin, ce type de devis permettrait une étude plus précise des facteurs pouvant influencer les trajectoires drogue-délinquance chez les adolescents. Bien que s'étant intéressés à certains facteurs dans le cadre de cette thèse, les jeunes peuvent être influencés par de

nombreux éléments au cours de leur développement et il est crucial de prendre ceux-ci en compte dans l'étude des liens drogue-délinquance afin d'arriver à mieux comprendre comment s'articulent ces deux conduites au fil du temps. Ainsi, il serait intéressant d'intégrer davantage d'éléments de la loi de l'effet dans les études ultérieures, notamment au niveau des substances consommées (par ex., doses ingérées, qualité des produits, mode d'administration, etc.), de l'individu (par ex., attentes par rapport aux produits consommés et ses effets, expériences passées de consommation et de délinquance, personnalité, etc.) et du contexte de consommation et de commission des délits (par ex., présence de témoins ou de victimes, influence des pairs, légitimation des gestes posés, etc.).

Références générales

- Aebi, M. F., & Jaquier, V. (2008). Les sondages de délinquance autorapportée : origines, fiabilité et validité. *Déviance et société*, 32(2), 205-227.
- Alam, S. (2015). Statistique sur les tribunaux de la jeunesse du Canada, 2013-2014. *Juristat : Centre canadien de la statistique juridique*, produit n° 85-002-X au catalogue de Statistique Canada.
- Albers, A. B., Siegel, M., Ramirez, R. L., Ross, C., DeJong, W., & Jernigan, D. H. (2015). Flavored alcoholic beverage use, risky drinking behaviors, and adverse outcomes among underage drinkers: results from the ABRAND Study. *American Journal of Public Health*, 105(4), 810-815.
- Allen, M. (2018). Statistiques sur les crimes déclarés par la police au Canada, 2017. *Juristat : Centre canadien de la statistique juridique*, produit n° 85-002-X au catalogue de Statistique Canada.
- Allen, M., & Perreault, S. (2015). Les crimes déclarés par la police dans le Nord provincial et les territoires du Canada, 2013. *Juristat : Centre canadien de la statistique juridique*, produit n° 85-002-X au catalogue de Statistique Canada.
- American Psychiatric Association. (APA, 1994). *DSM-IV: Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (4^e éd.). Washington, DC: Auteur.
- American Psychiatric Association. (APA, 2013). *DSM-5 : Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5^e éd.). Washington, DC: Auteur.
- April, N., Lemétayer, F., & Valderrama, A. (2013). *Interdiction de vendre du tabac, de l'alcool et de la loterie aux mineurs. Analyse de la situation et des écrits scientifiques*. Québec, QC : Institut national de santé publique du Québec.
- Babbie, E. R. (1990). *Survey research methods*. Belmont, CA: Wadsworth Publishing Pub Co.
- Beck, A. T., Steer, R. A., & Carbin, M. G. (1988). Psychometric properties of the Beck Depression Inventory: Twenty-five years of evaluation. *Clinical Psychology Review*, 8(1), 77-100.

- Begle, A. M., Hanson, R. F., Danielson, C., McCart, M. R., Ruggiero, K. J., Amstadter, A. B., ... Kilpatrick, D. G. (2011). Longitudinal pathways of victimization, substance use, and delinquency: Findings from the National Survey of Adolescents. *Addictive Behaviors*, 36, 682-689.
- Bègue, L. (2014). *Drogues, alcool et agression*. Paris, France : Dunod.
- Belackova, V., & Vaccaro, C. A. (2013). A friend with weed is a friend indeed: Understanding the relationship between friendship identity and market relations among marijuana users. *Journal of Drug Issues*, 43(3), 289-313.
- Ben Amar, M. (2007). Les psychotropes criminogènes. *Criminologie*, 40(1), 11-30.
- Bennett, T., Holloway, K., & Farrington, D. (2008). The statistical association between drug misuse and crime: A meta-analysis. *Aggression and Violent Behavior*, 13(2), 107-118.
- Bergeron, J., Tremblay, J., Cournoyer, L. G., Landry, M., & Brochu, S. (2009). Consommation de cannabis et utilisation de l'entretien motivationnel dans les programmes de traitement pour adolescents. *Risq-Info*, 17(1), 5-8.
- Boak, A., Hamilton, H. A., Adlaf, E. M., & Mann, R. E. (2014). *Drug use among Ontario students, 1977-2013: Detailed OSDUHS findings*. Toronto, ON: Centre for Addiction and Mental Health.
- Born, M., & Boët, S. (2001). La résilience hors la loi. Dans Fondation pour l'enfance (Éd.), *La résilience : le réalisme de l'espérance* (pp. 223-239). Toulouse, France : Eres.
- Boslaugh, S. (2007). *Secondary data sources for public health: A practical guide*. Cambridge, Angleterre : Cambridge University Press.
- Brady, S. S., Tschan, J. M., Pasch, L. A., Flores, E., & Ozer, E. J. (2008). Violence involvement, substance use, and sexual activity among Mexican-American and European-American adolescents. *Journal of Adolescent Health*, 43(3), 285-295.
- Brennan, S. (2012). Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse au Canada, 2010-2011. *Juristat : Centre canadien de la statistique juridique*, produit n° 85-002-X au catalogue de Statistique Canada.
- Brochu, S. (1995). *Drogue et criminalité : une relation complexe*. Bruxelles, Belgique : De Boeck Université.

- Brochu, S. (2006). *Drogue et criminalité : une relation complexe* (2^e éd.). Montréal, QC : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Brochu, S., Brunelle, N., & Plourde, C. (2016). *Drogue et criminalité : une relation complexe* (3^e éd.). Montréal, QC : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Brochu, S., Cousineau, M.-M., Provost, C., Erickson, P., & Fu, S. (2010). Quand drogues et violence se rencontrent chez les jeunes : un cocktail explosif? *Drogues, santé et société*, 9(2), 149-178. doi: 10.7202/1005303ar
- Brochu, S., & Parent, I. (2005). *Les flambeurs : trajectoire d'usagers de cocaïne*. Ottawa, ON : Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Brown, B. B., & Larson, J. (2009). Peer relationships in adolescence. Dans R. M. L. Steinberg (Éd.), *Handbook of adolescent psychology: Vol. 2. Contextual influences on adolescent development* (3^e éd., pp.74-103). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.
- Brunelle, N., Bertrand, K., Beaudoin, I., Ledoux, C., Gendron, A., & Arseneault, C. (2013). Drug trajectories among youth undergoing treatment: The influence of psychological problems and delinquency. *Journal of Adolescence*, 36(4), 705-716. doi: 10.1016/j.adolescence.2013.05.009
- Brunelle, N., Brochu, S., & Cousineau, M.-M. (2000). Drug-crime relation among drug consuming juvenile delinquents: A tripartite model and more. *Contemporary Drug Problems*, 27(4), 835-866.
- Brunelle, N., Brochu, S., & Cousineau, M.-M. (2003). Points de vue d'adolescents quant aux liens entre leur usage de drogues et leur délinquance. *L'intervenant, revue sur l'alcoolisme et la toxicomanie (Dossier Drogue-Crime)*, 19(3), 19-22.
- Brunelle, N., Brochu, S., & Cousineau, M.-M. (2005). Le point sur les trajectoires d'usage de drogues et de délinquance juvénile : des jeunes se racontent. Dans L. Guyon, S. Brochu, & M. Landry (Éds), *Les jeunes et les drogues : usages et dépendances* (pp. 279-325). Québec, QC : Les Presses de l'Université Laval.
- Brunelle, N., Cousineau, M.-M., & Brochu, S. (2005). Trajectoires déviantes de garçons et de filles. Dans N. Brunelle & M-M Cousineau (Éds), *Trajectoires de déviance juvénile. Les éclairages de la recherche qualitative* (pp. 9-30). Québec, QC : Les Presses de l'Université du Québec.
- Brunelle, N., Tremblay, J., Blanchette-Martin, N., Gendron, A., & Tessier, M. (2014). Relationships between drugs and delinquency in adolescence: Influence of gender and victimization experiences. *Journal of Child & Adolescent Substance Abuse*, 23(1), 19-28. doi: 10.1080/1067828X.2012.735488

- Buu, A., Dipiazza, C., Wang, J., Puttler, L. I., Fitzgerald, H. E., & Zucker, R. A. (2009). Parent, family, and neighborhood effects on the development of child substance use and other psychopathology from preschool to the start of adulthood. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, 70(4), 489-498.
- Castellanos-Ryan, N., O'Leary-Barrett, M., & Conrod, P. J. (2013). Substance-use in childhood and adolescence: A brief overview of developmental processes and their clinical implications. *Journal of the Canadian Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 22(1), 41-46.
- Caulkins, J. P., & Pacula, R. L. (2006). Marijuana markets: Inferences from reports by the household population. *Journal of Drug Issues*, 36(1), 173-200.
- Cazale, L. (2014). Consommation d'alcool. Dans I. Traoré, L. A. Pica, H. Camirand, L. Cazale, M. Berthelot, & N. Plante (Éds), *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2013* (pp. 79-107). Québec, QC : Institut de la statistique du Québec.
- Cazale, L., Fournier, C., & Dubé, G. (2009). Consommation d'alcool et de drogues. Dans G. Dubé, M. Bordeleau, L. Cazale, C. Fournier, I. Traoré, N. Plante ... J. Camirand (Éds), *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue, et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008* (pp. 91-148). Québec, QC : Institut de la statistique du Québec.
- Centre canadien de lutte contre les toxicomanies. (2013). *Tendances dans la consommation des jeunes. Résumé thématique*. Ottawa, ON : Centre canadien de lutte contre les toxicomanies.
- Centre québécois de lutte aux dépendances. (CQLD, 2006). *Drogues : savoir plus, risquer moins : le livre d'information*. Montréal, QC : Auteur.
- Chan, H. C., & Chui, W. H. (2012). Psychological correlates of violent and non-violent Hong Kong juvenile probationers. *Behavioral Sciences & the Law*, 30(2), 103-120.
- Chassin, L., Knight, G., Vargas-Chanes, D., Losoya, S. H., & Naranjo, D. (2009). Substance use treatment outcomes in a sample of male serious juvenile offenders. *Journal of Substance Abuse Treatment*, 36(2), 183-194. doi: 10.1016/j.jsat.2008.06.001
- Chermack, S. T., Grogan-Kaylor, A., Perron, B. E., Murray, R. L., De Chavez, P., & Walton, M. A. (2010). Violence among men and women in substance use disorder treatment: A multi-level event-based analysis. *Drug and Alcohol Dependence*, 112(3), 194-200. doi: 10.1016/j.drugalcdep.2010.06.005

- Childs, K. K., Sullivan, C. J., & Gulledge, L. (2011). Delinquent behavior across adolescence: Investigating the shifting salience of key criminological predictors. *Deviant Behavior, 32*(1), 64-100. doi: 10.1080/01639621003748498
- Colon, H. M., Pérez, C. M., Meléndez, M., Marrero, E., Ortiz, A. P., & Suárez, E. (2010). The validity of drug use responses in a household survey in Puerto Rico: Comparison of survey responses with urinalysis. *Addictive Behaviors, 35*(7), 667-672.
- Cosi, S., Hernández-Martínez, C., Canals, J., & Vigil-Colet, A. (2011). Impulsivity and internalizing disorders in childhood. *Psychiatry Research, 190*(2-3), 342-347.
- Cusson, M. (1981). *Délinquants pourquoi?* Paris, France : Armand Colin.
- D'Amico, E. J., Edelen, M. O., Miles, J. N., & Morral, A. R. (2008). The longitudinal association between substance use and delinquency among high-risk youth. *Drug and Alcohol Dependence, 93*(1-2), 85-92.
- Dauvergne, M. (2013). Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse au Canada, 2011-2012. *Juristat : Centre canadien de la statistique juridique*, produit n° 85-002-X au catalogue de Statistique Canada.
- Delaney-Black, V., Chiodo, L. M., Hannigan, J. H., Greenwald, M. K., Janisse, J., Patterson, G., ... Sokol, R. J. (2010). Just say "I don't": Lack of concordance between teen report and biological measures of drug use. *Pediatrics, 126*(5), 887-893.
- Delay, J., & Deniker, P. (1971). *Essai de classification des agents psychotropes*. Paris, France : Litec Médecine.
- DeLisi, M., Vaughn, M. G., Salas-Wright, C. P., & Jennings, W. G. (2015). Drugged and dangerous: Prevalence and variants of substance use comorbidity among seriously violent offenders in the United States. *Journal of Drug Issues, 45*(3), 232-248.
- Dérivois, D. (2004). *Psychodynamique du lien drogue-crime à l'adolescence : répétition et symbolisation*. Paris, France : Éditions L'Harmattan.
- Desjardins, N., & Hotton, T. (2004). Tendances des infractions relatives aux drogues et rôle de l'alcool et des drogues dans la perpétration d'infractions. *Bulletin Juristat, 24*(1), 1-24.
- Dionne, E., & Fleuret, C. (2016). L'analyse de données secondaires dans le cadre d'évaluation de programme : regard théorique et expérientiel. *Canadian Journal of Program Evaluation, 31*(2), 253-261.

- Doherty, E. E., Green, K. M., & Ensminger, M. E. (2008). Investigating the long-term influence of adolescent delinquency on drug use initiation. *Drug and Alcohol Dependence*, 93(1), 72-84.
- Donovan, J. E., & Jessor, R. (1985). Structure of problem behavior in adolescence and young adulthood. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 53(6), 890-904.
- Duke, A. A., Smith, K. M. Z., Oberleitner, L. M. S., Westphal, A., & McKee, S. A. (2017). Alcohol, drugs, and violence: A meta-meta-analysis. *Psychology of Violence*, 8(2), 238-249. doi: 10.1037/vio0000106
- Elliott, D. S. (2006). Serious violent offenders: Onset, developmental course, and termination: The American Society of Criminology 1993 Presidential Address. *Criminology*, 32(1), 1-21. doi: 10.1111/j.1745-9125.1994.tb01144.x
- Eysenck, S. B., Easting, G., & Pearson, P. R. (1984). Age norms for impulsiveness, venturesomeness and empathy in children. *Personality and Individual Differences*, 5(3), 315-321.
- Eysenck, S. B., & Eysenck, H. J. (1978). Impulsiveness and venturesomeness: Their position in a dimensional system of personality description. *Psychological Reports*, 43(3, Pt 2), 1247-1255.
- Eysenck, S. B., & Zuckerman, M. (1978). The relationship between sensation-seeking and Eysenck's dimensions of personality. *British Journal of Psychology*, 69(4), 483-487.
- Ezeonu, I. (2010). Gun violence in Toronto: Perspectives from the police. *The Howard Journal of Criminal Justice*, 49(2), 147-165.
- Falls, B. J., Wish, E. D., Garnier, L. M., Caldeira, K. M., O'Grady, K. E., Vincent, K. B., & Arria, A. M. (2011). The association between early conduct problems and early marijuana use in college students. *Journal of Child & Adolescent Substance Abuse*, 20(3), 221-236.
- Farrington, D. P., Loeber, R., & Howell, J. C. (2012). Young adult offenders: The need for more effective legislative options and justice processing. *Criminology & Public Policy*, 11(4), 729-750.
- Farrington, D. P., Loeber, R., & Ttofi, M. M. (2012). Risk and protective factors for offending. Dans B. C. Welsh & D. P. Farrington (Éds), *The Oxford handbook of crime prevention* (pp. 46-69). Oxford, UK: Oxford University Press.

- Feldstein Ewing, S. W., LaChance, H. A., Bryan, A., & Hutchison, K. E. (2009). Genetic study: Do genetic and individual risk factors moderate the efficacy of motivational enhancement therapy? Drinking outcomes with an emerging adult sample. *Addiction Biology*, 14(3), 356-365.
- Fisher, L. B., Miles, I. W., Austin, S. B., Camargo, C. A., & Colditz, G. A. (2007). Predictors of initiation of alcohol use among US adolescents: Findings from a prospective cohort study. *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine*, 161(10), 959-966. doi: 10.1001/archpedi.161.10.959.
- Fisher, S. (2000). Developing the DSM-IV-DSM-IV criteria to identify adolescent problem gambling in non-clinical populations. *Journal of Gambling Studies*, 16(2-3), 253-273.
- Fothergill, K. E., & Ensminger, M. E. (2006). Childhood and adolescent antecedents of drug and alcohol problems: A longitudinal study. *Drug and Alcohol Dependence*, 82(1), 61-76.
- Frappier, J.-Y., Duchesne, M., & Lambert, Y. (2015). *Santé des adolescents hébergés en centres de réadaptation des centres jeunesse au Québec : rapport de recherche*. Québec, QC : Association des Centres jeunesse du Québec et Hôpital Sainte-Justine.
- Frydenberg, E., & Lewis, R. (1993). *Adolescent Coping Scale*. Melbourne, Australie: Australian Council for Educational Research.
- Führer, R., & Rouillon, F. (1989). La version française de l'échelle Ces-D : description et traduction de l'échelle d'autoévaluation. *Psychiatrie et psychobiologie*, 4, 163-166.
- Gagnon, H. (2009). *L'usage de substances psychoactives chez les jeunes québécois : portrait épidémiologique*. Québec, QC : Institut national de santé publique du Québec.
- Gagnon, H., & Rochefort, L. (2010). *L'usage de substances psychoactives chez les jeunes Québécois : conséquences et facteurs associés*. Québec, QC : Institut national de santé publique du Québec.
- Germain, M., Guyon, L., Landry, M., Tremblay, J., Brunelle, N., & Bergeron, J. (2007). *DEP-ADO Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes* (Version 3.2, septembre 2007) [en ligne]. Repéré à www.risq-cirasst.umontreal.ca
- Gimenez, C., Blatier, C., Paulicand, M., & Pez, O. (2005). Délinquance des filles. *Adolescence*, 4(54), 1005-1009. doi: 10.3917/ado.054.1005

- Goldstein, P. J. (1985). The drugs/violence nexus: A tripartite conceptual framework. *Journal of Drug Issues*, 14, 493-506.
- Goldstein, P. J. (1987). Impact of drug-related violence. *Public Health Report*, 102, 625-627.
- Haug, S., Núñez, C. L., Becker, J., Gmel, G., & Schaub, M. P. (2014). Predictors of onset of cannabis and other drug use in male young adults: Results from a longitudinal study. *BMC Public Health*, 14(1), 1202-1217.
- Havnes, I. A. (2015). *Violence and diversion of prescribed opioids among individuals in opioid maintenance treatment. A complementary methods study of violent crime convictions in a national cohort and qualitative interviews among prisoners* (Thèse de doctorat inédite). Norwegian Centre for Addiction Research, Institute of Clinical Medicine.
- Henggeler, S. W., McCart, M. R., Cunningham, P. B., & Chapman, J. E. (2012). Enhancing the effectiveness of juvenile drug courts by integrating evidence-based practices. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 80(2), 264-275.
- Henry, K. L., Knight, K. E., & Thornberry, T. P. (2012). School disengagement as a predictor of dropout, delinquency, and problem substance use during adolescence and early adulthood. *Journal of Youth and Adolescence*, 41(2), 156-166.
- Institut national de santé publique du Québec. (INSPQ, 2010). *L'usage de substances psychoactives chez les jeunes québécois : conséquences et facteurs associés*. Montréal, QC : Auteur.
- Jacques, S., Allen, A., & Wright, R. (2014). Drug dealers' rational choices on which customers to rip-off. *International Journal of Drug Policy*, 25(2), 251-256.
- Jacques, S., & Wright, R. (2008). The relevance of peace to studies of drug market violence. *Criminology*, 46(1), 221-254.
- Jennings, W. G., Maldonado-Molina, M. M., & Komro, K. A. (2010). Sex similarities/differences in trajectories of delinquency among urban Chicago youth: The role of delinquent peers. *American Journal of Criminal Justice*, 35(1-2), 56-75.
- Jessor, R., & Jessor, S. L. (1977). *Problem behavior and psychosocial development: A longitudinal study of youth*. New York, NY: Academic Press.
- Johnston, L. D., O'Malley, P. M., Bachman, J. G., & Schulenberg, J. E. (2010). *Monitoring the future: National survey results on drug use, 1975-2009. Volume I: Secondary school students*. Bethesda, MD: National Institute on Drug Abuse (NIDA).

- Johnston, L. D., O'Malley, P. M., Miech, R. A., Bachman, J. G., & Schulenberg, J. E. (2014). *Monitoring the future. National survey results on drug use 1975- 2013*. Ann Arbor, MI: Institute for Social Research.
- Jolliffe, D., & Farrington, D. P. (2009). A systematic review of the relationship between childhood impulsiveness and later violence. Dans M. McMurran & R. Howard (Éds), *Personality, personality disorder and violence: An evidence based approach* (pp. 41-61). Chichester, UK: Wiley-Blackwell.
- Khazaal, Y., Billieux, J., Thorens, G., Khan, R., Louati, Y., Scarlatti, E., ... Zullino, D. (2008). French validation of the Internet addiction test. *CyberPsychology & Behavior*, 11(6), 703-706.
- Kluwin, T. N., & Morris, C. S. (2006). Lost in a giant database: The potentials and pitfalls of secondary analysis for deaf education. *American Annals of the Deaf*, 151(2), 121-128.
- Kokoreff, M. (2005). Toxicomanie et trafic de drogues. Diversité des cheminements et effets de génération au sein des milieux populaires en France. Dans N. Brunelle & M.-M. Cousineau (Éds), *Trajectoires de déviance juvénile. Les éclairages de la recherche qualitative* (pp. 31-70). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Kollins, S. H. (2003). Delay discounting is associated with substance use in college students. *Addictive Behaviors*, 28(6), 1167-1173.
- Kubrin, C. E., & Weitzer, R. (2003). New directions in social disorganization theory. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 40(4), 374-402.
- Kulis, S., Marsiglia, F. F., & Nagoshi, J. L. (2010). Gender roles, externalizing behaviors, and substance use among Mexican-American adolescents. *Journal of Social Work Practice in the Addictions*, 10(3), 283-307. doi: 10.1080/1533256X.2010.497033
- Lambert, G., Haley, N., Jean, S., Tremblay, C., Frappier, J.-Y., Otis, J., & Roy, E. (2012). *Sexe, drogue et autres questions de santé : étude sur les habitudes de vie et les comportements associés aux infections transmissibles sexuellement chez les jeunes hébergés dans les centres jeunesse du Québec*. Québec, QC : Agence de la santé et des services sociaux de Montréal.
- Lanctôt, N., Bernard, M., & Le Blanc, M. (2002). Le début de l'adolescence : une période propice à l'éclosion des différentes configurations de la conduite déviant et délinquante des adolescentes. *Criminologie*, 35(1), 69-88.
- Lanctôt, N., & Le Blanc, M. (2002). Explaining deviance by adolescent females. *Crime and Justice*, 29, 113-202.

- Landry, M., Tremblay, J., Guyon, L., Bergeron, J., & Brunelle, N. (2004). La Grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes (DEP-ADO) : développement et qualités psychométriques. *Drogues, santé, société*, 3(1), 35-67.
- Laprise, P., Gagnon, H., Leclerc, P., & Cazale, L. (2012). Consommation d'alcool et de drogues. Dans L. Pica, I. Traoré, F. Bernèche, P. Laprise, L. Cazale, H. Camirand ... N. Plante (Éds), *L'enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie* (Tome 1, pp. 169-207). Québec, QC : Institut de la statistique du Québec.
- Laventure, M., Boisvert, K., & Besnard, T. (2010). Programmes de prévention universelle et ciblée de la toxicomanie à l'adolescence : recension des facteurs prédictifs de l'efficacité. *Drogues, santé et société*, 9(1), 121-164.
- Laventure, M., Déry, M., & Pauzé, R. (2008). Profils de consommation d'adolescents, garçons et filles, desservis par des centres jeunesse. *Drogue, santé et société*, 7(2), 9-45. doi: 10.7202/037564ar
- Le Blanc, M. (2010a). Un paradigme développemental pour la criminologie : développement et autorégulation de la conduite déviante. *Criminologie*, 43(2), 401-428. doi: 10.7202/1001783ar
- Le Blanc, M. (2010b). *MASPAQ : mesures de l'adaptation sociale et psychologique pour les adolescents québécois*. Montréal, QC : Université de Montréal.
- Lightowlers, C. (2011). Exploring the temporal association between young people's alcohol consumption patterns and violent behavior. *Contemporary Drug Problems*, 38(2), 191-212.
- Lucia, S., & Jaquier, V. (2012). Délinquance, victimisation et facteurs de risque : différences et similitudes entre les filles et les garçons. *Déviance et société*, 36(2), 171-199. doi: 10.3917/ds.362.0171
- Maneiro, L., Gómez-Fraguela, J. A., Cutrín, O., & Romero, E. (2017). Impulsivity traits as correlates of antisocial behaviour in adolescents. *Personality and Individual Differences*, 104, 417-422.
- Martínez-Loredo, V., Fernández-Hermida, J. R., Fernández-Artamendi, S., Carballo, J. L., García-Cueto, E., & García-Rodríguez, O. (2015). The association of both self-reported and behavioral impulsivity with the annual prevalence of substance use among early adolescents. *Substance Abuse Treatment, Prevention, and Policy*, 10(1), 10-23.

- Mason, W. A., Hitchings, J. E., & Spoth, R. L. (2007). Emergence of delinquency and depressed mood throughout adolescence as predictors of late adolescent problem substance use. *Psychology of Addictive Behaviors*, 21(1), 13-24.
- Massoglia, M., & Uggen, C. (2010). Settling down and aging out: Toward an interactionist theory of desistance and the transition to adulthood. *American Journal of Sociology*, 116(2), 543-582.
- Melotti, G., & Passini, S. (2018). Drug use and violence among adolescents: The mediation effect of attitudes supporting violence. *Journal of Child & Adolescent Substance Abuse*, 27(4), 244-250.
- Milligan, S. (2010). Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse, 2008-2009. *Juristat : Centre canadien de la statistique juridique*, produit n° 85-002-X au catalogue de Statistique Canada.
- Ministère de la Justice du Canada. (2017). *Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents : résumé et historique* [en ligne]. Repéré à <https://www.justice.gc.ca/fra/jp-cj/jj-yj/outils-tools/pdf/hist-back.pdf>
- Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS, 2018). *Loi de l'effet* [en ligne]. Repéré à <http://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2018/18-804-07F.pdf>
- Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. (2003). *The school population map and poverty indices* [en ligne]. Document repéré à http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/bulletin_26an.pdf
- Moeller, K., & Sandberg, S. (2015). Credit and trust: Management of network ties in illicit drug distribution. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 52(5), 691-716.
- Moffitt, T. E. (1993). Adolescence-limited and life-course-persistent antisocial behavior: A developmental taxonomy. *Psychological Review*, 100(4), 674-701.
- Monahan, K. C., Rhew, I. C., Hawkins, J. D., & Brown, E. C. (2014). Adolescent pathways to co-occurring problem behavior: The effects of peer delinquency and peer substance use. *Journal of Research on Adolescence*, 24(4), 630-645. doi: 10.1111/jora.12053
- Moore, T. M., Stuart, G. L., Meehan, J. C., Rhatigan, D., Hellmuth, J. C., & Keen, S. M. (2008). Drug abuse and aggression between intimate partners: A meta-analytic review. *Clinical Psychology Review*, 28(2), 247-274.

- Moreau, G. (2019). Statistiques sur les crimes déclarés par la police au Canada, 2018. *Juristat : Centre canadien de la statistique juridique*, produit n° 85-002-X au catalogue de Statistique Canada.
- Morel, A., & Couteron, J. P. (2008). *Les conduites addictives : comprendre, prévenir, soigner*. Paris, France : Dunod.
- National Center for Health Statistics. (2007) *Health, United States, 2007: With Chartbook on Trends in the Health of Americans*. Hyattsville, MD: US department of health and human services.
- Odgers, C. L., Moffitt, T. E., Broadbent, J. M., Dickson, N., Hancox, R. J., Harrington, H., ... Caspi, A. (2008). Female and male antisocial trajectories: From childhood origins to adult outcomes. *Development and Psychopathology*, 20(2), 673-716.
- Ouimet, M. (2009). *Facteurs criminogènes et théories de la délinquance*. Québec, QC : Les Presses de l'Université Laval.
- Ouimet, M. (2015). *Les causes du crime : examen des théories explicatives de la délinquance, du passage à l'acte et de la criminalité*. Québec, QC : Les Presses de l'Université Laval.
- Paglia-Boak, A., & Adlaf, E. M. (2007). Substance use and harm in the general youth population. Dans A. Paglia-Boak, E. M., Adlaf, S. Racine, & J. Flight (Éds), *Substance abuse in Canada: Youth in focus* (pp. 4-13). Ottawa, ON: Canadian Centre on Substance Abuse.
- Palamar, J. J., Le, A., Guarino, H., & Mateu-Gelabert, P. (2019). A comparison of the utility of urine-and hair testing in detecting self-reported drug use among young adult opioid users. *Drug and Alcohol Dependence*, 200, 161-167.
- Pardini, D., White, H. R., & Stouthamer-Loeber, M. (2007). Early adolescent psychopathology as a predictor of alcohol use disorders by young adulthood. *Drug and Alcohol Dependence*, 88, S38-S49.
- Parsai, M., Voisine, S., Marsiglia, F. F., Kulis, S., & Nieri, T. (2009). The protective and risk effects of parents and peers on substance use, attitudes, and behaviors of Mexican and Mexican American female and male adolescents. *Youth & Society*, 40(3), 353-376. doi: 10.1177/0044118X08318117
- Patton, J. H., Stanford, M. S., & Barratt, E. S. (1995). Factor structure of the Barratt Impulsiveness Scale. *Journal of Clinical Psychology*, 51(6), 768-774.

- Payne, J., & Gaffney, A. (2012). How much crime is drug or alcohol related? Se-reported attributions of police detainees. *Trends and Issues in Crime and Criminal Justice*, 439(May 2012), 1-6.
- Pepler, D. J., Jiang, D., Craig, W. M., & Connolly, J. (2010). Developmental trajectories of girls' and boys' delinquency and associated problems. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 38(7), 1033-1044.
- Pernanen, K., Brochu, S., Cousineau, M. M., & Sun, F. (2002). *Proportions des crimes associés à l'alcool et aux autres drogues au Canada*. Montréal, QC : Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies.
- Pienta, A. M., O'Rourke, J. M., & Franks, M. M. (2011). Getting started: Working with secondary data. Dans K. H. Trzesniewski, M. B. Donnellan, & R. E. Lucas (Éds), *Secondary data analysis: An introduction for psychologists* (pp. 13-25). Washington, DC: American Psychological Association.
- Piko, B. F., & Pinczés, T. (2014). Impulsivity, depression and aggression among adolescents. *Personality and Individual Differences*, 69, 33-37.
- Piquero, A. R., Hawkins, J. D., & Kazemian, L. (2012). Criminal career patterns. Dans R. Loeber & D. P. Farrington (Éds). *From juvenile delinquency to adult crime: Criminal careers, justice policy, and prevention* (pp. 14-46). Oxford, GB: Oxford University Press.
- Piquero, A. R., Jennings, W. G., Diamond, B., & Reingle, J. M. (2015). A systematic review of age, sex, ethnicity, and race as predictors of violent recidivism. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 59(1), 5-26.
- Plourde, C., & Brochu, S. (2003). Les modèles conceptuels explicatifs de la relation entre la consommation d'alcool et des drogues illicites et la criminalité. L'intervenant. *Revue sur l'alcoolisme et la toxicomanie (Dossier Drogue-Crime)*, 19(3), 9-12.
- Quinn, P. D., & Harden, K. P. (2013). Differential changes in impulsivity and sensation seeking and the escalation of substance use from adolescence to early adulthood. *Development and Psychopathology*, 25(1), 223-239.
- Racz, S. J., Saha, S., Trent, M., Adger, H., Bradshaw, C. P., Goldweber, A., & Cauffman, E. (2016). Polysubstance use among minority adolescent males incarcerated for serious offenses. *Child & Youth Care Forum*, 45(2), 205-220. doi: 10.1007/s10566-015-9334-x

- Rasclé, N., & Irachabal, S. (2001). Médiateurs et modérateurs : implications théoriques et méthodologiques dans le domaine du stress et de la psychologie de la santé. *Le travail humain: A Bilingual and Multi-Disciplinary Journal in Human Factors*, 64(2), 97-118
- Reynolds, M. D., Tarter, R. E., Kirisci, L., & Clark, D. B. (2011). Marijuana but not alcohol use during adolescence mediates the association between transmissible risk for substance use disorder and number of lifetime violent offenses. *Journal of Criminal Justice*, 39(3), 218-223.
- Rotermann, M., & Langlois, K. (2015). Prevalence and correlates of marijuana use in Canada, 2012. *Health Reports*, 26(4), 10-15.
- Rothman, E. F., Stuart, G. L., Winter, M., Wang, N., Bowen, D. J., Bernstein, J., & Vinci, R. (2012). Youth alcohol use and dating abuse victimization and perpetration: A test of the relationships at the daily level in a sample of pediatric emergency department patients who use alcohol. *Journal of Interpersonal Violence*, 27(15), 2959-2979.
- Salas-Wright, C. P., Olate, R., & Vaughn, M. G. (2016). Preliminary findings on the links between violence, crime, and HIV risk among young adults with substance use disorders in El Salvador. *Journal of Substance Use*, 21(1), 35-40.
- Salas-Wright, C. P., Vaughn, M. G., Reingle Gonzalez, J. M., Fu, Q., & Clark Goings, T. (2016). Attacks intended to seriously harm and co-occurring drug use among youth in the United States. *Substance Use & Misuse*, 51(13), 1681-1692.
- SAMHSA. (2006). *Youth violence and illicit drug use*. The NSDUH report [en ligne]. Document repéré à <http://www.samhsa.gov/data/2k6/youthViolence/YouthViolence.pdf>
- Santé Canada. (2014). *Enquête de surveillance canadienne de la consommation d'alcool et de drogues. Sommaire des résultats pour 2012* [en ligne]. Document repéré à http://www.hc-sc.gc.ca/hc-ps/drugs-drogues/stat/_2012/summary-sommaire-fra.php
- Santé Canada. (2019). *Enquête canadienne sur le tabac, l'alcool et les drogues chez les élèves 2018-2019* [en ligne]. Document repéré à <https://www.canada.ca/fr/sante-canada/services/enquete-canadienne-tabac-alcool-et-drogues-les-eleves/sommaire-2018-2019.html>
- Santisteban, C., & Alvarado, J. M. (2009). The aggression questionnaire for Spanish preadolescents and adolescents: AQ-PA. *The Spanish Journal of Psychology*, 12(1), 320-326.

- Seffrin, P. M., & Domahidi, B. I. (2014). The drugs–violence nexus: A systematic comparison of adolescent drug dealers and drug users. *Journal of Drug Issues*, 44(4), 394-413.
- Shamosh, N. A., DeYoung, C. G., Green, A. E., Reis, D. L., Johnson, M. R., Conway, A. R. A., ... Gray, J. R. (2008). Individual differences in delay discounting: Relation to intelligence, working memory, and anterior prefrontal cortex. *Psychological Science*, 19(9), 904-911. doi: 10.1111/j.1467-9280.2008.02175.x
- Sharma, G., Oden, N., vanVeldhuisen, P. C., & Bogenschutz, M. P. (2016). Hair analysis and its concordance with self-report for drug users presenting in emergency department. *Drug and Alcohol Dependence*, 167, 149-155.
- Shook, J. J., Vaughn, M. G., & Salas-Wright, C. P. (2013). Exploring the variation in drug selling among adolescents in the United States. *Journal of Criminal Justice*, 41(6), 365-374.
- Skara, S., Pokhrel, P., Weiner, M. D., Sun, P., Dent, C. W., & Sussman, S. (2008). Physical and relational aggression as predictors of drug use: Gender differences among high school students. *Addictive behaviors*, 33(12), 1507-1515.
- Smith, A., Stewart, D., Poon, C., Peled, M., & Saewyc, E. (2014). *From Hastings Street to Haida Gwaii. Provincial results of the 2013 BC Adolescent Health Survey*. Vancouver, BC: McCreary Centre Society.
- Stanger, C., Ryan, S. R., Fu, H., Landes, R. D., Jones, B. A., Bickel, W. K., & Budney, A. J. (2012). Delay discounting predicts adolescent substance abuse treatment outcome. *Experimental and Clinical Psychopharmacology*, 20(3), 205-212. doi: 10.1037/a0026543
- Stautz, K., & Cooper, A. (2013). Impulsivity-related personality traits and adolescent alcohol use: A meta-analytic review. *Clinical Psychology Review*, 33(4), 574-592.
- Steinberg, L. (2005). Cognitive and affective development in adolescence. *Trends in Cognitive Sciences*, 9(2), 69-74. doi: 10.1016/j.tics.2004.12.005
- Steinberg, L., & Monahan, K. C. (2007). Age differences in resistance to peer influence. *Developmental Psychology*, 43(6), 1531-1543. doi: 10.1037/0012-1649.43.6.1531
- Stoddard, S. A., Epstein-Ngo, Q., Walton, M. A., Zimmerman, M. A., Chermack, S. T., Blow, F. C., ... Cunningham, R. M. (2015). Substance use and violence among youth: A daily calendar analysis. *Substance Use & Misuse*, 50(3), 328-339.

- Sutherland, R., Sindicich, N., Barrett, E., Whittaker, E., Peacock, A., Hickey, S., & Burns, L. (2015). Motivations, substance use and other correlates amongst property and violent offenders who regularly inject drugs. *Addictive Behaviors*, 45, 207-213.
- Swahn, M. H., & Donovan, J. E. (2006). Alcohol and violence: Comparison of the psychosocial correlates of adolescent involvement in alcohol-related physical fighting versus other physical fighting. *Addictive Behaviors*, 31(11), 2014-2029.
- Swahn, M. H., Simon, T. R., Hammig, B. J., & Guerrero, J. L. (2004). Alcohol-consumption behaviors and risk for physical fighting and injuries among adolescent drinkers. *Addictive Behaviors*, 29(5), 959-963.
- Tabachnick, B. G., & Fidell, L. S. (2007). *Using Multivariate Statistics, Fifth Edition*. New York, NY: Harper Collins College Publishers.
- Tomlinson, M. F., Brown, M., & Hoaken, P. N. (2016). Recreational drug use and human aggressive behavior: A comprehensive review since 2003. *Aggression and Violent Behavior*, 27, 9-29. doi: 10.1016/j.avb.2016.02.004
- Traoré, I. (2018). Usage des produits du tabac et consommation d'alcool et de drogues. Dans I. Traoré, M.-A. Street, H. Camirand, D. Julien, K. Joubert, & M. Berthelot (Éds), *L'enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017. Résultats de la deuxième édition* (Tome 3, pp. 195-262). Québec, QC : Institut de la statistique du Québec.
- Tremblay, J., Brunelle, N., & Blanchette-Martin, N. (2007). Portrait des activités délinquantes et de l'usage de substances psychoactives chez les jeunes consultant un centre de réadaptation pour personnes alcooliques et toxicomanes. *Criminologie*, 40(1), 79-104. doi: 10.7202/016016ar
- Tremblay, J., Stinchfield, R., Wiebe, J., & Wynne, H. (2010). *L'inventaire canadien des jeux de hasard et d'argent chez l'adolescent (ICJA) : rapport final de la Phase III*. Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies et Consortium interprovincial de recherche sur les jeux de hasard [en ligne]. Repéré à <https://cqdt.wordpress.com/category/adolescents/page/11/>
- Tripodi, S. J., & Bender, K. (2011). Substance abuse treatment for juvenile offenders: A review of quasi-experimental and experimental research. *Journal of Criminal Justice*, 39(3), 246-252.
- Tripodi, S. J., Springer, D. W., & Corcoran, K. (2007). Determinants of substance abuse among incarcerated adolescents: Implications for brief treatment and crisis intervention. *Brief Treatment and Crisis Intervention*, 7(1), 34-39.

- Valleur, M., & Matysiak, J. C. (2006). *Les pathologies de l'excès : sexe, alcool, drogue, jeux... les dérives de nos passions*. Paris, France : JC Lattès.
- van der Geest, V., Blokland, A., & Bijleveld, C. (2009). Delinquent development in a sample of high-risk youth: Shape, content, and predictors of delinquent trajectories from age 12 to 32. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 46(2), 111-143.
- Vaughn, M. G., Salas-Wright, C. P., DeLisi, M., Shook, J. J., & Terzis, L. (2015). A typology of drug selling among young adults in the United States. *Substance Use & Misuse*, 50(3), 403-413.
- Verlaan, P., & Déry, M. (2006). *Les conduites antisociales des filles : comprendre pour mieux agir*. Sainte-Foy, QC : Les Presses de l'Université du Québec.
- Vitaro, F., Arseneault, L., & Tremblay, R. E. (1999). Impulsivity predicts problem gambling in low SES adolescent males. *Addiction*, 94(4), 565-575.
- von Diemen, L., Bassani, D. G., Fuchs, S. C., Szobot, C. M., & Pechansky, F. (2008). Impulsivity, age of first alcohol use and substance use disorders among male adolescents: A population based case-control study. *Addiction*, 103(7), 1198-1205.
- Wallace, M., Turner, J., Matarazzo, A., & Babyak, C. (2009). La mesure de la criminalité au Canada : présentation de l'Indice de gravité de la criminalité et des améliorations au Programme de déclaration uniforme de la criminalité. *Juristat : Centre canadien de la statistique juridique*, produit n° 85-004-X au catalogue de Statistique Canada.
- Wanner, B., Vitaro, F., Carboneau, R., & Tremblay, R. E. (2009). Cross-lagged links among gambling, substance use, and delinquency from midadolescence to young adulthood: Additive and moderating effects of common risk factors. *Psychology of Addictive Behaviors*, 23(1), 91-104.
- Welte, J. W., Barnes, G. M., & Hoffman, J. H. (2004). Gambling, substance use, and other problem behaviors among youth: A test of general deviance models. *Journal of Criminal Justice*, 32(4), 297-306.
- Windle, M., & Mason, W. A. (2004). General and specific predictors of behavioral and emotional problems among adolescents. *Journal of Emotional and Behavioral Disorders*, 12(1), 49-61.
- Xue, Y., Zimmerman, M. A., & Cunningham, R. (2009). Relationship between alcohol use and violent behavior among urban African American youths from adolescence to emerging adulthood: A longitudinal study. *American Journal of Public Health*, 99(11), 2041-2048.

- Zaitch, D. (2005). The ambiguity of violence, secrecy, and trust among Colombian drug entrepreneurs. *Journal of Drug Issues*, 35(1), 201-228.
- Zhou, J., Witt, K., Zhang, Y., Chen, C., Qiu, C., Cao, L., & Wang, X. (2014). Anxiety, depression, impulsivity and substance misuse in violent and non-violent adolescent boys in detention in China. *Psychiatry Research*, 216(3), 379-384.

Appendice A
Certificat éthique de l'Université du Québec à Trois-Rivières



CERTIFICAT D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE AVEC DES ÉTRES HUMAINS

En vertu du mandat qui lui a été confié par l'Université, le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains a analysé et approuvé pour certification éthique le protocole de recherche suivant :

Titre : *Projet cyberJEUnes 2 : trajectoires de jeux de hasard et d'argent chez les jeunes : rôles du jeu Internet et de problématiques associées*

Chercheurs : Natacha Brunelle
Département de Psychoéducation

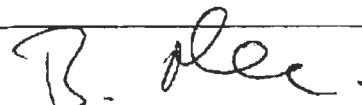
Organismes : Fonds de recherche sur la société et la culture Québec

N° DU CERTIFICAT : **CER-14-204-07.19**

PÉRIODE DE VALIDITÉ : **Du 29 septembre 2014 au 29 septembre 2015**

En acceptant le certificat éthique, le chercheur s'engage :

- à aviser le CER par écrit de tout changement apporté à leur protocole de recherche avant leur entrée en vigueur;
- à procéder au renouvellement annuel du certificat tant et aussi longtemps que la recherche ne sera pas terminé;
- à aviser par écrit le CER de l'abandon ou de l'interruption prématuré de la recherche;
- à faire parvenir par écrit au CER un rapport final dans le mois suivant la fin de la recherche.


Bruce Maxwell

Président du comité


Fanny Longpré

Secrétaire du comité

Appendice B

Approbation du certificat éthique pour l'Université de Sherbrooke



Comité d'éthique de la recherche

Lettres et sciences humaines

Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

PAR COURRIER ÉLECTRONIQUE

Le 8 octobre 2014

Madame Natacha Brunelle
Professeure
Département de psychoéducation
Université du Québec à Trois-Rivières

Madame Magali Dufour
Professeure
Département de sciences de la santé communautaire
Faculté de médecine et des sciences de la santé

N/Réf. 2014-76/Dufour

Objet Reconnaissance de l'approbation éthique du *Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières* pour le projet : **Projet cyberJEUnes 2 : trajectoires de jeux de hasard et d'argent # les jeunes : rôles du jeu Internet et de problématiques associées**

Mesdames,

Nous avons reçu les documents relatifs au projet cité en rubrique et approuvé par le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Nous avons pris connaissance des documents reçus le 3 octobre 2014. En vertu de *l'Entente pour la reconnaissance des certificats d'éthique des projets de recherche à risque minimal*, nous reconnaissons l'évaluation éthique effectuée par le *Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières*, de même que l'approbation qui a été donnée par ce dernier en date du 29 septembre 2014 (N/Réf. CER-14-204-07.19).

Cette approbation étant valable pour une période de 12 mois, il sera de votre responsabilité de nous faire parvenir soit le renouvellement de l'approbation du *Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières* ou votre rapport de fin de projet. Par la même occasion, si des modifications majeures ont eu lieu en cours d'année, nous vous prions de nous faire parvenir la dernière version approuvée des documents concernés.

Le comité vous remercie d'avoir soumis votre demande d'approbation à son attention, vous souhaite le plus grand succès dans la réalisation de cette recherche et vous prie d'accepter ses salutations distinguées.

Olivier Laverdière

Président du comité d'éthique de la recherche

Lettres et sciences humaines

OL/cc

Appendice C
Certificat éthique de l'Université de Montréal

COMITÉ D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE EN ARTS ET EN SCIENCES (CÉRAS)

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche en arts et en sciences, selon les procédures en vigueur et en vertu des documents qui lui ont été fournis, a examiné le projet de recherche suivant et conclu qu'il respecte les règles d'éthique énoncées dans la *Politique sur la recherche avec des êtres humains* de l'Université de Montréal :

TITRE : *Projet cyberJEUnes 2 : trajectoires de jeux de hasard et d'argent chez les jeunes : rôles du jeu Internet et de problématiques associées*

REQUÉRANT : *Natacha Brunelle, professeure titulaire, Département de psychoéducation, Université du Québec à Trois-Rivières, chercheure principale; et Marie-Marthe Cousineau, professeure titulaire, École de criminologie (matricule 40522), co-rechercheure*

FINANCEMENT

Chercheur principal : *idem*

Organisme : *FRQSC*

Programme : *Actions concertées : Impacts socioéconomiques des jeux de hasard et d'argent, phase 5*

No d'octroi : *2015-JU-179939*

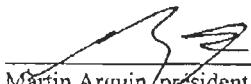
Titre de l'octroi : *idem*

MODALITÉS D'APPLICATION

Tout changement anticipé au protocole de recherche devra être communiqué au CÉRAS qui en évaluera l'impact au chapitre de l'éthique.

Toute interruption prématurée du projet ou tout incident grave devra être immédiatement signalé au CÉRAS.

Selon les exigences éthiques en vigueur, **un suivi annuel est minimalement exigé afin de maintenir la validité de ce certificat**, et ce, jusqu'à la fin du projet. Le questionnaire de suivi peut être consulté sur la page Web du CÉRAS.


Martin Arguin, président
CÉRAS

Date de délivrance : 2014 / 10 / 21

AAAA / MM / JJ

Date d'échéance* : 2015 / 09 / 29

AAAA / MM / JJ

*correspond à la date prévue de fin du projet

Appendice D
Lettre explicative aux parents

LETTRE D'INFORMATION AUX PARENTS CYBERJEUNES 2

Projet de recherche « cyberJEUNES 2 : Trajectoires de jeux de hasard et d'argent chez les jeunes »

Madame, Monsieur,

La direction de votre école a accepté de participer à l'étude cyberJEUNES 2, sur l'évolution des habitudes de jeux de hasard et d'argent et de comportements associés chez les jeunes. Cette étude est la continuité du projet cyberJEUNES 1, auquel votre adolescent a participé en 2012-2013 (T0) et en 2013-2014 (T1), parmi 4 000 élèves de 11 écoles secondaires de trois grandes régions du Québec. Elle est sous la direction de Natacha Brunelle, professeure chercheure au département de psychoéducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Ce projet est subventionné par le Fonds de recherche sur la société et la culture du Québec et a obtenu les approbations éthiques nécessaires.

Nature de l'étude

L'objectif de cette étude est de comprendre comment se développent les problèmes de jeux de hasard et d'argent chez les jeunes afin d'améliorer la prévention et l'intervention auprès d'eux. Pour mieux comprendre ce phénomène, cette étude ciblera aussi des comportements qui y sont associés : consommation d'alcool et d'autres drogues, délinquance, dépression, anxiété, impulsivité ainsi que les stratégies adaptatives que les jeunes utilisent face à leurs difficultés.

Participation de votre adolescent en 3 étapes :

1- Volet quantitatif (temps de mesure T2)

Cette année, votre adolescent sera sollicité pour remplir les mêmes questionnaires (version plus courte) que lors de sa participation antérieure, durant une période de classe qui sera spécialement prévue à cette fin. L'étude, les objectifs poursuivis ainsi que son implication attendue lui seront expliqués, et son consentement écrit lui sera demandé. Afin de poursuivre les deux autres étapes de l'étude avec lui, nous lui demanderons de nous donner ses coordonnées postales, téléphoniques, courriel ainsi que les noms et numéros de téléphone de deux personnes (parents ou amis). Un certificat-cadeau de 15 \$ lui sera remis pour sa participation.

2- Volet qualitatif (possibilité)

Dans quelques mois, une soixantaine d'adolescents seront sollicités au hasard, parmi tous les participants des différentes écoles et parmi ceux qui auront préalablement accepté qu'on les contacte pour cette étape de la recherche. Si votre adolescent a accepté et est sélectionné au hasard, la possibilité lui sera offerte de participer à un entretien plus en profondeur lors d'une deuxième rencontre en personne d'une durée moyenne de 60 minutes. Durant cet entretien, il sera invité à nous parler plus librement de ses habitudes de jeux de hasard et d'argent. Il sera contacté à partir des coordonnées qu'il fournira à la fin du formulaire de consentement qu'il devra remplir en classe. Un certificat-cadeau de 20 \$ lui sera remis pour sa participation.

3- Volet quantitatif (temps de mesure T3)

Dans 12 mois, votre adolescent sera recontacté pour qu'il remplisse de nouveau les questionnaires à partir d'une interface Internet hautement sécurisée, mise en ligne par l'UQTR. Nous lui enverrons une lettre ou un courriel personnalisé contenant les consignes nécessaires pour accéder aux questionnaires en ligne. Nous estimons qu'environ 45 minutes seront nécessaires pour remplir le sondage en ligne. Lorsqu'il aura rempli le sondage en totalité, un certificat-cadeau de 15 \$ lui sera envoyé par la poste pour sa participation.

Avantages ou inconvénients liés à la participation de votre adolescent

En plus des compensations qui lui seront remises sous forme de certificat-cadeau, tel que mentionné ci-haut, votre adolescent contribuera à l'avancement des connaissances qui permettra de proposer des stratégies de prévention et d'intervention aux intervenants et aux parents.

Il y a un risque d'inconfort psychologique associé à la participation de votre adolescent à ce projet de recherche. Lors de notre passage à son école, nous lui remettrons une feuille de ressources d'aide extérieure à l'école. Dans l'éventualité où votre adolescent éprouverait un malaise ou un quelconque besoin de soutien psychologique durant la passation du questionnaire, il sera référé à un intervenant scolaire. Enfin, l'inconvénient principal pour votre adolescent réside dans le temps qu'il consacrera au projet sur une période d'un an, soit environ trois heures au total, où il aura à remplir des questionnaires, et possiblement à participer à un entretien individuel.

Anonymat et confidentialité

Des mesures concrètes seront prises pour préserver son **anonymat** et la **confidentialité** de ses réponses : votre adolescent se verra attribuer un code alphanumérique qui permettra son identification pour sa participation au sondage, aucun nom ne sera associé aux résultats, seuls les résultats globaux (ex. : moyennes, tendances) seront diffusés. Les résultats, qui pourront être diffusés sous forme de rapports, d'articles scientifiques, de communications orales ou de thèse/mémoire d'étudiants universitaires ne permettront pas d'identifier les participants. Cependant, son anonymat et la confidentialité de ses réponses sont garantis dans les limites des lois canadiennes et québécoises (Loi de la protection de la jeunesse, Loi sur le système de justice pénal pour adolescents, etc...), ce qui signifie par exemple, qu'ils ne sont pas garantis dans le cas où il révèlerait des informations à l'effet que sa sécurité ou celle d'autrui est gravement en danger.

Les données recueillies et tous les autres documents avec son nom dessus, sont conservés sous clé au laboratoire de la Chaire de recherche du Canada sur les trajectoires d'usage de drogues et les problématiques associées (UQTR). Les seules personnes qui y ont accès sont les chercheurs de l'étude, la secrétaire et les assistants de recherche qui ont tous rempli un formulaire d'engagement à la confidentialité. Il faut ainsi comprendre qu'aucun parent, enseignant, intervenant, gestionnaire ou autre, n'aura accès aux données et aux résultats personnels de votre adolescent. Ces données seront détruites cinq ans après la fin de l'étude. Par ailleurs, vous pourrez consulter les résultats de notre première étude, cyberJEUnes 1, en visitant notre site web (www.uqtr.ca/cyberJEUnes) au cours de l'année 2015 ainsi que ceux de la présente étude, cyberJEUnes 2, dès décembre 2017.

Participation volontaire et droit de retrait

La participation de votre adolescent se fait sur une base volontaire. Il sera aussi avisé qu'il pourra se retirer en tout temps de la recherche sans aucune conséquence.

Pour obtenir des renseignements additionnels ou formuler des commentaires, il est possible de contacter la chercheure principale **Natacha Brunelle** : **(819) 376-5011 poste 4012** (courriel : natacha.brunelle@uqtr.ca). Ligne sans frais : 1-800-365-0922. Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, au Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche, par téléphone (819) 376-5011, poste 2129 ou par courrier électronique CEREH@uqtr.ca. Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQTR et un certificat portant, le numéro CER-XX-XXX-XX.XX a été émis le XXXXXXXX.



Natacha Brunelle, Professeure en psychoéducation (UQTR) et chercheure principale
Titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les trajectoires d'usage de drogues et les problématiques associées

Appendice E
Formulaires de consentement

LETTER D'INFORMATION PARTICIPANTS CYBERJEUNES 2

Projet de recherche « cyberJEUnes 2 : Trajectoires de jeux de hasard et d'argent chez les jeunes »

Natacha Brunelle, professeure en psychoéducation (Chercheure principale)

Ta participation à cette recherche, qui vise à mieux comprendre l'évolution des habitudes de jeux de hasard et d'argent et de comportements associés chez les jeunes, serait grandement appréciée. Cette étude est la continuité du projet cyberJEUnes 1, auquel tu as participé en 2012-2013 (T0) et en 2013-2014 (T1), parmi 4 000 élèves de 11 écoles secondaires de trois grandes régions du Québec. Il s'agit maintenant de remplir le questionnaire du troisième temps de mesure que l'on poursuit avec le projet cyberJEUnes 2. Si tu n'as pas participé l'an dernier, tu es invité à participer au projet quand même.

Objectif

L'objectif de cette étude est de comprendre comment se développent les problèmes de jeux de hasard et d'argent chez les jeunes afin d'améliorer la prévention et l'intervention auprès d'eux. Pour mieux comprendre ce phénomène, cette étude ciblera aussi des comportements qui y sont associés : consommation d'alcool et d'autres drogues, délinquance, dépression, anxiété, impulsivité ainsi que les stratégies adaptatives que les jeunes utilisent face à leurs difficultés. Les renseignements donnés dans cette lettre d'information visent à t'aider à comprendre exactement ce qu'implique ta participation à l'étude et à prendre une décision éclairée à ce sujet. Nous te demandons de lire attentivement cette lettre et de poser toutes les questions que tu souhaites poser. Tu peux prendre tout le temps dont tu as besoin avant de prendre ta décision.

Ta participation en 3 étapes :

1- Volet quantitatif (temps de mesure T2)

Cette année, tu es sollicité pour remplir les mêmes questionnaires (version plus courte) que lors de ta participation antérieure, durant une période de classe, sous la supervision d'un assistant de recherche. Afin de poursuivre les deux autres étapes de l'étude avec toi, nous te demandons de nous donner tes coordonnées postales, téléphoniques, courriel ainsi que les noms et numéros de téléphone de deux personnes (parents ou amis). Un certificat-cadeau de 15 \$ te sera remis pour ta participation.

2- Volet qualitatif (possibilité)

Dans quelques mois, une soixantaine d'adolescents seront sollicités au hasard, parmi tous les participants des différentes écoles et parmi ceux qui auront préalablement accepté qu'on les contacte pour cette étape de la recherche. Si tu as accepté, il est possible que l'on t'offre de participer à un entretien plus en profondeur lors d'une deuxième rencontre en personne d'une durée moyenne de 60 minutes. Durant cet entretien, tu seras invité à nous parler plus librement de tes habitudes de jeux de hasard et d'argent. Tu seras contacté à partir des coordonnées que tu fourniras à la fin de ce document. Un certificat-cadeau de 20 \$ te sera remis pour ta participation.

3- Volet quantitatif (temps de mesure T3)

Dans 12 mois, tu seras recontacté pour remplir de nouveau les questionnaires à partir d'une interface Internet hautement sécurisée, mise en ligne par l'UQTR. Nous t'environs une lettre ou un courriel personnalisé contenant les consignes nécessaires, ton code d'utilisateur et ton mot de passe unique pour accéder aux questionnaires en ligne. Nous estimons qu'environ 45 minutes seront nécessaires pour remplir le sondage. Lorsque tu auras rempli le sondage en totalité, un certificat-cadeau de 15 \$ te sera envoyé par la poste pour ta participation.

Avantages ou inconvénients liés à ta participation

En plus des compensations qui te seront remises sous forme de certificat-cadeau, tel que mentionné ci-haut, tu contribueras à l'avancement des connaissances, ce qui permettra de proposer des stratégies de prévention et d'intervention aux intervenants et aux parents.

Il y a un risque d'inconfort psychologique associé à ta participation à ce projet de recherche. Lors de notre passage à ton école, tu recevras une feuille de ressources d'aide extérieures à l'école. Dans l'éventualité où tu éprouverais un malaise ou un quelconque besoin de soutien psychologique durant la passation, tu seras référé à un intervenant scolaire. Enfin, l'inconvénient principal réside dans le temps que tu consacreras au projet sur une période d'un an, soit environ trois heures au total, où tu auras à remplir des questionnaires, et possiblement à participer à un entretien individuel.

Confidentialité

Les données recueillies sont entièrement confidentielles et ne pourront en aucun cas mener à ton identification. Des mesures concrètes seront prises pour préserver ton **anonymat** et la **confidentialité** de tes réponses : tu te verras attribuer un code alphanumérique qui permettra ton identification pour ta participation au sondage en ligne. Seule l'équipe de recherche a accès à la liste permettant de jumeler les noms des participants aux codes alphanumériques qui ont été attribués. Aucun nom ne sera associé aux résultats et seulement des résultats globaux (ex. : moyennes, tendances) seront diffusés. Ces résultats pourront être diffusés sous forme de rapports, d'articles scientifiques, de communications orales ou de thèse/mémoire d'étudiants universitaires et ne permettront pas d'identifier les participants. Cependant, ton anonymat et la confidentialité de tes réponses sont garantis dans les limites des lois canadiennes et québécoises (Loi de la protection de la jeunesse, Loi sur le système de justice pénal pour adolescents, etc...), ce qui signifie par exemple qu'ils ne sont pas garantis dans le cas où tu révèlerais des informations à l'effet que ta sécurité ou celle d'autrui est gravement en danger.

Les données recueillies et tous les autres documents avec ton nom dessus, sont conservés sous clé au laboratoire de la Chaire de recherche du Canada sur les trajectoires d'usage de drogues et les problématiques associées (UQTR). Les seules personnes qui y ont accès sont les chercheurs de l'étude, la secrétaire et les assistants de recherche qui ont tous rempli un formulaire d'engagement à la confidentialité. Il faut ainsi comprendre qu'aucun parent, enseignant, intervenant, gestionnaire ou autre, n'aura accès à tes données et tes résultats personnels. Ces données seront détruites cinq ans après la fin de l'étude. Par ailleurs, tu pourras consulter les résultats de notre première étude, cyberJEUnes 1, en visitant notre site web (www.uqtr.ca/cyberJEUnes) au cours de l'année 2015 ainsi que ceux de la présente étude, cyberJEUnes 2, dès décembre 2017.

Participation volontaire et droit de retrait

Ta participation à cette étude se fait sur une base volontaire. Tu es entièrement libre de participer ou non et de te retirer en tout temps, sans conséquence et sans avoir à fournir d'explications. Pour obtenir des renseignements additionnels ou formuler des commentaires, il est possible de contacter la chercheure principale **Natacha Brunelle : (819) 376-5011 poste 4012** (courriel : natacha.brunelle@uqtr.ca). Ligne sans frais : 1-800-365-0922. Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, au Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche, par téléphone (819) 376-5011, poste 2129 ou par courrier électronique CEREH@uqtr.ca.

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQTR et un certificat portant, le numéro CER-XX-XXX-XX.XX a été émis le XXXXXXXX.

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT CYBERJEUNES 2
Volet quantitatif et qualitatif

Engagement de la chercheure

Moi, Natacha Brunelle, m'engage à procéder à cette étude conformément à toutes les normes éthiques qui s'appliquent aux projets comportant la participation de sujets humains.


Natacha Brunelle

Signature chercheure principale

Consentement du participant au VOLET QUANTITATIF (étapes 1 et 3)

Je, _____, confirme avoir lu et compris la lettre d'information au sujet du projet de recherche cyberJEUNES 2. J'ai bien saisi les conditions, les risques et les bienfaits éventuels de ma participation. On a répondu à toutes mes questions à mon entière satisfaction. J'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer ou non à cette recherche. Je comprends que ma participation est entièrement volontaire et que je peux décider de me retirer en tout temps, sans aucune conséquence et qu'un certificat-cadeau de 15 \$ me sera remis pour ma participation à chacune des étapes 1 et 3 de l'étude.

J'accepte donc librement de participer au volet quantitatif de ce projet de recherche.

et _____

Signature du/de la participant/e

Approbation du participant à être contacté pour le VOLET QUALITATIF (étape 2)

Je, _____, accepte qu'un assistant de recherche me contacte directement par téléphone ou par courriel pour prendre un rendez-vous afin de participer à un entretien de recherche qualitatif d'une durée moyenne de 60 minutes avec un assistant de recherche. J'ai été informé que parmi tous les jeunes volontaires, soixante seront sélectionnés au hasard. Il se peut que je ne sois pas sélectionné pour participer. Si je participe, un assistant de recherche m'expliquera le déroulement en profondeur et mon consentement écrit me sera redemandé pour que je puisse participer. Je comprends que ma participation est entièrement volontaire, que je peux décider de me retirer en tout temps, sans aucune conséquence et qu'un certificat-cadeau de 20 \$ me sera remis pour ma participation à ce volet qualitatif de l'étude (étape 2).

J'accepte donc librement que l'on me contacte directement afin de participer au volet qualitatif de ce projet de recherche.

et _____

Signature du/de la participant/e

Code:

COORDONNÉES :

- Pour pouvoir te rejoindre pour l'étape 2, si tu es sélectionné au hasard parmi les volontaires (volet qualitatif);
- Pour pouvoir te rejoindre pour l'étape 3 (2^e sondage du volet quantitatif auquel tu as accepté de participer en signant au centre de la page précédente);
- Pour pouvoir te remettre ton certificat-cadeau en guise de compensation pour ta participation à l'étape 3.

Nom (lettres majuscules) : _____

Date de naissance : _____

Téléphone (maison) : _____

Cellulaire personnel : _____

Adresse de la maison : _____

Adresse courriel : _____

Personnes à contacter (parents ou amis) au besoin :
(si tu changes de coordonnées ou que nous avons de la difficulté à te rejoindre)

1) Nom : _____ Lien : _____ Téléphone : _____

2) Nom : _____ Lien : _____ Téléphone : _____

Dans l'éventualité où un projet de recherche, de maîtrise ou de doctorat découlerait de celui-ci au cours des cinq prochaines années, j'autorise les membres de l'équipe de recherche à me contacter pour y participer, **sans aucune obligation de ma part**. Pour ce faire, ils pourront utiliser mes coordonnées indiquées ci-haut.

 OUI NON

LETTRE D'INFORMATION PARTICIPANTS CYBERJEUNES 2 (INTERNET)

Projet de recherche « cyberJEUnes 2 : Trajectoires de jeux de hasard et d'argent chez les jeunes »

Natacha Brunelle, professeure en psychoéducation (Chercheure principale)

Ta participation à cette recherche, qui vise à mieux comprendre l'évolution des habitudes de jeux de hasard et d'argent et de comportements associés chez les jeunes, serait grandement appréciée. Cette étude est la continuité du projet cyberJEUnes 1, auquel tu as participé en 2012-2013 (T0) et en 2013-2014 (T1), parmi 4 000 élèves de 11 écoles secondaires de trois grandes régions du Québec. Il s'agit maintenant de remplir le questionnaire du troisième temps de mesure que l'on poursuit avec le projet cyberJEUnes 2. Si tu n'as pas participé l'an dernier, tu es invité à participer quand même.

Objectif

L'objectif de cette étude est de comprendre comment se développent les problèmes de jeux de hasard et d'argent chez les jeunes afin d'améliorer la prévention et l'intervention auprès d'eux. Pour mieux comprendre ce phénomène, cette étude ciblera aussi des comportements qui y sont associés : consommation d'alcool et d'autres drogues, délinquance, dépression, anxiété, impulsivité ainsi que les stratégies adaptatives que les jeunes utilisent face à leurs difficultés. Les renseignements donnés dans cette lettre d'information visent à t'aider à comprendre exactement ce qu'implique ta participation à l'étude et à prendre une décision éclairée à ce sujet. Nous te demandons de lire attentivement cette lettre et prendre tout le temps dont tu as besoin avant de prendre ta décision.

Ta participation en 3 étapes :

1- Volet quantitatif (temps de mesure T2)

Cette année, tu es sollicité à partir d'une interface Internet hautement sécurisée, mise en ligne par l'UQTR, pour remplir les mêmes questionnaires (version plus courte) que lors de ta participation antérieure. Afin de poursuivre les deux autres étapes de l'étude avec toi, nous te demandons de nous donner tes coordonnées postales, téléphoniques, courriel ainsi que les noms et numéros de téléphone de deux personnes (parents ou amis). Tes données sont strictement confidentielles et utilisées pour les fins de cette recherche seulement. Un certificat-cadeau de 15 \$ te sera remis pour ta participation.

2- Volet qualitatif (possibilité)

Dans quelques mois, une soixantaine d'adolescents seront sollicités au hasard, parmi tous les participants des différentes écoles et parmi ceux qui auront préalablement accepté qu'on les contacte pour cette étape de la recherche. Si tu as accepté, il est possible que l'on t'offre de participer à un entretien plus en profondeur lors d'une deuxième rencontre en personne d'une durée moyenne de 60 minutes. Durant cet entretien, tu seras invité à nous parler plus librement de tes habitudes de jeux de hasard et d'argent. Tu seras contacté à partir des coordonnées que tu nous fourniras. Un certificat-cadeau de 20 \$ te sera remis pour ta participation.

3- Volet quantitatif (temps de mesure T3)

Dans 12 mois, tu seras recontacté pour remplir de nouveau les questionnaires à partir de la même interface Internet hautement sécurisée. Nous t'enverrons une lettre ou un courriel personnalisé contenant les consignes nécessaires, ton code d'utilisateur et ton mot de passe unique pour accéder aux questionnaires en ligne. Nous estimons qu'environ 45 minutes seront nécessaires pour remplir le sondage. Lorsque tu auras rempli le sondage en totalité, un certificat-cadeau de 15 \$ te sera envoyé par la poste pour ta participation.

Avantages ou inconvénients liés à ta participation

En plus des compensations qui te seront remises sous forme de certificat-cadeau, tel que mentionné ci-haut, tu contribueras à l'avancement des connaissances, ce qui permettra de proposer des stratégies de prévention et d'intervention aux intervenants et aux parents.

Il y a un risque d'inconfort psychologique associé à ta participation à ce projet de recherche. Dans l'éventualité où tu éprouverais un malaise ou un quelconque besoin de soutien psychologique durant la passation, tu pourras consulter la liste des ressources d'aide sous l'onglet *Besoin d'aide?* sur notre site Internet www.uqtr.ca/cyberjeunes. Enfin, l'inconvénient principal réside dans le temps que tu consacreras au projet sur une période d'un an, soit environ trois heures au total, où tu auras à remplir des questionnaires, et possiblement à participer à un entretien individuel.

Confidentialité

Les données recueillies sont entièrement confidentielles et ne pourront en aucun cas mener à ton identification. Des mesures concrètes seront prises pour préserver ton **anonymat** et la **confidentialité** de tes réponses : tu te verras attribuer un code alphanumérique qui permettra ton identification pour ta participation au sondage en ligne. Seule l'équipe de recherche a accès à la liste permettant de jumeler les noms des participants aux codes alphanumériques qui ont été attribués. Aucun nom ne sera associé aux résultats et seulement des résultats globaux (ex. : moyennes, tendances) seront diffusés. Ces résultats pourront être diffusés sous forme de rapports, d'articles scientifiques, de communications orales ou de thèse/mémoire d'étudiants universitaires et ne permettront pas d'identifier les participants. Cependant, ton anonymat et la confidentialité de tes réponses sont garantis dans les limites des lois canadiennes et québécoises (Loi de la protection de la jeunesse, Loi sur le système de justice pénal pour adolescents, etc...), ce qui signifie par exemple qu'ils ne sont pas garantis dans le cas où tu révèlerais des informations à l'effet que ta sécurité ou celle d'autrui est gravement en danger.

Les données recueillies et tous les autres documents avec ton nom dessus, sont conservés sous clé au laboratoire de la Chaire de recherche du Canada sur les trajectoires d'usage de drogues et les problématiques associées (UQTR). Les seules personnes qui y ont accès sont les chercheurs de l'étude, la secrétaire et les assistants de recherche qui ont tous rempli un formulaire d'engagement à la confidentialité. Il faut ainsi comprendre qu'aucun parent, enseignant, intervenant, gestionnaire ou autre, n'aura accès à tes données et tes résultats personnels. Ces données seront détruites cinq ans après la fin de l'étude. Par ailleurs, tu pourras consulter les résultats de notre première étude, cyberJEUNes 1, en visitant notre site web (www.uqtr.ca/cyberJEUNes) au cours de l'année 2015 ainsi que ceux de la présente étude, cyberJEUNes 2, dès décembre 2017.

Participation volontaire et droit de retrait

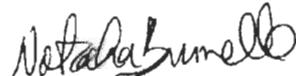
Ta participation à cette étude se fait sur une base volontaire. Tu es entièrement libre de participer ou non et de te retirer en tout temps, sans conséquence et sans avoir à fournir d'explications. Pour obtenir des renseignements additionnels ou formuler des commentaires, il est possible de contacter la chercheure principale **Natacha Brunelle : (819) 376-5011 poste 4012** (courriel : natacha.brunelle@uqtr.ca). Ligne sans frais : 1-800-365-0922. Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, au Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche, par téléphone (819) 376-5011, poste 2129 ou par courrier électronique CEREH@uqtr.ca.

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQTR et un certificat portant, le numéro CER-XX-XXX-XX.XX a été émis le XXXXXXXX.

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT CYBERJEUNES 2
Volet quantitatif et qualitatif

Engagement de la chercheure

Moi, Natacha Brunelle, m'engage à procéder à cette étude conformément à toutes les normes éthiques qui s'appliquent aux projets comportant la participation de sujets humains.



Signature chercheure principale

Consentement du participant au VOLET QUANTITATIF (étapes 1 et 3)

Je, _____, confirme avoir lu et compris la lettre d'information au sujet du projet de recherche cyberJEUNES 2. J'ai bien saisi les conditions, les risques et les bienfaits éventuels de ma participation. J'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer ou non à cette recherche. Je comprends que ma participation est entièrement volontaire et que je peux décider de me retirer en tout temps, sans aucune conséquence et qu'un certificat-cadeau de 15 \$ me sera remis pour ma participation à chacune des étapes 1 et 3 de l'étude.

J'accepte donc librement de participer au volet quantitatif de ce projet de recherche.

NOM en lettres moulées

et _____ Signature du/de la participant/e

Approbation du participant à être contacté pour le VOLET QUALITATIF (étape 2)

Je, _____, accepte qu'un assistant de recherche me contacte directement par téléphone ou par courriel pour prendre un rendez-vous afin de participer à un entretien de recherche qualitatif d'une durée moyenne de 60 minutes avec un assistant de recherche. J'ai été informé que parmi tous les jeunes volontaires, soixante seront sélectionnés au hasard. Il se peut que je ne sois pas sélectionné pour participer. Si je participe, un assistant de recherche m'expliquera le déroulement en profondeur et mon consentement écrit me sera redemandé pour que je puisse participer. Je comprends que ma participation est entièrement volontaire, que je peux décider de me retirer en tout temps, sans aucune conséquence et qu'un certificat-cadeau de 20 \$ me sera remis pour ma participation à ce volet qualitatif de l'étude (étape 2).

J'accepte donc librement que l'on me contacte directement afin de participer au volet qualitatif de ce projet de recherche.

NOM en lettres moulées

et _____ Signature du/de la participant/e

Code: _____

COORDONNÉES :

- Pour pouvoir te rejoindre pour l'étape 2, si tu es sélectionné au hasard parmi les volontaires (volet qualitatif);
- Pour pouvoir te rejoindre pour l'étape 3 (2^e sondage du volet quantitatif auquel tu as accepté de participer en signant au centre de la page précédente);
- Pour pouvoir te remettre ton certificat-cadeau en guise de compensation pour ta participation à l'étape 3.

Nom (lettres majuscules) : _____

Date de naissance : _____

Téléphone (maison) : _____

Cellulaire personnel : _____

Adresse de la maison : _____

Adresse courriel : _____

Personnes à contacter (parents ou amis) au besoin :
(si tu changes de coordonnées ou que nous avons de la difficulté à te rejoindre)

1) Nom : _____ Lien : _____ Téléphone : _____

2) Nom : _____ Lien : _____ Téléphone : _____

Dans l'éventualité où un projet de recherche, de maîtrise ou de doctorat découlait de celui-ci au cours des cinq prochaines années, j'autorise les membres de l'équipe de recherche à me contacter pour y participer, **sans aucune obligation de ma part**. Pour ce faire, ils pourront utiliser mes coordonnées indiquées ci-haut.

OUI

NON

LETTRE D'INFORMATION PARTICIPANTS CYBERJEUNES 2
VOLET QUALITATIF

Projet de recherche
“ cyberJEUnes 2 : Trajectoires de jeux de hasard et d'argent chez les jeunes ”

Natacha Brunelle, professeure en psychoéducation (Chercheure principale)

Ta participation à cette recherche, qui vise à mieux comprendre l'évolution des habitudes de jeux de hasard et d'argent et de comportements associés chez les jeunes, serait grandement appréciée. Cette étude est la continuité du projet cyberJEUnes 1, auquel tu as participé en 2012-2013 (T0) et en 2013-2014 (T1), parmi 4 000 élèves de 11 écoles secondaires de trois grandes régions du Québec. Tu as déjà rempli le premier sondage du projet cyberJEUnes 2. Tu as été sélectionné au hasard pour participer maintenant à un entretien plus en profondeur sur tes habitudes de jeux de hasard et d'argent et d'autres comportements associés.

Objectif

Afin de bien comprendre comment se développe les problèmes de jeux de hasard et d'argent chez les jeunes, la chercheure de cette étude désire entendre des expériences concrètes sur ce phénomène et sur les comportements qui y sont associés : consommation d'alcool et d'autres drogues, délinquance, dépression, anxiété, impulsivité ainsi que les stratégies adaptatives que les jeunes utilisent face à leurs difficultés. C'est pourquoi des jeunes sont sollicités pour parler plus librement de leurs habitudes de jeux et des liens possibles avec ces autres comportements.

Ta participation

Tu participes à un entretien de recherche qualitatif d'une durée moyenne de 60 minutes avec un assistant de recherche. Un entretien de recherche qualitatif, c'est une rencontre où tu peux raconter tes expériences que tu considères importantes de partager sur un sujet. **En tout temps, tu peux cesser la rencontre** sans qu'il n'y ait de conséquences. Un appareil d'enregistrement audio est nécessaire afin que l'assistant puisse mieux t'écouter sans avoir à prendre des notes et qu'il puisse rapporter tes propos plus justement. **Un certificat-cadeau de 20 \$ te sera remis pour ta participation.**

Avantages ou inconvénients liés à ta participation

En plus de la compensation qui te sera remise sous forme de certificat-cadeau, tel que mentionné ci-haut, tu contribueras à l'avancement des connaissances, ce qui permettra de proposer des stratégies de prévention et d'intervention aux intervenants et aux parents.

Il y a un risque d'inconfort psychologique associé à ta participation à ce projet de recherche. Lors de notre rencontre individuelle, tu recevras une feuille de ressources d'aide de ta région. Dans l'éventualité où tu éprouverais un malaise ou un quelconque besoin de soutien psychologique durant l'entretien, une référence à une de ces ressources te sera fournie. Enfin, l'inconvénient principal réside dans le temps que tu consacreras à cet entretien individuel, soit environ une heure.

Confidentialité

Les données recueillies sont entièrement confidentielles et ne pourront en aucun cas mener à ton identification. Des mesures concrètes seront prises pour préserver ton **anonymat** et la **confidentialité** de tes propos : le fichier audio sera conservé sur un ordinateur du laboratoire muni d'un mot de passe, l'utilisation de noms fictifs, le changement de nom des lieux nommés. Les résultats, qui pourront être diffusés sous forme de rapports, d'articles scientifiques, de communications orales ou de thèse/mémoire d'étudiants universitaires ne permettront pas d'identifier les participants. Cependant, ton anonymat et la confidentialité de tes propos sont garantis dans les limites des lois canadiennes et québécoises (Loi de la protection de la jeunesse, Loi sur le système de justice pénal pour adolescents, etc...), ce qui signifie par exemple qu'ils ne sont pas garantis dans le cas où tu révèlerais des informations à l'effet que ta sécurité ou celle d'autrui est gravement en danger.

Les données recueillies et tous les autres documents avec ton nom dessus, sont conservés sous clé au laboratoire de la Chaire de recherche du Canada sur les trajectoires d'usage de drogues et les problématiques associées (UQTR). Les seules personnes qui y ont accès sont les chercheurs de l'étude, la secrétaire et les assistants de recherche qui ont tous rempli un formulaire d'engagement à la confidentialité. Il faut ainsi comprendre qu'aucun parent, enseignant, intervenant, gestionnaire ou autre, n'aura accès à tes données et tes résultats personnels. Ces données seront détruites cinq ans après la fin de l'étude. Par ailleurs, tu pourras consulter les résultats de notre première étude, cyberJEUnes 1, en visitant notre site web (www.uqtr.ca/cyberJEUnes) au cours de l'année 2015 ainsi que ceux de la présente étude, cyberJEUnes 2, dès décembre 2017.

Participation volontaire et droit de retrait

Ta participation à cette étude se fait sur une base volontaire. Tu es entièrement libre de participer ou non et de te retirer en tout temps, sans conséquence et sans avoir à fournir d'explications.

Pour obtenir des renseignements additionnels ou formuler des commentaires, il est possible de contacter la chercheure principale **Natacha Brunelle : (819) 376-5011 poste 4012** (courriel : natacha.brunelle@uqtr.ca). Ligne sans frais : 1-800-365-0922. Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, au Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche, par téléphone (819) 376-5011, poste 2129 ou par courrier électronique CEREH@uqtr.ca.

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQTR et un certificat portant, le numéro CER-XX-XXX-XX.XX a été émis le XXXXXXXX.

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT CYBERJEUNES 2
Volet qualitatif

Engagement de la chercheure

Moi, Natacha Brunelle, m'engage à procéder à cette étude conformément à toutes les normes éthiques qui s'appliquent aux projets comportant la participation de sujets humains.



Signature chercheure principale

Consentement du participant au VOLET QUANTITATIF (étape 2)

Je, _____, confirme avoir lu et compris la lettre d'information au sujet du projet de recherche cyberJEUNES 2. J'ai bien saisi les conditions, les risques et les bienfaits éventuels de ma participation. On a répondu à toutes mes questions à mon entière satisfaction. J'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer ou non à cette recherche. Je comprends que ma participation est entièrement volontaire et que je peux décider de me retirer en tout temps, sans aucune conséquence.

J'accepte de contribuer en réalisant un entretien de recherche qualitatif d'une durée moyenne de 60 minutes avec un assistant de recherche. J'ai été informé que cet entretien sera enregistré afin de rapporter mes propos plus justement. J'ai aussi été informé que parmi les jeunes volontaires qui avaient accepté de participer, un tirage au sort a été effectué, et j'ai été sélectionné pour participer à ce volet. Un certificat-cadeau de 20 \$ me sera remis en guise de compensation à ce volet qualitatif de l'étude (étape 2).

NOM en lettres moulées

et

Signature du/de la participant/e

Code: _____

COORDONNÉES :

- Pour pouvoir te rejoindre pour l'étape 3 (2^e sondage du volet quantitatif auquel tu as accepté de participer en signant le formulaire de consentement à ton école);
- Pour pouvoir te remettre ton certificat-cadeau en guise de compensation pour ta participation à l'étape 3.

Nom (lettres majuscules) : _____		
Date de naissance : _____		
Téléphone (maison) : _____		
Cellulaire personnel : _____		
Adresse de la maison : _____		
Adresse courriel : _____		
Personnes à contacter (parents ou amis) au besoin : (si tu changes de coordonnées ou que nous avons de la difficulté à te rejoindre)		
1) Nom : _____	Lien : _____	Téléphone : _____
2) Nom : _____	Lien : _____	Téléphone : _____

Appendice F
Questionnaires

3570523588

Étude cyberJEUNes 2

Informations générales

(Brunelle, Leclerc, Dufour, Cousineau et Tremblay, 2012)

--	--	--	--	--

Consigne: Tu dois noircir tes réponses et répondre au questionnaire jusqu'à la fin.

1. Sexe ?

- Masculin
 Féminin

2. Date de naissance ?

Année	Mois	Jour	Âge	

3. Type de famille ?

- 2 parents
 Monoparentale
 Reconstituée
 Famille d'accueil
 Autre

4. Utilises-tu une/des cartes de crédit (Visa, Mastercard, etc.)?

- Non
 Oui ➔ Si oui, préciser (tu peux noircir plus d'une réponse):
 j'utilise une/des cartes de crédit à mon nom et le compte est à mon nom
 j'utilise une/des cartes de crédit à mon nom, mais le compte est à mes parents
 j'utilise la/les cartes de crédit de mes parents avec leur autorisation
 j'utilise la/les cartes de crédit de mes parents, sans leur autorisation
 j'utilise une/des "cartes-cadeau" pré-paiées

5. Actuellement, es-tu aux études?

- Oui, à temps partiel
 Oui, à temps plein
 Non ➔ Passe à la question 12

6. Niveau scolaire où tu étudies actuellement?

- | | |
|---|---|
| <input type="radio"/> 4 ^e secondaire | <input type="radio"/> Cégep 3 |
| <input type="radio"/> 5 ^e secondaire | <input type="radio"/> Université 1 |
| <input type="radio"/> DEP | <input type="radio"/> Adaptation scolaire |
| <input type="radio"/> Cégep 1 | <input type="radio"/> Autre |
| <input type="radio"/> Cégep 2 | |

7. Lors de ton dernier bulletin, où se situait ta moyenne générale?

en français:

- Moins de 50%
 50 - 59%
 60 - 69%
 70 - 79%
 80 - 89%
 90% et +
 Ne s'applique pas

en mathématiques:

- Moins de 50%
 50 - 59%
 60 - 69%
 70 - 79%
 80 - 89%
 90% et +
 Ne s'applique pas

8. Jusqu'où as-tu l'intention de poursuivre tes études?

- Je ne compte pas terminer mon secondaire
 Je compte terminer mon secondaire
 Je compte faire un DEP
 Je compte étudier au CÉGEP
 Je compte étudier à l'Université
 Je ne sais pas, car je ne suis pas encore décidée-e

9. Combien d'argent de poche par semaine tes parents ou tes tuteurs te donnent habituellement (arrondir)?

(si cela n'est plus pertinent pour toi ou s'ils ne t'en donnent pas, écris 00)

--	--

dollars

10. As-tu eu un emploi durant l'été?

- Non
 Oui ➔ a) Combien d'heures en moyenne travailles-tu par semaine?

--	--

heures

b) Combien d'argent gagnes-tu en moyenne par semaine?

- | | |
|---------------------------------------|------------------------------------|
| <input type="radio"/> Moins de 100 \$ | <input type="radio"/> 401 à 500 \$ |
| <input type="radio"/> 100 à 200 \$ | <input type="radio"/> 501 à 600 \$ |
| <input type="radio"/> 201 à 300 \$ | <input type="radio"/> 601 à 700 \$ |
| <input type="radio"/> 301 à 400 \$ | <input type="radio"/> 701 \$ ou + |

11. As-tu un emploi durant la période scolaire?

- Non
 Oui ➔ a) Combien d'heures en moyenne travailles-tu par semaine?

--	--

heures

b) Combien d'argent gagnes-tu en moyenne par semaine?

- | | |
|---------------------------------------|--------------------------------------|
| <input type="radio"/> Moins de 100 \$ | <input type="radio"/> 301 à 400 \$ |
| <input type="radio"/> 100 à 200 \$ | <input type="radio"/> Plus de 400 \$ |
| <input type="radio"/> 201 à 300 \$ | |

Puisque tu es encore aux études ➔ Passe à la question 13

12. Occupes-tu un emploi actuellement?

- Non
 Oui ➔ a) Temps partiel
 Temps plein

b) Combien d'argent gagnes-tu en moyenne par semaine?

- | | | |
|---------------------------------------|------------------------------------|--------------------------------------|
| <input type="radio"/> Moins de 100 \$ | <input type="radio"/> 401 à 500 \$ | <input type="radio"/> 701 à 800 \$ |
| <input type="radio"/> 100 à 200 \$ | <input type="radio"/> 501 à 600 \$ | <input type="radio"/> 801 à 900 \$ |
| <input type="radio"/> 201 à 300 \$ | <input type="radio"/> 601 à 700 \$ | <input type="radio"/> 901 \$ ou plus |
| <input type="radio"/> 301 à 400 \$ | | |

0181523583

Ton expérience des technologies**13. En moyenne, combien de textos envoies-tu chaque semaine ?**

- 0 à 25 101 à 150
 26 à 50 151 à 200
 51 à 100 201 et plus

14. Combien d'heures en moyenne passes-tu chaque semaine sur Internet?

heures

15. En excluant le temps passé pour tes travaux scolaires ou ton travail, approximativement, combien d'heures passes-tu chaque semaine à:

	0 minute	Moins de 1 heure	5 heures	15 heures	20 heures	30 heures	Plus de 40 heures
a) Visiter des réseaux sociaux (Facebook, Twitter).....	<input type="radio"/>						
b) Aller sur YouTube.....	<input type="radio"/>						
c) Chatter ou clavarder (MySpace, autre que Facebook).....	<input type="radio"/>						
d) Aller sur des blogues ou des forums de discussion.....	<input type="radio"/>						
e) Aller sur des sites d'information (Canoe, Cyberpresse).....	<input type="radio"/>						
f) Jeux de rôle en ligne multijoueurs "MMORPG" (WOW, Lords of the Ring, Runes of Magic, Guild Wars, League of Legends, etc.).....	<input type="radio"/>						
g) Jouer à des jeux en réseau avec d'autres internautes (Call of Duty, Counter strike, Assassin's Creed, Diablo, Tribes, etc.).....	<input type="radio"/>						
h) Télécharger de la musique ou des films.....	<input type="radio"/>						
i) Regarder des sites pour adultes (XXX).....	<input type="radio"/>						
j) Jouer à des jeux gratuits (free play) (Candy crush, Bejeweld, Farmville 2, Clash of Clans, Hay day, etc.).....	<input type="radio"/>						

Pour les questions suivantes, indique la réponse qui correspond le mieux à ta situation au cours du dernier mois. Assure-toi d'avoir lu attentivement les questions avant de répondre.

16. T'arrive-t-il de te rendre compte que tu es resté branché sur Internet plus longtemps que tu l'avais prévu?.....

Jamais Rare-
nement à
l'occasion Souvent Toujours

17. T'arrive-t-il de négliger de faire tes corvées à la maison (ex: ménage de la chambre) pour passer plus de temps sur Internet?.....

18. Préfères-tu le plaisir obtenu quand tu es sur Internet à celui obtenu à passer du temps avec ton chum/blonde.....

19. Est-ce qu'il t'arrive de créer des nouvelles amitiés avec des personnes rencontrées sur Internet?.....

Continue à la page suivante 

3930523588

Pour les questions suivantes, indique la réponse qui correspond le mieux à ta situation au cours du dernier mois. Assure-toi d'avoir lu attentivement les questions avant de répondre.

	Jamais	Rare- ment	à l'occasion	Souvent	Toujours
20. Est-ce que tes parents ou ton chum/blonde se plaignent du temps que tu passes sur Internet?.....	<input type="radio"/>				
21. Est-ce que ton travail ou tes résultats scolaires ont été affectés par le nombre d'heures que tu passes sur Internet?	<input type="radio"/>				
22. Est-ce que tu vérifies ta boîte de courriel avant de commencer quelque chose d'autre que tu devais faire?.....	<input type="radio"/>				
23. Est-ce que tu es moins productif dans tes travaux scolaires ou d'autres tâches à cause d'Internet?.....	<input type="radio"/>				
24. Est-ce que tu es sur la défensive ou discret lorsqu'on te demande ce que tu fais sur Internet?.....	<input type="radio"/>				
25. Est-ce que le fait de penser à tes activités Internet te permet d'arrêter de penser à des choses de ta vie qui te tracassent?.....	<input type="radio"/>				
26. Est-ce qu'il t'arrive d'avoir hâte et de penser au moment où tu pourras retourner sur Internet?.....	<input type="radio"/>				
27. Crains-tu que la vie sans Internet devienne ennuyeuse, vide et sans joie?.....	<input type="radio"/>				
28. Cries-tu, parles-tu sèchement ou te sens-tu agacé quand quelqu'un te dérange pendant que tu es sur Internet?.....	<input type="radio"/>				
29. Est-ce que tu perds des heures de sommeil parce que tu es resté branché sur Internet jusqu'à tard en soirée?.....	<input type="radio"/>				
30. Te sens-tu préoccupé lorsque tu n'es pas connecté à Internet ou rêves-tu d'y être?.....	<input type="radio"/>				
31. Est-ce que tu dis souvent "juste quelques minutes de plus" quand tu es sur Internet?.....	<input type="radio"/>				
32. Essaies-tu de diminuer le temps que tu passes sur Internet sans y parvenir?.....	<input type="radio"/>				
33. Essaies-tu de cacher le temps que tu passes sur Internet?.....	<input type="radio"/>				
34. Choisis-tu de passer du temps sur Internet plutôt que de sortir avec tes amis?.....	<input type="radio"/>				
35. Te sens-tu déprimé, de mauvaise humeur ou encore nerveux si tu n'es pas sur Internet, alors que le fait de te brancher te fait sentir mieux tout de suite?.....	<input type="radio"/>				

2194523589

Ton expérience des jeux de hasard et d'argent

Les questions qui suivent concernent le fait de miser de l'argent RÉEL ou quelque chose qui a de la valeur. Par exemple, participer à des tirages (ex.: 6/49), jouer aux cartes pour de l'argent (ex.: poker, blackjack), faire des paris sportifs, etc. Ta participation peut entraîner la possibilité de faire des gains (\$\$\$) ou des pertes (\$\$\$).

36. Au cours de ta vie, as-tu joué à des jeux de hasard et d'argent en misant de l'argent réel ou quelque chose de valeur?

Oui Non

37. À quel âge as-tu joué à des jeux de hasard et d'argent en misant de l'argent réel ou quelque chose de valeur pour la première fois? ans Je n'ai jamais joué à des jeux de hasard et d'argent en misant de l'argent réel ou quelque chose de valeur

38. Avec qui as-tu appris à jouer à des jeux de hasard et d'argent en misant de l'argent réel ou quelque chose de valeur?

Je n'ai jamais joué à des jeux de hasard et d'argent
 Frère ou soeur Père ou mère Seul
 Amis Famille (grands-parents, tante, oncle, cousin, etc.) Professeurs

39. Au cours de ta vie, as-tu joué à des jeux de hasard et d'argent sur Internet en misant de l'argent réel?

Oui Non

40. Avec qui as-tu appris à jouer à des jeux de hasard et d'argent sur Internet en misant de l'argent réel?

Je n'ai jamais joué sur Internet Amis Professeurs
 Père ou mère Famille (grands-parents, tante, oncle, cousin, etc.)
 Frère ou soeur Seul

41. Au cours des 12 derniers mois... Combien de fois as-tu joué, parié ou gagné de l'argent ou quelque chose qui a de la valeur aux activités suivantes?

	Aucune fois	1 fois/mois ou moins	2 à 3 fois / mois	Environ 1 fois / sem.	2 à 6 fois / sem.	Tous les jours
a) Billets de loterie (ex.: 6/49, loto MAX, etc.)	<input type="radio"/>					
b) Gratteux (ex.: 7 chanceux, Mots-cachés, etc.)	<input type="radio"/>					
c) Blitzobolo	<input type="radio"/>					
d) Jeux de société ou de dés (pour de l'argent)	<input type="radio"/>					
e) Appareils de loterie vidéo (ex.: dans un bar, resto, etc.)	<input type="radio"/>					
f) Loteries vidéo sur Internet ou jeux express (ex.: Les 7 en feu, bloku\$, etc.)	<input type="radio"/>					
g) Machines à sous de casino	<input type="radio"/>					
h) Poker (ex.: entre amis et parents, tournois en salle, etc.)	<input type="radio"/>					
i) Poker sur Internet (ex.: Pokerstar.com, 888.com, etc.)	<input type="radio"/>					
j) Paris sportifs (ex.: Mise-O-Jeu, Pronostik, Total, etc.)	<input type="radio"/>					
k) Paris sportifs sur Internet (ex.: sportinteraction.com, etc.)	<input type="radio"/>					
l) Pools de sport (ex.: hockey, baseball, etc.)	<input type="radio"/>					
m) Jeux de table dans des casinos (ex.: blackjack, roulette, etc.)	<input type="radio"/>					
n) Jeux de table sur Internet (ex.: roulette en ligne, etc.)	<input type="radio"/>					
o) Jeux d'habiletés (ex.: billard, golf, quilles, dards, etc.)	<input type="radio"/>					
p) Bingo en salle	<input type="radio"/>					

Continue à la page suivante 

1715523587

Au cours des 12 derniers mois... Combien de fois as-tu joué, parié ou gagné de l'argent ou quelque chose qui a de la valeur aux activités suivantes?

	Aucune fois	1 fois/ mois ou moins	2 à 3 fois / mois	Environ 1 fois / sem.	2 à 6 fois / sem.	Tous les jours
q) Bingo sur Internet.....	<input type="radio"/>					
r) Paris sur activités variées (ex.: résultats scolaires, paris entre amis, etc.).....	<input type="radio"/>					
s) Autres jeux (sur Internet ou non) où tu mises de l'argent réel ou quelque chose de valeur.....	<input type="radio"/>					

Préciser :

Si à la question 41 tu as coché [aucune fois] à chacun des jeux de a) à s) ➔ Passe à la question 55
Sinon, continue à la question 42

42. En présence de qui joues-tu généralement à des jeux de hasard et d'argent en misant de l'argent réel ou quelque chose de valeur?

- Père ou mère Famille (grands-parents, oncle, tante, cousin, etc.)
 Frère ou soeur Seul
 Amis Autres

43. As-tu reçu en cadeau des loteries ou des grattage dans la dernière année?

- Oui Non

44. Dans les 12 derniers mois, selon quelle(s) modalité(s) as-tu joué au poker en misant de l'argent réel ou quelque chose de valeur? (tu peux noircir plus d'une réponse)

- Je n'ai pas joué au poker dans la dernière année En salle (cash games)
 À la maison Sur Internet (tournoi)
 En salle (tournoi) Sur Internet (cash games)
 À l'école

45. En présence de qui joues-tu généralement aux jeux de hasard et d'argent sur Internet?

- Je n'ai jamais joué sur Internet Amis autres
 Père ou mère Famille (grands-parents, tante, oncle, cousin, etc.)
 Frère ou soeur Seul

46. Au cours de la dernière année as-tu déjà essayé de t'améliorer en lisant sur des stratégies pour jouer à des jeux de hasard et d'argent? Oui ➔ Si oui, pour quel(s) type(s) de jeu?

Non

47. En te référant à la dernière année, combien d'heures en moyenne consacres-tu chaque semaine aux jeux de hasard et d'argent en misant de l'argent réel ou quelque chose de valeur?

heures

48. Au cours de la dernière année, quels sont les moyens que tu as utilisés pour financer tes mises? (tu peux noircir plus d'une réponse)

- Argent de poche Fraude
 Mon salaire (emploi) Vol
 Cadeaux Taxage
 Emprunts Vente de drogues
 Prêts sur gage Prostitution
 Vente d'objets personnels Prendre de l'argent à quelqu'un sans qu'il ne le sache

49. Au cours de la dernière année, dirais-tu que ta participation au jeu t'a surtout fait gagner ou perdre? (cocher un seul choix de réponse): GAGNER de l'argent
 PERDRE de l'argent

50. Combien d'argent environ as-tu gagné au jeu dans la dernière année? (argent réel ou quelque chose de valeur)

\$

2510523581

51. Combien d'argent environ as-tu perdu au jeu dans la dernière année? (argent réel ou quelque chose de valeur)

--	--	--	--	--

\$

52. Encore une fois, les questions suivantes concernent tes habitudes de jeu, de pari ou de gageure, pour de l'argent ou quelque chose qui a de la valeur, au cours des 12 derniers mois:

- | | Jamais | Parfois | La plupart du temps | Presque toujours |
|---|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| a) Combien de fois t'es-tu senti coupable par rapport au montant d'argent perdu lors de jeu?..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| b) Combien de fois as-tu manqué ou abandonné une activité (comme un sport d'équipe ou un groupe de musique) à cause de tes habitudes de jeu?..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| c) Combien de fois t'es-tu senti triste ou déprimé par rapport à la somme d'argent que tu avais perdu en jouant? | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| d) Combien de fois as-tu manqué des rencontres familiales pour jouer?..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| e) Combien de fois tes habitudes de jeu t'ont-elles fait ressentir de la frustration?..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| f) Combien de fois as-tu manqué des rencontres avec des amis qui ne jouent pas pour aller voir des amis qui jouent..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| g) Combien de fois as-tu planifié tes activités de jeu?..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| h) Combien de fois t'es-tu senti mal au sujet de ta façon de jouer ou par rapport à ce qui arrive quand tu joues?..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| i) Combien de fois as-tu manqué des rencontres avec des amis pour plutôt aller jouer?..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| j) Combien de fois as-tu rejoué tes gains?..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| k) Combien de fois tes habitudes de jeu t'ont-elles fait ressentir du stress?..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| l) Combien de fois ta famille ou tes amis se sont-ils plaint que tu jouais trop?..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| m) Combien de fois as-tu joué pendant des périodes plus longues que prévues?..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| n) Combien de fois as-tu eu l'impression qu'il serait mieux pour ton bien-être d'arrêter de jouer?..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| o) Combien de fois es-tu retourné un jour suivant pour essayer de regagner l'argent perdu en jouant?..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| p) Combien de fois as-tu joué alors que tu devais être en train de faire tes devoirs ou de travailler?..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| q) Combien de fois as-tu souhaité arrêter de jouer de l'argent, mais qu'en même temps tu pensais ne pas pouvoir y arriver? | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| r) Combien de fois as-tu eu de la difficulté à rembourser tes dettes de jeu?..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| s) Combien de fois a-t-on fait pression sur toi, de quelque façon que ce soit, pour que tu paies ce que tu dois après avoir perdu à un jeu?..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| t) Au cours des 12 derniers mois, jusqu'à quel point as-tu eu l'impression que tu avais un problème de jeu?..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

5543523580

53. Parfois, les gens font des choses à cause du jeu, des paris, ou des gageures pour de l'argent ou quelque chose de valeur.

Combien de fois as-tu fait les choses suivantes au cours des 12 derniers mois.

	Jamais	1 à 3 fois	4 à 6 fois	7 fois ou plus
a) Combien de fois as-tu emprunté de l'argent à ta famille, tes amis ou autres pour jouer?.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
b) Combien de fois as-tu pris de l'argent prévu pour ton dîner, tes vêtements, aller au cinéma, etc., pour jouer ou pour rembourser des dettes de jeu?.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
c) Combien de fois as-tu vendu des biens personnels (comme des CD, un nintendo DS, etc.) pour avoir de l'argent pour jouer ou pour rembourser des dettes de jeu?.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
d) Combien de fois as-tu volé de l'argent ou des objets de valeur pour jouer ou pour rembourser des dettes de jeu?.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

54. Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence...

	Jamais	1 ou 2 fois	Quelques fois	Souvent
a) As-tu pensé à des jeux ou planifié la prochaine fois que tu étais pour jouer?.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
b) As-tu senti le besoin de dépenser de plus en plus d'argent quand tu participais à des jeux pour ressentir le même niveau d'excitation.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
c) Es-tu devenu frustré ou de mauvaise humeur quand tu essayais de jouer moins souvent ou d'arrêter de jouer?.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
d) T'est-il arrivé de jouer pour fuir tes problèmes?.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
e) Après avoir perdu de l'argent au jeu, as-tu joué les jours suivants pour tenter de regagner l'argent perdu?.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
f) As-tu menti à ta famille et à tes amis pour cacher la fréquence à laquelle tu participes à des jeux?.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
g) As-tu dépensé de l'argent prévu pour ton dîner ou celui prévu pour des billets d'autobus ou de métro pour participer à des jeux?.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
h) As-tu pris de l'argent à des personnes avec qui tu habites sans leur permission pour pouvoir participer à des jeux?.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
i) As-tu volé de l'argent à des personnes autres que des membres de ta famille, ou fait du vol à l'étalage, pour pouvoir participer à des jeux?.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
j) As-tu eu des disputes avec un membre de ta famille ou avec des amis proches à cause de tes activités de jeu?.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
k) T'es-tu absenté de l'école pour participer à des jeux?.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
l) As-tu demandé de l'aide à quelqu'un parce que tu voulais cesser de jouer?.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

1825523589

55. À ta connaissance, y a-t-il des personnes qui ont des problèmes de jeux de hasard et d'argent dans ta famille immédiate (parents, frères, soeurs)?

- Oui ➡ Si oui, quelle(s) personne(s)? _____
 Non

56. Au cours de ta vie, as-tu déjà participé à des jeux de hasard et d'argent sur Internet en mode DÉMO ?

Le mode DÉMO signifie que tu participes à des jeux de hasard et d'argent sur Internet (machines à sous, poker, black jack sur des sites de casino virtuel ou encore sur facebook par exemple) mais SANS faire de mises d'argent (\$\$\$) réelles.

- Oui
 Non ➡ Passe à la question 60

57. Quel âge avais-tu la première fois que tu as participé à des jeux de hasard et d'argent en mode DÉMO sur Internet ?

 ans

58. Dans la dernière année, combien d'heures par semaine en moyenne passes-tu à jouer à des jeux de hasard et d'argent en mode DÉMO sur Internet ?

 heures

59. Au cours des 12 derniers mois... Combien de fois as-tu participé sur Internet en mode DÉMO aux activités suivantes?

	Aucune fois	1 fois/ mois ou moins	2 à 3 fois/ mois	Environ 1 fois/ sem.	2 à 6 fois/ sem.	Tous les jours
a) Poker en mode DÉMO (ex.: Pokerstar.com, 888.com).....	<input type="radio"/>					
b) Loteries vidéo ou jeux express en mode DÉMO (ex.: Les 7 en feu, bloku\$).....	<input type="radio"/>					
c) Jeux de table en mode DÉMO (ex.: roulette, black jack).....	<input type="radio"/>					
d) Bingo en mode DÉMO.....	<input type="radio"/>					
e) Autres jeux de hasard et d'argent en mode DÉMO.....	<input type="radio"/>					

Lesquels ? _____

Les cinq prochaines questions concernent ta façon d'agir en général. Pour chaque énoncé, tu dois répondre par OUI ou par NON selon ce qui te représente le plus.

Oui / Non

60. Est-ce que tu as l'habitude de bien réfléchir avant de faire quelque chose?.....

61. Est-ce que tu as l'habitude de parler sans avoir bien pensé à ce que tu voulais dire?.....

62. Est-ce que tu es une personne impulsive (réagir vite sans penser)?.....

63. Est-ce qu'en général tu fais et tu dis des choses sans l'arrêter pour penser?.....

64. Est-ce que tu te mets souvent dans le trouble parce que tu fais des choses sans penser?....

1712523584

Ta consommation de substances psychoactives

65. Au cours des 12 derniers mois, as-tu consommé l'un de ces produits et si oui, quelle a été la fréquence de ta consommation ? (noircir une seule réponse par produit)

	Pas consommé	à l'occasion	1 fois /mois environ	Fin de semaine ou 1 à 2 fois /sem.	3 X et +/sem. mais pas tous les jours	Tous les jours
Alcool	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Cannabis (ex.: mari, pot, hasch).....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Cocaïne (ex.: coke, snow, crack, freebase).....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Colle/solvant	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Hallucinogènes (ex.: LSD, PCP, ecstasy, mescaline, buvard).....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Héroïne (ex.: smack).....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Amphétamines/speed (ex.: upper).....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Autres*	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Lesquels ?						

* L'un ou l'autre des médicaments suivants, pris sans prescription : barbituriques (ex.: Fiorinal, Amytal), sédatifs (ex.: Ativan), hypnotiques (ex.: Rivotril), tranquillisants (ex.: Valium, Xanax), stimulants (ex.: Ritalin)

66. Au cours de ta vie, as-tu déjà consommé l'un des produits mentionnés ci-haut de façon régulière ?
(1 fois/semaine pendant au moins 1 mois)

- Oui ➔ Continue à la question 67
 Non ➔ Passe à la question 68

67. À quel âge as-tu commencé à consommer régulièrement
(1 fois/semaine pendant au moins 1 mois) :

de l'alcool? ans

une ou des drogues? ans

68. Au cours de ta vie, t'es-tu déjà injecté des drogues ? (noircir la réponse)

- Oui Non

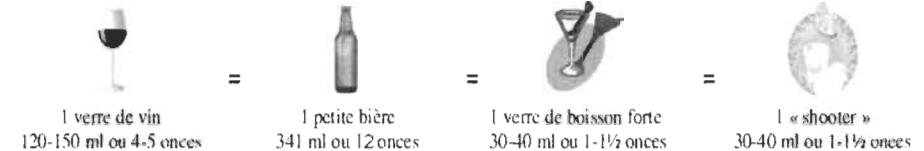
Si à la question 65, tu n'as consommé aucun des produits mentionnés ➔ passe à la question 72

69. As-tu consommé de l'alcool ou d'autres drogues au cours des 30 derniers jours?

- Oui Non

8670523584

1 consommation d'alcool c'est ...

70. Au cours des 12 derniers mois, combien de fois as-tu pris:5 consommations d'alcool ou plus dans une même occasion? fois71. Au cours des 12 derniers mois, cela t'est-il arrivé ? (noircir la réponse)

- | | Oui | Non |
|---|-----------------------|-----------------------|
| a) ta consommation d'alcool ou de drogue a nui à ta santé physique (ex.: problèmes digestifs, overdose, infection, irritation nasale, tu as été blessé(e), etc.)..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| b) tu as eu des difficultés psychologiques à cause de ta consommation d'alcool ou de drogue (ex.: anxiété, dépression, problèmes de concentration, pensées suicidaires, etc.)..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| c) ta consommation d'alcool ou de drogue a nui à tes relations avec ta famille..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| d) ta consommation d'alcool ou de drogue a nui à une de tes amitiés ou à ta relation amoureuse..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| e) tu as eu des difficultés au travail ou à l'école à cause de ta consommation d'alcool ou de drogue (ex.: absence, suspension, baisse des notes, baisse de motivation, etc.)..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| f) tu as dépensé trop d'argent ou tu en as perdu beaucoup à cause de ta consommation d'alcool ou de drogue..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| g) tu as commis un geste délinquant alors que tu avais consommé de l'alcool ou de la drogue, même si la police ne t'a pas arrêté (ex.: vol, avoir blessé quelqu'un, vandalisme, vente de drogues, conduite avec facultés affaiblies, etc.)..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| h) tu as pris des risques alors que tu avais consommé de l'alcool ou de la drogue (ex.: relations sexuelles non protégées ou invraisemblables à jeun, conduite d'un vélo ou activité sportives sous intoxication, etc.)..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| i) tu as eu l'impression que les mêmes quantités d'alcool ou de drogue avaient maintenant moins d'effet sur toi..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| j) tu as parlé de ta consommation d'alcool ou de drogues à un intervenant..... | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

72. Quelle a été ta consommation de tabac (cigarettes, cigarillos) au cours des 12 derniers mois ?

(noircir une seule réponse)

- | | |
|---|--|
| <input type="radio"/> Pas consommé | <input type="radio"/> La fin de semaine ou une à deux fois par semaine |
| <input type="radio"/> À l'occasion | <input type="radio"/> 3 fois et + par semaine mais pas tous les jours |
| <input type="radio"/> Une fois par mois environ | <input type="radio"/> Tous les jours |

73. Quelle a été ta consommation de boissons énergisantes au cours des 12 derniers mois ?

(noircir une seule réponse)

- | | |
|---|--|
| <input type="radio"/> Pas consommé | <input type="radio"/> La fin de semaine ou une à deux fois par semaine |
| <input type="radio"/> À l'occasion | <input type="radio"/> 3 fois et + par semaine mais pas tous les jours |
| <input type="radio"/> Une fois par mois environ | <input type="radio"/> Tous les jours |

0788523586

Mes stratégies d'adaptation

Pour chaque énoncé, indique les choses que tu fais pour affronter tes inquiétudes ou tes problèmes en noircissant la fréquence à laquelle tu l'as fait.	Ne s'applique pas	Utilisé rarement	Utilisé quelques fois	Utilisé souvent	Utilisé très souvent
74. Parler avec d'autres de mes inquiétudes afin de m'aider à m'en sortir.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
75. Travailler à résoudre le problème au meilleur de mes capacités.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
76. Travailler fort pour réussir.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
77. M'inquiéter à propos de mon avenir.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
78. Passer plus de temps avec mon chum, ma blonde.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
79. Améliorer mes relations avec les autres.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
80. Espérer qu'un miracle survienne.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
81. Je ne possède aucun moyen pour faire face à cette situation.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
82. Trouver une façon de me défouler (par exemple, pleurer, crier, me saouler....).....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
83. Me joindre à d'autres qui ont les mêmes soucis.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
84. Ne plus penser au problème afin de l'éviter.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
85. Me dire que c'est de ma faute.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
86. Ne pas laisser paraître aux autres comment je me sens.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
87. Prier pour obtenir de l'aide et des conseils afin que tout aille bien.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
88. Voir le bon côté des choses et avoir une pensée positive.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
89. Demander de l'aide à un(e) professionnel(le).....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
90. Prendre du temps pour les loisirs.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
91. Garder la forme physique et rester en santé.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
92. Éprouver des malaises physiques, tomber malade.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
93. Chercher à être mieux en consommant de l'alcool ou des drogues.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

1604523584

Mon humeur

Les questions suivantes portent sur la manière dont tu t'es senti(e) ou comporté(e) au cours de la dernière semaine. Pour chaque énoncé, tu dois noircir la fréquence à laquelle tu t'es senti(e) ou comporté(e) de cette façon au cours de la dernière semaine, aujourd'hui inclus.

	Jamais, très rarement (moins d'un jour)	À l'occasion (1 à 2 jours)	Assez souvent (3 à 4 jours)	Fréquemment (5 à 7 jours)
94. J'ai été contrarié(e) par des choses qui d'habitude ne me dérangent pas.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
95. Je n'ai pas eu envie de manger, j'ai manqué d'appétit.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
96. J'ai eu l'impression que je ne pouvais pas sortir du cafard, même avec l'aide de ma famille et de mes ami(e)s.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
97. J'ai eu le sentiment d'être aussi bien que les autres.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
98. J'ai eu du mal à me concentrer sur ce que je faisais.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
99. Je me suis senti(e) déprimé(e).....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
100. J'ai eu l'impression que toute action me demandait un effort.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
101. J'ai été confiant(e) en l'avenir.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
102. J'ai pensé que ma vie était un échec.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
103. Je me suis senti(e) craintif(ve).....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
104. Mon sommeil n'a pas été bon.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
105. J'ai été heureux(se).....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
106. J'ai parlé moins que d'habitude.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
107. Je me suis senti(e) seul(e).....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
108. Les autres ont été hostiles envers moi.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
109. J'ai profité de la vie.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
110. J'ai eu des crises de larmes.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
111. Je me suis senti(e) triste.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
112. J'ai eu l'impression que les gens ne m'aiment pas.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
113. J'ai manqué d'entrain.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

8541523581

Mon état de stress

Voici une liste des symptômes courants dus à l'anxiété. Tu dois lire chaque symptôme attentivement et noircir dans la colonne appropriée à quel degré tu as été affecté(e) par chacun de ces symptômes au cours de la dernière semaine, aujourd'hui inclus.

	Pas du tout	Un peu Cela ne m'a pas beaucoup dérangé	Modérément C'était très déplaisant, mais supportable	Beaucoup Je pouvais à peine le supporter
114. Sensations d'engourdissement ou de picotement.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
115. Bouffées de chaleur.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
116. Jambes molles, tremblements dans les jambes.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
117. Incapacité à se détendre.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
118. Crainte que le pire ne survienne.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
119. Étourdissements ou vertiges, te sentir désorienté.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
120. Battements cardiaques manqués.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
121. Manque d'assurance dans mes mouvements.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
122. Terrifié(e).....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
123. Nervosité.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
124. Sensation d'étouffement.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
125. Tremblement de mains.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
126. Tremblements, chancelant(e).....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
127. Craindre de perdre le contrôle.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
128. Respiration difficile.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
129. Peur de mourir.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
130. Sensation de peur, « avoir la frousse ».....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
131. Indigestion ou malaise abdominal.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
132. Sensation de défaillance ou d'évanouissement.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
133. Rougissement du visage.....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
134. Transpiration (non associée à la chaleur).....	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

7734523584

Voici des comportements qu'il arrive aux jeunes de faire. Pour chacun des comportements:

Si tu réponds NON, passe au comportement suivant.

Si tu réponds OUI, réponds aux questions à droite avant de passer au comportement suivant.

	L'as-tu déjà fait? Non / Oui	Quel âge avais-tu la première fois?	L'as-tu fait dans les <u>12 derniers mois</u> ?			
			Jamais	1 ou 2 fois	Plusieurs fois	Très souvent
135. Avoir pris et gardé quelque chose entre 20\$ et 150\$ qui ne t'appartenait pas?	<input type="radio"/>	○ → <input type="text"/> <input type="text"/> ans → ○	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
136. Avoir brisé ou détruit, par exprès, des choses qui ne t'appartenaient pas?	<input type="radio"/>	○ → <input type="text"/> <input type="text"/> ans → ○	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
137. Avoir brisé ou détruit, par exprès, une antenne, des pneus ou d'autres parties d'une automobile?	<input type="radio"/>	○ → <input type="text"/> <input type="text"/> ans → ○	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
138. Avoir pris une automobile pour faire un tour, sans la permission du propriétaire?	<input type="radio"/>	○ → <input type="text"/> <input type="text"/> ans → ○	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
139. Avoir brisé ou détruit, par exprès, une école (brisier des vitres, salir des murs)?	<input type="radio"/>	○ → <input type="text"/> <input type="text"/> ans → ○	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
140. Avoir défoncé une porte ou une fenêtre et être entré quelque part pour y prendre quelque chose?	<input type="radio"/>	○ → <input type="text"/> <input type="text"/> ans → ○	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
141. Avoir utilisé une arme (bâton, couteau, fusil, roches) en te battant avec une autre personne?	<input type="radio"/>	○ → <input type="text"/> <input type="text"/> ans → ○	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
142. Avoir pris une motocyclette pour faire un tour, sans la permission du propriétaire?	<input type="radio"/>	○ → <input type="text"/> <input type="text"/> ans → ○	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
143. T'être introduit quelque part où tu n'avais pas le droit (ex.: maison où il n'y a personne, hangar, voie ferrée, maison en construction)?	<input type="radio"/>	○ → <input type="text"/> <input type="text"/> ans → ○	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
144. Avoir pris et gardé quelque chose de moins de 20\$ qui ne t'appartenait pas?	<input type="radio"/>	○ → <input type="text"/> <input type="text"/> ans → ○	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
145. Être entré sans payer dans un endroit payant?	<input type="radio"/>	○ → <input type="text"/> <input type="text"/> ans → ○	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
146. Avoir conduit une automobile sans permis?	<input type="radio"/>	○ → <input type="text"/> <input type="text"/> ans → ○	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
147. Avoir utilisé des fausses cartes pour entrer quelque part?	<input type="radio"/>	○ → <input type="text"/> <input type="text"/> ans → ○	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
148. Avoir pris et gardé quelque chose de 150\$ et plus qui ne t'appartenait pas?	<input type="radio"/>	○ → <input type="text"/> <input type="text"/> ans → ○	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
149. Avoir pris une automobile pour la vendre?	<input type="radio"/>	○ → <input type="text"/> <input type="text"/> ans → ○	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Continue à la page suivante 

2492523580

Voici des comportements qu'il arrive aux adolescents de faire. Pour chacun des comportements:

Si tu réponds NON, passe au comportement suivant.

Si tu réponds OUI, réponds aux questions à droite avant de passer au comportement suivant.

	L'as-tu déjà fait? Non / Oui	Quel âge avais-tu la première fois?	L'as-tu fait dans les <u>12 derniers mois</u> ?					
			Jamais	1 ou 2 fois	Plusieurs fois	Très souvent		
150. Avoir pris et gardé quelque chose sans payer dans un magasin?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/> → <table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"><tr><td> </td><td> </td></tr></table> ans →			<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
151. Avoir menacé de battre quelqu'un pour le forcer à faire quelque chose qu'il ne voulait pas?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/> → <table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"><tr><td> </td><td> </td></tr></table> ans →			<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
152. Avoir menacé et malmené les autres pour avoir ce que tu voulais?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/> → <table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"><tr><td> </td><td> </td></tr></table> ans →			<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
153. T'être battu à coups de poing avec une autre personne?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/> → <table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"><tr><td> </td><td> </td></tr></table> ans →			<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
154. Alors que tu étais taquiné ou menacé, t'être fâché facilement et avoir frappé?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/> → <table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"><tr><td> </td><td> </td></tr></table> ans →			<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
155. Si quelqu'un t'as bousculé accidentellement, avoir pensé qu'il le faisait exprès, t'être mis en colère et avoir cherché à te battre?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/> → <table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"><tr><td> </td><td> </td></tr></table> ans →			<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
156. Avoir battu quelqu'un qui ne t'avait rien fait?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/> → <table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"><tr><td> </td><td> </td></tr></table> ans →			<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
157. Avoir pris part à des batailles entre groupes de jeunes (gangs)?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/> → <table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"><tr><td> </td><td> </td></tr></table> ans →			<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
158. Avoir porté une arme (une chaîne, un couteau, un fusil, etc.), sauf pour les besoins d'une activité sportive (chasse, biathlon, etc.)?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/> → <table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"><tr><td> </td><td> </td></tr></table> ans →			<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
159. Avoir encouragé d'autres jeunes à s'en prendre à une personne que tu n'aimais pas?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/> → <table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"><tr><td> </td><td> </td></tr></table> ans →			<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
160. Avoir lancé des roches, des bouteilles ou d'autres objets à des personnes?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/> → <table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"><tr><td> </td><td> </td></tr></table> ans →			<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
161. Avoir utilisé la force physique (ou menacé de le faire) pour dominer d'autres jeunes?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/> → <table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"><tr><td> </td><td> </td></tr></table> ans →			<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
162. Avoir vendu de la drogue (n'importe quelle sorte)?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/> → <table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"><tr><td> </td><td> </td></tr></table> ans →			<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>